

Rose & Gilles GANDY

ENTITÉS ET PARASITES ÉNERGÉTIQUES

UN LIEN ENTRE MÉDECINE DU CORPS ET ESPRIT



Éditions
TrajectoireE

Entités et parasites énergétiques

Un lien entre médecine du corps et esprit

Des mêmes auteurs

Aux Éditions Le Souffle d'Or, Gap, France :

Votre maison est-elle malade ?

Elle cherche à guérir votre intérieur...

Lignées familiales : comment trouver la paix ?

Et libérer nos enfants de ces fardeaux

Aux Éditions Le Courrier du Livre, Paris, France :

Culpabilité, l'émotion qui tue !

Comment s'en libérer...

Aux Éditions Recto-Verseau, Romont, Suisse :

Éloges du Mystère

À la rencontre de notre Temple intérieur

Pour contacter les auteurs :

www.gillesgandy.com

Tous droits de reproduction, de traduction, et d'adaptation réservés pour tout pays.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Une copie ou toute reproduction par quelque moyen que ce soit constitue une contrefaçon
passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et la loi du 3 juillet 1985
sur la protection des droits d'auteur.

© 2014 Éditions Trajectoire

Une marque du groupe éditorial Piktos,

Z.I. de Bogues, rue Gutenberg – 31750 Escalquens

www.piktos.fr

Imprimé en France

I.S.B.N. 978-2-84197-651-5

Rose et Gilles Gandy

Entités et parasites énergétiques

Un lien entre médecine du corps et esprit

Illustrations intérieures

Christophe Michel

Éditions
TrajectoireE

PRÉAMBULE

Comme dans nos ouvrages précédents¹, ce qui est décrit et analysé dans ce livre trouve son origine dans les expériences que nous vivons lorsque nous intervenons pour harmoniser des lieux de vie. Nous avons en effet mis au point une nouvelle façon d'analyser et de traiter les interactions habitat/habitants que les occupants peuvent vivre dans un mal-être. Ils attribuent souvent celui-ci à leur lieu de vie ou à leur environnement. Or, nous avons été de plus en plus amenés à pratiquer des « corrections » sur les habitants eux-mêmes, pour qu'ils soient en « harmonie » avec leur habitat, et nous avons pu alors détecter ces manifestations énergétiques que nous nommons « entités ».

La littérature et les traditions rapportent et décrivent ces mêmes phénomènes depuis très longtemps, et ce que nous disons n'est pas nouveau. **La façon avec laquelle nous avons dû aborder et traiter ces énergies est, elle, novatrice.** C'est en cela que ce livre apporte un éclairage nouveau. Par ailleurs, chacun pourra comprendre comment il contribue en partie à créer cette réalité traumatisante et pathologique, et ainsi trouver des pistes de guérison.

1. Voir, notamment, *Votre maison est-elle malade ? et Lignées familiales : comment trouver la paix ?*, Éd. Le Souffle d'Or, Gap, 2012.

L'invisible est délicat à « nommer », mais nous devons pointer le phénomène par le « verbe » pour pouvoir agir dessus. Certains appelleront ces phénomènes « formes-pensées », d'autres « parasites énergétiques », les traditions les nommant, quant à elles, les « forces du mal »...

Pour notre part, nous avons adopté le terme d'« entité » pour souligner que ces formes énergétiques semblent avoir une conscience autonome et indépendante de celle de l'être humain, qu'elles squattent un peu, à l'image d'une tique qui se colle sur la peau.

Le mot « entité » sera donc utilisé tout au long de cet ouvrage pour désigner cette réalité invisible, perturbante, mais qui peut être guérie.

INTRODUCTION

Caroline nous parle d'un violent mal de dos persistant qui se déplace vers le bras droit. Pour nous, l'origine de ce traumatisme¹ se situe vingt-deux ans en amont. Caroline nous raconte aussitôt qu'à cette époque, elle était divorcée et vivait avec ses trois enfants. Son ex-mari, en ménage avec une nouvelle femme, lui dit un jour : « Comme nous avons trois enfants et que ma compagne est enceinte, je veux récupérer nos enfants pour toucher les allocations familiales pour quatre. »

Caroline nous dit : « Ça m'a tuée ! »

C'est à cette période qu'une entité est entrée dans son dos et s'est accrochée entre les deux omoplates, car elle a ressenti un sentiment de trahison. Peu après, Caroline a déclenché un cancer au sein droit, qui symbolise très souvent une dévalorisation du féminin ; la personne pense « je ne vaud plus rien ». Le cancer de Caroline sera soigné, mais les douleurs dans le dos persistent parce que l'entité est toujours là, accrochée entre les omoplates et occupant tout le côté droit, de la jambe jusqu'à la tête.

Alain vit des difficultés sexuelles dans son couple en raison, notamment, d'éjaculations précoces et de problèmes d'érection. Une entité entre dans sa zone sexuelle lorsqu'il a trois ans. Ce phénomène est en lien avec sa mère, celle-ci étant violente et même perverse. Il se rappelle une scène où elle lui fait un lavement pendant que son père le maintient. Le repère maternel

1. **Origine des phénomènes** : nous expliquerons un peu plus loin comment nous procédons pour trouver et dater l'origine des phénomènes.

violent et castrateur empêche le petit garçon de se construire dans son masculin. L'entité en profite pour entrer dans la zone de son intimité. Elle a trois racines : la première monte en s'enroulant autour du cou jusqu'au sommet de la tête, la deuxième va vers le rein droit, qui représente symboliquement la lignée du père, la troisième fait des zigzags et touche notamment le foie et la rate, qui symbolisent respectivement le père et la mère. On voit que cette entité atteint en symbolique tous les attributs du masculin : le sexe en bas, l'expression à l'endroit de la gorge, la connexion à l'énergie cosmique par le sommet de la tête, la connexion avec la lignée du père par le rein droit, l'harmonie du masculin et du féminin au niveau du foie et de la rate. À la suite des soins, Alain retrouvera des érections et une nette amélioration de sa vie sexuelle.

Ces exemples illustrent parfaitement le thème de ce livre sur deux points fondamentaux.

1. Il existe des phénomènes énergétiques invisibles qui créent des pathologies douloureuses dans le corps physique. Ces phénomènes n'étant que peu connus et/ou pas reconnus par la médecine, les personnes qui en sont victimes se trouvent dans une impasse, car aucun traitement allopathique n'élimine définitivement les symptômes. Ce livre se propose donc d'apporter en premier lieu **une nouvelle optique thérapeutique** dans le but de traiter des symptômes qui résistent jusqu'ici aux médecines actuelles, qu'elles agissent sur le physique (médicaments, manipulations corporelles) ou sur le psychisme (psychothérapie, analyse, décodage biologique).
2. Le traitement de ces pathologies va être fait par un retour à la source du problème, c'est-à-dire au moment traumatisant de son apparition. La solution viendra donc autant des techniques utilisées par le praticien que de la prise de conscience par le sujet de la problématique originelle. Autrement dit, la personne vivra une guérison psychique autant qu'une guérison physique de ses symptômes. En cela, **cette démarche est**

globale et prend en compte à la fois la dimension physique du phénomène dont la personne est « victime », et la dimension psychique, c'est-à-dire sa part « créatrice » des phénomènes.

Ces deux points fondamentaux seront largement décrits et explicités dans cet ouvrage, d'autant que les manifestations que nous allons rencontrer dans ce domaine couvrent un spectre très vaste. Nous aimons dire que les *bestioles* invisibles que nous rencontrons vont de la limace au tigre. En effet, l'exploration de ces entités peut nous amener à côtoyer des phénomènes assez graves. Il ne s'agit pas toujours de pollutions anodines, et des êtres humains pourraient bien être « absents » d'eux-mêmes au cours de certains agissements. On pourrait donc se poser légitimement la question : « Qui les habite et les pousse à agir ainsi ? » D'ailleurs, eux-mêmes disent souvent qu'ils obéissent à des « voix » qui leur dictent leurs actes...

Ce livre apportera un éclairage sur ce point, et certains de nos repères en seront peut-être dérangés.

Néanmoins, le but de cet ouvrage est avant tout **que le lecteur puisse s'éveiller à lui-même**, par-delà les pièges tendus par ces énergies perturbantes.

Partie 1

Le monde des entités

I. HISTORIQUE DE NOTRE DÉCOUVERTE

Rien ne nous prédisposait à rencontrer un jour ce qui est décrit dans ce livre. Nous avons tous les deux des formations et des métiers très rationnels : Gilles dans la gestion/comptabilité et Rose dans la biochimie et l'enseignement.

Étant très mal dans notre nouvelle habitation, nous avons eu l'idée un jour d'harmoniser notre lieu de vie en utilisant des baguettes coudées comme moyen de détection. Ces instruments, à l'instar du pendule ou de l'ancienne baguette de coudrier des sourciers, sont des outils biosensibles. Ils sont animés par des microréactions du corps physique et/ou énergétique de la personne qui les utilise. Ces outils sont couramment employés en géobiologie¹ pour chercher de l'eau ou d'autres informations, pour approcher des lieux sacrés, etc.

La fonction principale de notre lieu de vie étant d'accueillir des stages et des séminaires pour des groupes en formation, nous avons découvert que la plupart des pollutions qui nous dérangent avaient pour origine certaines pratiques ou certaines personnes qui séjournaient chez nous.

1. **Géobiologie** : discipline qui étudie plus particulièrement les influences du sous-sol sur l'habitat (courants d'eau souterrains, zones de failles, phénomènes invisibles divers).

Nous avons vite été confrontés à des énergies très agressives qui squattaient notre maison et certaines zones spécifiques¹... Les baguettes battaient violemment en leur présence, et il nous était souvent impossible d'approcher à moins de deux mètres de la zone polluée, comme si une « bestiole » y défendait âprement son territoire.

C'est ainsi que nous sommes entrés petit à petit dans le monde des entités. Nous avons certainement bénéficié d'un avantage lié à notre activité, car les groupes accueillis chez nous travaillaient beaucoup dans le domaine du développement personnel et du soin, ce qui amenait les participants à « lâcher » quantité de pollutions. Notre souhait n'était pas de retrouver celles-ci dans notre cuisine, mais il faut croire que la vie en avait décidé autrement !

Or ces présences agressives ne se sont pas contentées de squatter certains endroits du lieu, elles ont aussi eu très rapidement l'idée de venir sur nous, et de chercher à s'alimenter tranquillement à nos dépens.

Nous avions déjà entendu parler de l'existence de ces entités, mais il y a un monde entre une connaissance théorique et l'expérimentation. L'idée serait plutôt de ne pas vouloir rencontrer ces mondes-là. Certes, il n'est pas utile de provoquer ce type d'énergies, mais faire l'autruche en se mettant la tête dans le sable n'est pas non plus une solution efficace.

En effet, il existe des formes d'entités un peu partout, et notamment dans notre environnement quotidien. Voici comment une expérience personnelle nous alerta de ces présences.

Nous sommes occupés à ranger notre garage et à en finir l'aménagement. Rose monte sur le plancher pour effectuer des rangements. Lorsqu'elle redescend, elle ressent un déséquilibre et un épuisement total. Elle n'a plus de forces

1. Voir notre ouvrage *Votre maison est-elle malade ?*, Éd. Le Souffle d'Or, Gap, 2012.

et doit s'asseoir. Elle a l'impression de marcher de travers, ce que lui confirme Gilles : elle est complètement penchée sur le côté gauche ! En fait, dans notre garage, il y avait une entité que nous appelons « kouei de la nature ». Cette entité cherchait à se nourrir de l'énergie de Rose sur son passage. Gilles avait bien ressenti cette présence dans le garage, mais il n'en avait rien dit. Rose, qui avait très peur à l'époque de toutes ces manifestations, avait accroché cette masse énergétique dans son dos sur l'épaule droite. C'est cela qui la déséquilibrait et la fatiguait.

Ce fut une expérience marquante, car c'était la première fois que Rose se faisait ainsi « squatter ». Nous avons pu dégager cette présence par de l'encens. Par la suite, nous avons souvent détecté cette entité, parce qu'elle revient systématiquement dans ce lieu qu'elle apprécie. Mais, comme nous le savons et n'en avons plus peur, nous ne donnons plus prise à son influence, ce qui est le plus important.

Ces entités de la nature sont largement décrites dans toutes les traditions. En général, elles ne squattent pas l'homme de manière durable, mais elles s'en alimentent au passage de ce dernier quand il va les rencontrer dans les lieux où elles habitent. Aussi, nous n'en parlerons que partiellement dans ce livre.

Il existe en revanche quantité d'autres manifestations énergétiques qui adorent squatter l'être humain pour s'en nourrir. N'ayant jamais cherché à contacter ces types d'énergie, nous avons rencontré ces phénomènes par hasard.

Les premières manifestations furent des présences agressives qui avaient envahi notre lieu de vie. Étant donné que ces présences semblaient arriver par l'intermédiaire de personnes en visite chez nous, nous en avons conclu que ces entités squattaient les êtres humains et essayaient ensuite d'essaimer pour se nourrir d'autres personnes.

Nous avons donc découvert petit à petit, toujours par l'intermédiaire des baguettes de détection, les moyens de chasser ces entités, puis de les transformer pour qu'elles ne nuisent plus. En même temps, nous avons ainsi appris à aider les personnes à ne plus donner prise à ces envahissements.

C'est ce que nous allons étudier maintenant.

2. À LA RENCONTRE DES ENTITÉS

Pendant longtemps, nous avons trouvé des entités accrochées dans l'habitat. Nous avons classé ces formes de pollution en les dénommant « entités de l'astral », pour celles qui semblaient être de nature émotionnelle, et « entités du mental », pour celles qui étaient plus agressives et correspondaient à une problématique mentale.

Comme d'habitude lorsque nous abordons un phénomène nouveau, la vie nous en informe en nous présentant un cas particulièrement frappant. C'est ainsi que nous avons rencontré une entité squattant un jeune homme.

Nous intervenons à la demande d'un couple habitant une vieille maison de famille. Les baguettes désignent rapidement le fils aîné, Julien, et indiquent par des battements devant lui que ce dernier a besoin d'un soin. Il y a une présence dans sa tête. Elle est là depuis qu'il a quatre ans. C'est l'époque où il entre à l'école, et il se souvient très bien que cela avait été un traumatisme violent. Julien n'a jamais eu une scolarité normale. Il a toujours été suivi par un traitement psychiatrique ou psychologique. Lorsque nous le voyons, il a vingt-deux ans, mais il paraît beaucoup plus jeune physiquement tandis que son langage et sa conversation semblent être ceux d'un homme de trente ans.

Lorsque nous expliquons le phénomène de l'entité dans la tête, Gilles lui dit : « Ces formes de présence peuvent pousser à l'alcoolisme ou à des choses similaires. »

Julien l'interpelle alors brusquement.

« Comment savez-vous cela ? »

« Parce que c'est écrit dans des articles. »

Julien nous raconte alors son histoire. Dès l'âge de neuf ans, il « connaissait intérieurement » tous les parfums des alcools, alors qu'il n'en avait jamais goûté et que ses parents ne buvaient pas. Une voix lui disait d'en consommer. De plus, il fait, à quatorze ans, dix-huit heures de coma éthylique. Ses parents sont dans la plus totale incompréhension devant ces phénomènes.

L'entité entrait dans sa tête et squattait notamment des zones de son cerveau. Nous avons effectué le soin demandé et nous avons pu avoir des nouvelles de Julien un an après. Son père nous confirma qu'il progressait et qu'il allait de mieux en mieux. Mais il faut noter que, quand une entité squatte le cerveau dans sa période de construction, la guérison est longue. Le cerveau est un organe ultrasensible et délicat. Un squat dans cette zone du corps peut créer des dommages importants.

D'autres cas s'enchaînèrent les semaines suivantes.

Peu de temps après, nous intervenons pour Annick. Elle a une entité qui entre dans le dos, exactement là où elle a très mal. Cela date de onze ans environ. À cette époque, son fils unique est condamné à dix ans de prison. L'entité profite de ce traumatisme pour la squatter dans cette zone du dos.

Dès le départ, nous avons compris que les entités entraient par des failles psychoémotionnelles chez l'être humain. En effet, nous trouvions systématiquement à l'origine du squat une date traumatisante pour l'individu, qui expliquait sa faiblesse au moment de l'installation de l'entité. Par la suite, d'autres cas sont venus confirmer ce constat.

Parallèlement, un cas violent nous alerta sur le fait que ces formes polluantes ne restaient pas toujours cantonnées à leur

hôte, mais profitaient aussi de certaines occasions pour essayer d'essaimer.

Nous recevons un groupe en formation qui pratique une technique de soin énergétique sur les personnes. À l'époque, notre ressenti n'est pas très développé, et nous n'avons rien remarqué d'anormal pendant le stage.

Une fois les stagiaires partis, nous avons l'habitude d'harmoniser notre lieu de vie. En effet, nous avons compris l'importance de nettoyer notre maison, aussi bien physiquement (faire le ménage à fond) qu'énergétiquement (nettoyer les résidus émotionnels et psychiques laissés par les stagiaires). Pour cela, nous partons de l'extérieur et essayons tout simplement d'entrer chez nous en tenant les baguettes devant nous. Ces dernières indiquent alors si des pollutions sont présentes dans l'habitat.

Quelle n'est pas notre surprise, ce jour-là, de voir les baguettes refuser obstinément d'entrer dans la maison ! Elles battent violemment, comme s'il y avait des présences très agressives à l'intérieur. À cette époque, nous possédons peu d'outils. Nous utilisons donc la prière, car c'est la seule chose efficace que nous connaissions (nous verrons plus loin que l'encens ou d'autres moyens utilisés traditionnellement ne fonctionnent pas pour ce type de pollution). Les baguettes s'ouvrent alors et avancent un peu, mais il y a des présences dans chaque coin de couloir et dans toutes les pièces utilisées par les stagiaires. Le maximum de pollution est concentré dans la chambre de l'intervenant. Ce dernier a laissé cette pièce dans un état de saleté incroyable, qui illustre bien en miroir ce que les baguettes détectent. Pendant que Gilles va chercher de quoi nettoyer la chambre, Rose entend un cri strident au-dehors. Il fait nuit, il souffle un vent fort et il pleut. Ce hurlement n'évoque rien de connu, et il nous couvre de frissons très désagréables.

Cela commence à ressembler à une mauvaise série télévisée. Nous sommes fortement impressionnés par ces présences agressives, pour ne pas dire plus, et nous terminons le nettoyage de toutes les pièces dans le stress que vous pouvez imaginer.

Une fois le nettoyage terminé, nous redescendons dans l'entrée de la maison et découvrons alors avec stupéfaction une belette égorgée que le chat a déposée sur le tapis. C'était l'origine du cri étrange dans la nuit. En cherchant dans le livre des symboles, nous lisons que la belette est réputée être un « animal maléfique qui apporte de mauvaises nouvelles »... La synchronicité est en effet très parlante !

Nous avons ensuite compris qu'il s'agissait d'informations « paranormales¹ » dues à la pratique de ce maître de stage. Le paranormal attire toutes sortes d'entités agressives dans les lieux de vie.

Cette expérience fut instructive sur plusieurs plans.

- Elle nous montra tout d'abord qu'il fallait nous méfier de certaines pratiques énergétiques que nous pouvions accueillir dans notre lieu. Nous avons par la suite refusé de louer notre centre à certains maîtres de stage, lorsque nous avons un mauvais ressenti en leur présence ou sur leurs pratiques.
- Elle nous confirma que le paranormal déstructurait l'harmonie de la vie, ce qui permettait alors à toutes sortes d'énergies « négatives » pour l'être humain de venir dans les habitations.
- Elle nous apprit que des formes d'entités adoraient ce chaos énergétique et profitaient de l'aubaine pour venir squatter

1. **Paranormal** : nous appelons ainsi des phénomènes qui ne sont pas dans la normalité. Celle-ci répond toujours à une loi d'équilibre des polarités masculine (yang) et féminine (yin). Lorsque cet équilibre n'existe plus, cela crée une déstructuration qui peut entraîner des maladies et des pathologies, chez l'être humain comme dans les lieux de vie.

l'ensemble d'un lieu de vie, avant de se nourrir de ses habitants. Nous avons constaté, lors d'autres expériences, que, si nous laissons ces présences dans notre lieu, nous avons des cauchemars et dormions très mal. De même, cela créait des tensions dans notre couple et avec les personnes présentes, entraînant conflit et mal-être. Physiquement, nous avons un ressenti désagréable, notamment au niveau sexuel, sur la gorge ou sur la zone du cœur, avec des maux de tête fréquents.

- La synchronicité avec la belette nous indiqua implicitement que nous avons affaire à ces fameuses « forces du mal » décrites par toutes les traditions. Ce dernier point est important à souligner, car il convient de ne pas se laisser dominer par l'invisible au prétexte que cela « n'existe pas ». Il est plus sage d'écouter ses ressentis corporels et les messages de la vie, parce que ces formes de pollution peuvent faire beaucoup de dégâts, tant sur le plan de la santé qu'à un niveau psychoaffectif et relationnel.

Pour « parfaire » notre formation, on peut penser que la vie nous envoya une expérience similaire, mais qui nous toucha cette fois-là dans notre corps.

Claire, une amie, nous demande de l'aider car quelque chose la dérange fortement. Elle dort mal, elle est épuisée et elle a des sensations très désagréables dans le corps avec une irritation énorme. Elle se dit « à cran ». Un test révèle que cela remonte à quelques jours. Elle nous raconte qu'elle était avec son compagnon et qu'ils ont dormi dans une chambre d'hôtel. Dans cette chambre, elle a eu un ressenti fortement négatif, sans pouvoir se l'expliquer. De plus, le patron de l'hôtel les a gênés en s'immisçant dans leur vie privée. Il a même tenu à les prendre en photo, ce qui est pour le moins étonnant et bizarre...

Effectivement, les symptômes ont démarré après cette date.

Nous proposons à Claire un nettoyage à l'encens¹. Des entités s'accrochent un peu partout dans ses corps énergétiques, et notamment sur sa zone sexuelle. Pendant la purification, Claire vacille et manque de tomber. Puis, elle ressent un grand soulagement, comme si un poids lui était retiré.

L'histoire semblait finie, mais nous fûmes alors atteints nous aussi des mêmes symptômes ! Pendant plusieurs jours, nous avons essayé de nous en débarrasser par tous les moyens (encens, prières, etc.), sans succès. Nous ressentions des choses qui bougeaient dans notre corps, comme des vers qui se déplaçaient. Cela passait d'un endroit à un autre, et les sensations étaient très désagréables. En fait, nous étions en train d'apprendre et d'expérimenter, à nos dépens, la réalité d'une invasion de nos corps énergétiques par des entités. Au bout de quelques jours, nous étions à bout, épuisés et déprimés, luttant comme Hercule face aux têtes de l'hydre de Lerne. Chaque fois que nous croyions avoir réussi, cela revenait, comme si ces entités repoussaient sans cesse. Gilles eut même la vision d'une forme de tête de serpent ou de saurien, qui sortait du corps de Rose et le regardait par-dessus son épaule. Au même moment, Rose ressentait justement cette présence à cet endroit précis !

Ces phénomènes cessèrent le jour où, dans une détermination complète, nous avons prié pour rétablir « la loi ». Notre prière était une exigence totale, et nous avons compris que cette expérience nous avait surtout appris *comment prier* et incarner l'autorité au-delà de la peur.

Nous étions entrés dans le monde des entités, et nous n'étions pas au bout de nos découvertes ni de nos surprises.

1. **Nettoyage à l'encens** : c'est un rituel facile à réaliser, qui a le même effet sur les couches énergétiques qu'une douche sur le corps physique. Il est relativement efficace sur certains types d'entité. Voir le descriptif en annexe.

Que le lecteur se rassure toutefois, car les manifestations d'entités ne sont pas toutes aussi percutantes. Nous avons été « initiés » par la vie, et il vaut mieux, pour tout apprentissage empirique, rencontrer d'abord des expériences « remarquables » de sorte que le mental sera à l'avenir attentif aux phénomènes moins importants. Quand le marin a traversé une tempête, il surveille la météo.

La plupart du temps, les entités passent inaperçues, car elles vivent en symbiose avec nous. Autrement dit, nous les tolérons comme nous supportons nos grains de beauté ou nos verrues. Tant que cet équilibre perdure, nous ne ressentons rien, ce qui n'empêche pas le phénomène d'exister comme nous l'analyserons un peu plus loin.

3. ESSAI DE DÉFINITION

À présent, il est temps de proposer une définition de ces phénomènes. Pour nous, une entité est une **forme de conscience autonome qui n'est pas incarnée dans un corps de matière**. Cela signifie concrètement qu'elle est constituée d'une « énergie¹ », insuffisamment dense pour être matérialisée.

La vie se manifeste au travers d'énergies de plus en plus denses pour en arriver à l'être humain. Chacun expérimente constamment trois types de « force² ».

- **L'énergie physique.** On appelle « corps éthérique » l'émanation du corps physique. On peut l'apercevoir comme un brouillard argenté qui entoure le corps d'une personne sur quelques centimètres.
- **L'énergie émotionnelle.** On appelle « corps émotionnel », ou « corps astral », cette énergie qui émane des émotions.

1. **Énergie** : ce mot est à entendre ici exclusivement dans son sens littéral premier de « force en action » et non dans les différents emplois scientifiques ultérieurs.

2. Voir en annexe le **descriptif des différents corps énergétiques**.

Le corps émotionnel d'un être humain se mesure sur plus de cinquante centimètres autour de lui.

- **L'énergie mentale.** On appelle « corps mental » l'énergie de la pensée. Ce corps mental va rayonner à environ un mètre autour d'une personne.

On peut donc tout à fait imaginer que certaines formes de conscience autres qu'humaines puissent exister dans les corps éthérique, émotionnel ou mental. De la même manière qu'il existe des animaux et des formes de vie dans le domaine physique, il existe aussi des « bestioles » et autres formes de conscience dans ces domaines énergétiques. C'est de cela dont nous parlons quand nous utilisons le vocable « entité ».

Nous avons constaté que les entités proches de la nature se nourrissent essentiellement de notre corps éthérique (cf. l'entité du garage mentionnée plus haut).

Les entités émotionnelles se nourrissent, quant à elles, évidemment de nos émotions, et elles vont tenter de nous faire vivre le sentiment qu'elles préfèrent : la tristesse, la colère, la peur, l'anxiété, etc. Elles sont donc polluantes par le fait même qu'elles nous enferment dans une sorte d'état émotionnel récurrent dont il est difficile de sortir.

Les entités du type mental vont se nourrir de nos schémas psychiques pathologiques. Elles accentuent les addictions, les maladies mentales, les compulsions, certains actes irréfléchis, etc. C'est dans ce domaine que nous allons aborder sous un jour nouveau les phénomènes les plus courants, tels que la consommation compulsive de drogues, d'alcools, d'aliments. C'est aussi dans ce domaine que sévissent hélas des entités qui poussent à une sexualité déviante, à des actes violents ou au suicide. Nous sommes persuadés que parmi les personnes enfermées dans les hôpitaux psychiatriques ou dans les prisons, nombre d'entre elles sont en fait « possédées » au niveau mental par ce type d'entités. Il paraît alors illusoire de croire qu'elles pourront s'en

sortir par elles-mêmes car, comme nous le verrons plus loin, les entités sont bien accrochées dans les failles psychiques du sujet. Si la personne ne travaille pas sur cette faille-là, l'entité restera, ou bien elle reviendra si on l'en chasse.

Cette classification, qui permet déjà une première différenciation, peut néanmoins se révéler insuffisante lorsque l'on se trouve notamment face à un phénomène nouveau. Mais il faut bien avouer que notre insatisfaction sera plutôt générée par notre mental, avide de « tout savoir » et désireux de « tout maîtriser ». Car cette classification sommaire ne nous a jamais empêchés de réaliser des soins avec succès.

Ainsi, il n'est pas fondamental de vouloir cerner à tout prix l'origine et la nature de ces entités.

4. ENTITÉ, ÂME, FORME PENSÉE, ÉGRÉGORE...

Nous trouvons différents termes dans la littérature pour désigner des phénomènes ressemblant à celui des entités. Il nous semble important d'en faire un rapide tour d'horizon pour permettre au lecteur de s'y retrouver et de faire des liens.

a. Les synonymes dans les traditions

Dans les techniques utilisant l'énergétique, notamment en radiesthésie, on parle souvent de « parasites », de « vers », ainsi que d'« entités négatives » pour décrire ces phénomènes. Ces termes impliquent deux notions importantes.

- Les entités se nourrissent de l'être humain comme le font les parasites : les plantes saprophytes sur un arbre, les vers intestinaux ou les sangsues sur un homme ou sur un animal...
- À l'image d'un ténia, il faut enlever entièrement l'entité pour qu'elle ne repousse pas. Si le thérapeute laisse une racine lors de son intervention, l'entité se reconstruira à partir de là.

- De même, si le patient ne modifie pas sa conscience ou ses habitudes de vie afin de combler sa faille, une autre entité pourra revenir.

Dans la tradition judéo-chrétienne, les textes parlent couramment des « forces du mal », des « forces démoniaques » ou encore des « forces des ténèbres » pour évoquer ces manifestations. On y associe également le nom de Satan, l'accusateur, mais aussi le tentateur, le diable. Ces énergies ne représentent pas des forces opposées qui s'affrontent – comme les Fils de lumière et les Fils des ténèbres dans les *manuscrits de la mer Morte* de Qumrân –, mais elles désignent une certaine catégorie de créatures tentatrices dont la fonction est de mettre l'humain à l'épreuve. Si l'homme est capable de « résister à la tentation », il obtient alors son « paradis ».

En d'autres termes, ces forces du mal permettraient à l'homme d'aller vers le bien !

Dans l'islam, il est question de « djinns », sorte de créatures issues d'un « feu sans fumée », qui habiteraient dans les lieux non occupés par l'homme (déserts, terrains vagues), et aussi dans les lieux sales (poubelles, W-C, etc.). L'équivalent de Satan s'appelle Iblis : il refusa de se prosterner devant Adam fabriqué à partir de l'argile parce que lui-même était de feu. Dieu le chassa du paradis et Iblis obtint le droit de tenter l'homme afin de montrer à Dieu qu'il était faible. On retrouve là aussi la croyance que ces entités ont pour fonction de mettre l'humain à l'épreuve sur son chemin d'évolution.

Dans la tradition chinoise, ces entités sont nommées « *gui* » (prononcer « kouei »), ce qui signifie « spectres, fantômes, revenants ». Il y a plus de 1 500 ans, la médecine chinoise décrivait déjà treize points *gui* à piquer en acupuncture pour les sujets possédés par des spectres. Pour les Chinois, ces *kouei* ont pour origine une partie d'une personne décédée – en l'occurrence la partie végétative de l'âme terrestre attachée au poumon –, qui

peut rester après la mort du défunt et ne souhaite pas disparaître. Cette partie cherche alors à se nourrir d'un vivant, le tourmentant et l'amenant à des pulsions cruelles et sanguinaires. On comprend alors pourquoi, dans beaucoup de traditions, on brûle le corps des défunts...

La médecine chinoise décrit au moins deux formes de *kouei* : une forme apparente et toujours présente par des signes cliniques permanents, et une forme cachée qui n'apparaît que de temps en temps, à l'occasion de crises. La psychiatrie moderne décrit évidemment les mêmes choses.

On utilise aussi le terme de « fragment » pour décrire ce type d'entités, car il s'agit de morceaux énergétiques de défunts qui cherchent à survivre à la mort du corps.

D'autres auteurs préfèrent parler d'« empreintes ». Là encore, il suffit de se mettre d'accord sur la définition des différents termes pour se rendre compte que nous évoquons les mêmes phénomènes.

Ces morceaux de personnes décédées, qu'on les appelle « fragments » ou « empreintes », ne sont toutefois pas à confondre avec l'âme céleste qui représente la partie immortelle de l'être et qui passe de corps en corps (nous en parlerons plus loin).

Les traditions chamaniques n'ignoraient rien de ces phénomènes, et c'est un peu grâce à leur résurgence actuelle que le grand public est informé de l'existence d'entités qui squattent l'humain (cf. les traditions des Amérindiens, des aborigènes d'Afrique, d'Amérique du sud, de Mongolie, du Tibet, etc.).

Les écrits de Carlos Castaneda¹, issus censément de l'enseignement d'un sorcier mexicain, décrivent ces phénomènes comme des forces « extraterrestres » qui cherchent à prendre possession de l'esprit de l'homme pour lui imposer d'autres schémas de pensée, notamment de convoitise, d'envie et de cupidité.

1. **Carlos Castaneda** : anthropologue américain connu pour ses best-sellers, qui traitent d'un enseignement reçu d'un sorcier.

Ce serait comme de grandes ombres nommées « planeurs » (*flyers* en anglais). On ne peut que noter la ressemblance avec la mythologie de Satan ou celle des « forces du mal », d'autant que l'on trouve dans les textes gnostiques des descriptions de prédateurs extraterrestres appelés « archontes ».

Ainsi, l'idée que des présences étrangères à l'homme pourraient prendre possession de son esprit est évoquée un peu partout dans le monde à l'aide de vocables différents, mais dans des descriptions similaires. Il y a là tout de même beaucoup de convergence entre des traditions aussi éloignées géographiquement et culturellement.

b. Les âmes

Certains auteurs utilisent le mot « entité » pour parler du corps énergétique de l'être humain, celui qui survit à la mort de ce dernier. Pour notre part, nous utilisons le mot traditionnel d'« âme » pour désigner cette présence énergétique immortelle qui passe de vie en vie. Elle se manifeste comme une bulle de trente centimètres de diamètre environ, mais il est rare qu'elle s'accroche aux vivants. Néanmoins, nous la détectons souvent dans les auras rapprochées d'une personne. La médecine chinoise parle, dans ce cas, de l'âme céleste.

Il y a une grande différence, fondamentale, entre le traitement d'une entité et celui d'une âme bloquée.

- Quand nous traitons une entité, notre préoccupation est de libérer le patient d'une emprise, quelle que soit sa nature. Le patient veut toujours se débarrasser de cette présence polluante et il est demandeur. Nous sommes dans un travail thérapeutique, voire psychothérapeutique.
- Quand nous traitons une âme bloquée, notre préoccupation est de libérer l'âme. Aider une âme à partir est un travail spirituel, et nous le réalisons quelquefois « contre » la volonté du patient, qui chercherait plutôt à retenir cette âme (dans le cas

d'un proche dont il ne veut pas faire le deuil, par exemple). Nous agissons alors en réponse à une demande supérieure, celle de la Vie, et non à celle du patient.

Attention, nous ne parlons pas des « fragments » ou « *kouei* » évoqués ci-dessus, mais bien d'autre chose.

c. Les formes-pensées

Une forme-pensée est une énergie psychique émise par le mental d'une personne. Chaque individu émet quotidiennement une quantité incroyable de pensées. Des études ont montré que des dizaines de milliers de nos pensées quotidiennes étaient purement répétitives et non conscientes, au moment, par exemple, de se raser le matin, de faire son café ou de conduire sa voiture. À l'inverse, cela signifie que notre cerveau fonctionnerait rarement de manière consciente !

Certaines pensées sont obsédantes, et l'énergie psychique émise commence alors à se densifier. En fait, on peut dire que cette pensée commence à « prendre corps », c'est-à-dire à avoir une forme de vie autonome, à l'image d'une entité. Des techniques enseignent d'ailleurs comment créer ces formes-pensées par l'intention et la concentration, comment les poser dans un espace et dans un temps (à tel endroit, à tel moment), quelle forme leur donner, etc. Le but de ces créations mentales peut être de se rappeler quelque chose (à l'image de faire un nœud à son mouchoir) ou bien de créer un environnement favorable à telle ou telle activité. Beaucoup de thérapeutes et de scientifiques ont développé des méthodes en vue de soigner des pathologies graves, comme le cancer, qui utilisent cette capacité du cerveau à créer des pensées susceptibles d'agir positivement sur le corps. Un des pionniers fut sans doute Émile Coué, qui faisait répéter à ses patients : « Tous les jours, à tout point de vue, je vais de mieux en mieux », il leur préconisait de dire cette phrase plusieurs fois au réveil et au coucher. Les recherches ont démontré par la suite que le cerveau émet naturellement à ce moment-là de la jour-

née des ondes alpha susceptibles de permettre aux pensées de toucher plus facilement l'inconscient. Cela explique le relatif succès d'Émile Coué ainsi que l'effet bénéfique pour la santé des techniques de méditation et de relaxation, qui génèrent les mêmes ondes cérébrales.

La conclusion perturbante de ces recherches fut que **l'imaginaire était plus puissant que la volonté**. Autrement dit, la faculté d'imaginer les choses par la pensée l'emporte facilement sur notre volonté. C'est tellement facile à vérifier qu'il n'est pas besoin d'argumenter cette constatation. Essayez par exemple de marcher en équilibre sur une poutre posée par terre, puis répétez le même exercice avec la poutre élevée à dix mètres de hauteur et vous verrez que votre imaginaire est plus puissant que votre volonté ! Le simple fait d'imaginer une chute vous empêche d'avancer.

Les chercheurs ont observé aussi que plus la pensée était émise avec intensité, notamment avec une charge émotionnelle comme l'envie ou le désir puissant, plus cette forme-pensée était capable de produire du résultat et d'entrer en résonance avec d'autres individus.

La question qui se pose est alors celle-ci : comment sont perçues ces formes-pensées par quelqu'un qui n'en est pas l'auteur ? Eh bien, la perception est exactement la même que pour une entité. La personne aura l'impression qu'une énergie l'agresse ou qu'elle cherche à pénétrer en elle, comme le ferait un parasite énergétique.

Nous commençons à entrevoir que la limite entre une forme-pensée et une entité est ténue.

Maintenant, imaginons qu'un être humain se trouve dans une situation de stress qu'il n'arrive pas à contrôler ni à gérer au niveau psychique. Que va-t-il se passer ? Son cerveau n'étant pas capable de gérer l'énergie du moment, il va se créer une faille, un peu comme une amnésie. Que vont devenir cette énergie et cette forme-pensée inconsciente ? Comment seront-elles

perçues par l'individu dans ses corps énergétiques ? Vous devinez la réponse : elles seront perçues comme une entité étrangère. Voilà pourquoi certains thérapeutes parlent de « cliché » quand ils évoquent le *kouei*, sorte d'énergie figée à un instant et susceptible, dans certaines conditions, de se réactiver plus tard rappelant alors à la personne le moment désagréable de la photo. **Selon cette optique, le *kouei* serait une image mentale porteuse d'une mémoire.**

Nous verrons plus loin que la problématique d'une personne regroupe autant ce cliché figé à l'intérieur de ses corps énergétiques, que la présence sur ce blocage d'une masse externe nommée entité.

Le phénomène des entités dépasse donc la simple conception d'un traumatisme mental ayant déclenché une forme-pensée.

d. Les égrégores

Les égrégores sont des « bulles » produites par des courants de pensées collectives. Il s'agit de formes-pensées émises par un groupe ayant la même intentionnalité. Ces formes-pensées s'agglomèrent par la loi d'attraction : qui se ressemble s'assemble.

Il existe un nombre incalculable d'égrégores qui planent sur la terre. Ce sont comme des amas d'énergies psychiques, d'immenses réservoirs sur lesquels il suffit de se brancher pour être aussitôt « connecté » à leur contenu.

Prenons un exemple simple : quand vous êtes devant votre navigateur Internet, il vous suffit de taper un mot dans le moteur de recherche pour être immédiatement connecté à des milliers d'informations reliées à ce mot. Aussitôt, vous changez de monde. Si vous avez saisi « harmonie », des milliers d'informations harmonieuses sont à votre disposition. Si vous tapez « violence », vous serez assailli par ce type de nouvelles.

Votre cerveau fonctionne de la même manière : il se connecte à des masses d'informations émises par d'autres cerveaux, et cela au moyen d'une simple pensée.

Or ces masses d'informations étant agglomérées par une intentionnalité similaire, il émane des égrégores une certaine cohérence et un objectif collectif. Quand une personne se connecte à un égrégore, elle perd alors un peu de son libre arbitre pour devenir assujettie à l'objectif du groupe.

L'égrégore agit comme une entité vivante.

Plus cette entité est alimentée par les membres du groupe, plus l'égrégore est puissant. On peut comparer cette forme de vie à une ruche, chaque membre connecté étant une abeille. Comme pour une ruche, plus il y a d'abeilles, plus elles sont disciplinées et pensent la même chose, plus elles agissent dans le même sens, plus les manifestations de l'égrégore seront puissantes.

Cela explique que des groupes minoritaires cohérents puissent avoir une influence déterminante sur une majorité silencieuse, comme des études de sociologie l'ont démontré. Le phénomène se vérifie d'autant plus si un groupe minoritaire possède un leader charismatique qui « sait » animer cet égrégore.

Un égrégore peut avoir pour objectif de soutenir un club sportif, de rassembler une église ou un parti politique. Il s'agit d'une forme d'énergie identitaire qui unit des individus *a priori* incapables d'exprimer leur identité sur un mode solitaire.

Mais les égrégores peuvent aussi rassembler un ensemble de personnes qui vivent les mêmes émotions ou les mêmes situations, par exemple les femmes battues par leur conjoint, les hommes trompés par leur compagne, etc. Le jugement porté sur la situation est alors ce qui agglomère ces formes-pensées. Ceux qui pensent les mêmes choses quand ils vivent les mêmes événements s'identifient entre eux. Là encore, l'individu disparaît au sein du collectif. On pourra entendre ainsi des phrases-types de généralisation, telles que « les femmes/les hommes sont toutes/tous... », « les étrangers sont tous... », etc.

Cette interaction entre les membres du groupe et l'égrégore fonctionne de la même manière qu'une entité extérieure, qui dicte à une personne ses pensées, sa conduite, ses actes.

Comme pour les formes-pensées, la limite entre l'entité et l'égrégora est ténue. Une personne pourra toutefois se débarrasser assez facilement d'une entité, à l'aide d'un travail sur soi et d'un soin énergétique, alors qu'il est beaucoup plus délicat de traiter un égrégora, car celui-ci est quasiment indestructible. Il s'agit en effet d'une création collective dépendant à la fois du nombre des membres actifs qui l'alimentent et de la puissance des pensées émises. Seul le temps, les changements de pensée, les tendances, les grands événements collectifs peuvent influencer durablement sur un égrégora.

Néanmoins, tout individu, quel qu'il soit, peut changer son mode de pensée individuel et reprendre sa liberté.

5. LA PLACE DES ENTITÉS DANS L'APPROCHE MÉDICALE

Pour nous, le phénomène des entités est à prendre en considération dans une logique de thérapie globale. Nous avons maintenant suffisamment de recul et d'expérience pour valider un processus qui inclut différents soins, dont celui sur les entités, **tout en excluant que ces entités soient les seules responsables des problématiques rencontrées par une personne en souffrance.**

Nous travaillons en collaboration avec des médecins, des psychothérapeutes, des psychiatres, qui nous adressent leurs patients quand ils constatent que leur mode de soin n'a pas permis jusque-là d'aboutir à la guérison du patient et lorsqu'ils sentent que la pathologie peut avoir une origine énergétique. À l'inverse, quand nous observons que certains de nos patients auraient besoin d'un suivi psychologique ou médical, nous les orientons vers ce type de soin.

La médecine a pour fonction de remettre les gens en bonne santé. À cet effet, il est nécessaire de trouver rapidement l'origine de la pathologie du patient. Deux conceptions se sont affrontées pendant longtemps.

- Une médecine cherchait des facteurs externes, présupposant que la maladie était causée par l’environnement (virus, bactéries, pollutions, etc.).
- Une médecine mettait en évidence les facteurs internes, présupposant que la maladie était déclenchée par une faiblesse du terrain (faiblesse physique, choc psychoémotionnel, traumatisme lié à un événement, schéma de pensée, etc.).

Ces deux conceptions ont chacune raison, mais l’une d’elles ne peut détenir totalement la vérité au détriment de l’autre. De ces deux conceptions sont issues des méthodes thérapeutiques diamétralement opposées, comme peuvent l’être un médicament chimique et une psychothérapie.

Pour notre part, nous décrivons aussi bien les causes externes que les causes internes pour expliquer une pathologie. En effet, il est nécessaire pour le patient de pouvoir accueillir sa part de responsabilité (cause interne), de même qu’il est nécessaire de pouvoir le soulager de l’influence des causes externes.

Une personne en bonne santé¹ possède une aura et des corps énergétiques qui forment une bulle harmonieuse autour d’elle. C’est le miroir de son terrain. Aucune énergie extérieure ne peut alors entrer en elle, exactement comme aucun microbe ne peut s’installer dans un corps physique qui possède de bonnes défenses immunitaires et qui n’est pas blessé. Les entités étant du domaine énergétique, ce sont nos corps énergétiques qui nous protègent contre les intrusions et les envahissements. **Car, pour qu’il y ait intrusion, il faut qu’il y ait un vide ou un trou dans nos corps énergétiques**, et ce sont nos traumatismes personnels mal gérés ou notre mauvaise hygiène de vie, tant au niveau physique que psychoémotionnel, qui créent cette faille. Dès l’apparition d’un vide dans notre aura, nous sommes

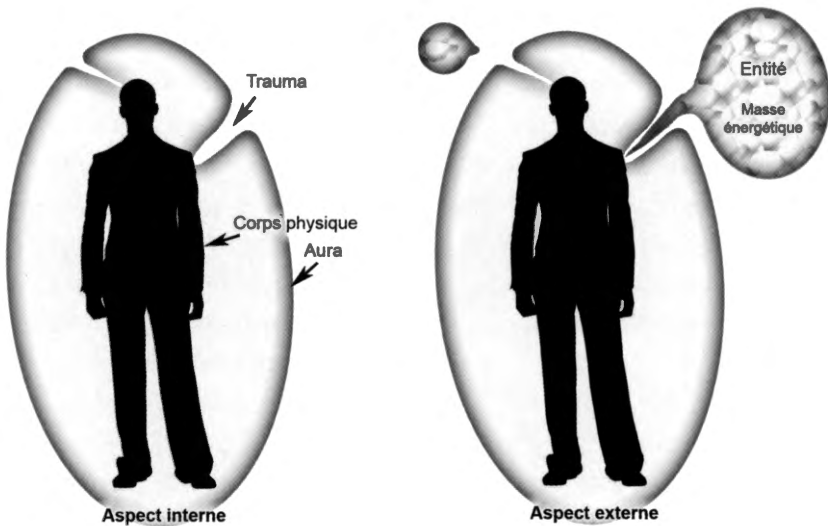
1. **Aura de bonne santé** : par exemple, les femmes enceintes ont, en général, une aura parfaitement ronde, avec une paroi de protection très large. La nature protège toujours la vie et cela se vérifie !

susceptibles d'être envahis par une pollution énergétique, que nous la nommions entité ou autrement. Si les entités s'installent durablement, elles finissent par toucher le corps physique et par générer des symptômes.

Un de nos fils vient un jour nous rendre visite. Rose s'aperçoit qu'il a un gros hématome derrière l'oreille gauche. Elle lui demande ce qui lui est arrivé. Il nous répond qu'il s'est cogné avec la portière de la voiture lors de son retour avec sa compagne. Il n'a rien dit à cette dernière, préférant garder le silence. Pourtant, il a un gros hématome et il a très mal.

Le lendemain, nous bricolons avec lui dans le garage. Gilles est sur un plancher surélevé, son pied glisse et s'arrête à quelques centimètres de sa tête au niveau de la zone blessée. Cela fait deux fois en deux jours que cet endroit du corps requiert notre attention. Rose décide de regarder les auras de notre fils, et nous nous apercevons qu'il y a un grand trou au niveau de sa tête à l'endroit de l'oreille gauche. Une datation fait remonter ce phénomène à quelques jours, au moment où il a eu un conflit violent avec sa compagne à propos d'une problématique qu'il ne voulait pas entendre. Ce schéma psychique avait créé un trou dans son aura, et dans ce trou, une entité aurait pu venir se loger. D'ailleurs, cette blessure énergétique commençait à « attirer » des manifestations « pénétrantes », comme la portière ou le pied de Gilles. En fait, il n'était plus protégé à cet endroit. Une fois la prise de conscience effectuée, ses corps énergétiques se sont rétablis et sa bulle est redevenue stable et protectrice.

On dit toujours que « la vie a horreur du vide ». Le vide est une énergie « yin » qui attire, à l'image du vagin féminin. Le « yang » est une énergie pénétrante, à l'image du pénis masculin... ou d'une entité.



Principe d'un parasitage

Cela explique pourquoi il est nécessaire d'avoir une médecine qui traite des phénomènes énergétiques. Dans les traditions, ce type de médecine a toujours cohabité avec la médecine classique.

- Une médecine soigne le corps et ses problématiques, lors d'un accident, de blessures ou de certaines maladies, par exemple. Cette médecine utilise les plantes, la diététique, les manipulations corporelles, la chirurgie, comme autant de techniques nécessaires pour remettre le corps physique en bonne santé.
- Une deuxième médecine soigne les corps énergétiques et les problématiques issues des mondes invisibles. Hélas, celle-ci reste fortement connotée chez nous. Elle était jadis pratiquée par des guérisseurs-sorciers chamans, voire par des religieux (exorcisme), ce qui a fortement perturbé notre rationalisme. En effet, ces techniques de soins sortent généralement de l'ordinaire : elles utilisent l'imaginaire et des mises en scène, elles sont impressionnantes par leurs effets, et il se raconte ensuite toutes sortes d'histoires à leur sujet. Elles sont donc sujettes à tous les fantasmes.

Lors d'un voyage au Tibet, Gilles assiste à une séance pratiquée par une femme chaman sur une patiente. Cette médecine est issue de la tradition Bön (antérieure à l'arrivée du bouddhisme au Tibet). Les guérisseurs en transes sont habités dans leur corps par des énergies puissantes, et ils réalisent des soins énergétiques. Actuellement, c'est le bouddhisme tibétain qui, par l'intermédiaire d'un lama reconnu, valide si le chaman est bien possédé par une entité bouddhique, c'est-à-dire « positive ». Alors, seulement, les patients savent qu'ils peuvent venir consulter en toute confiance. Ces chamans soignent et guérissent uniquement des pathologies énergétiques, car la médecine traditionnelle est appliquée par des guérisseurs formés aux plantes et autres techniques thérapeutiques.

Lors de cette séance, ce chaman, qui était l'instant d'avant une simple fermière travaillant dans ses champs, enfle ses habits de cérémonie. Au moment précis où elle met sa coiffe sur la tête, elle pousse un cri terrible et se saisit d'une épée. Elle entre alors en transe. La personne qui vient la consulter est assise à trois mètres de distance. Pourtant, elle s'effondre immédiatement dans un hurlement puis est saisie de convulsions à terre. Le chaman s'approche et la frappe de grands coups d'épée pour chasser le mal. Toujours à terre, la patiente est secouée à chaque fois par des décharges et son corps tressaille.

Gilles assiste médusé à cette scène. Il n'a jamais vu une telle cérémonie, et tout ce qu'il avait pu entendre sur le sujet n'est rien en regard de ce vécu en direct. Il ressent les énergies qui se manifestent : dès que le chaman pose sa coiffe, il ressent des frissons partout et ce, pendant toute la durée du soin. Une énergie colossale terrasse la patiente alors que rien ne l'aurait laissé entrevoir quelques secondes auparavant.

Puis la personne revient à elle, reprend lentement ses esprits et s'en va. Le chaman, quant à elle, s'occupe déjà d'un autre patient !

Au Tibet, comme dans beaucoup de pays, les deux médecines cohabitent. Les patients se dirigent vers une médecine du corps ou vers cette médecine énergétique suivant ce qui leur semble le mieux adapté à leur maladie.

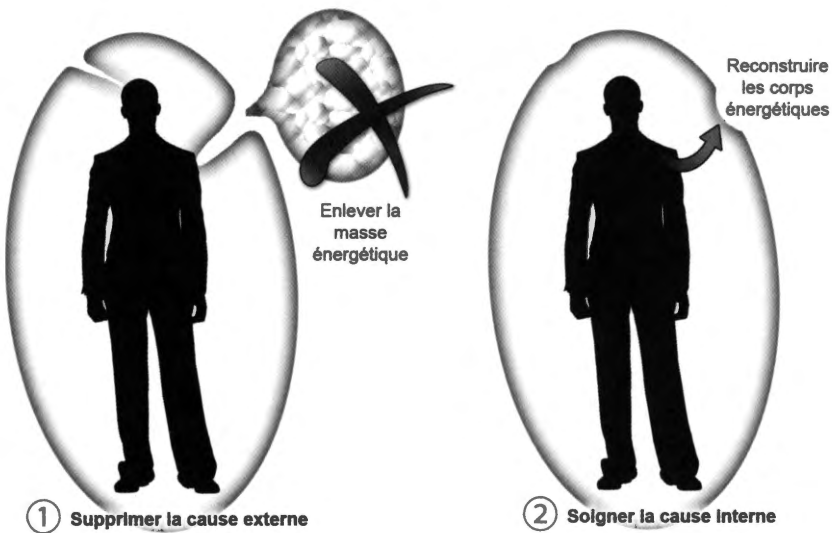
Dans notre société, il conviendrait de résoudre cette dichotomie corps-esprit pour cesser de vouloir soigner d'un côté le corps (médecine générale) et de l'autre côté l'esprit (psychothérapie). Actuellement, ces deux médecines atteignent chacune une limite et elles seront amenées obligatoirement à collaborer pour pouvoir traiter les maladies nouvelles.

Le corps et l'esprit sont intimement liés, comme le yin et le yang, et l'on ne peut pas les dissocier. Notre intime conviction se résume ainsi :

« On ne peut pas guérir le corps
sans soigner l'esprit,
et l'on ne peut pas soigner l'esprit
sans passer par le corps. »

En ce qui concerne les entités, nous serons donc obligés de tenir compte de deux facteurs.

- La masse énergétique de l'entité est un facteur externe pour lequel il est nécessaire de rechercher une thérapeutique adaptée, à l'image de la molécule qui supprime un microbe (nous parlerons des outils plus loin).
- Le « trou » dans lequel se loge l'entité a pour origine un facteur interne qui requiert de traiter la problématique existentielle du patient par des paroles, des explications, la recherche de sens, qui lui permettront au final d'accéder à un autre niveau de conscience. Cette thérapie visera à combler la faille énergétique dans l'aura de la personne.



Les deux étapes d'une médecine globale

Dans notre pratique, nous réunissons donc en même temps la médecine du corps et la médecine de l'esprit. Les thérapeutes qui opèrent sur l'énergétique sans aider leur patient à mettre du sens (facteur interne) risquent de voir les pathologies resurgir, tout comme c'est le cas lorsque l'on administre un médicament pour soigner un symptôme sans en avoir traité l'origine. Les personnes témoignent souvent ainsi : « J'ai été mieux quelques jours, mais c'est revenu. »

À l'inverse, élucider un traumatisme psychologique sans enlever l'entité présente (facteur externe) ne fait pas disparaître complètement les symptômes. Les patients disent alors : « J'ai compris, je sais, j'ai fait le tour de la question, mais rien ne change ! Pourquoi ? »

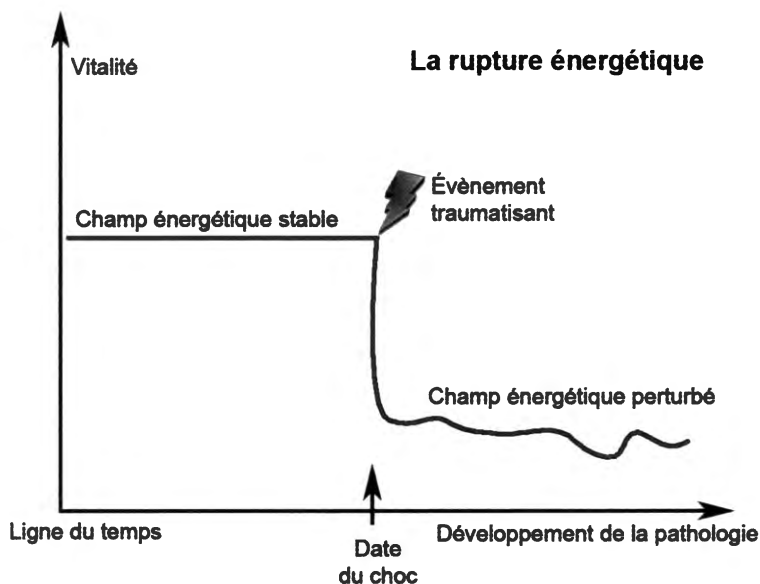
6. CAS EXPLICATIFS

Pour étayer ce qui vient d'être dit, nous vous présentons à présent quelques exemples.

Marianne souffre, à cinquante-cinq ans, de problèmes gastriques qui ne passent pas. Elle semble très angoissée, ce qui fragilise de fait son estomac, car l'émotion gérée par la sphère rate/estomac est, en énergétique, justement le ressassement. Chacun sait que les angoisses « nouent » l'estomac.

Comme nous ne cherchons pas à faire disparaître les effets (d'ailleurs, Marianne a déjà consulté sans succès quantité de thérapeutes), nous posons toujours la question fondamentale : « Quelle est l'origine de cette problématique, la cause de ces symptômes ? », autrement dit, en ce qui concerne Marianne : « Depuis quand est-elle dans cet état ? »

Au niveau énergétique, on peut dresser le schéma d'une pathologie de la manière suivante : l'énergie normale de l'individu est stable, puis il y a un événement qui crée une rupture. À partir de là, la maladie se développe.



Origine temporelle d'une pathologie

Il est assez facile de trouver l'origine de cette rupture dans le temps à l'aide d'un instrument biosensible, comme les baguettes ou le pendule, ou à l'aide d'un test musculaire en kinésiologie, voire du pouls en auriculothérapie. Il revient au patient de valider la date détectée, en racontant ce qui s'est passé. Un lien de cause à effet est ainsi établi, et du sens est mis sur le symptôme.

Pour Marianne, cela date de sa naissance. Elle nous informe que sa mère a fait une fausse couche auparavant. Les baguettes indiquent aussitôt par des battements devant son ventre la présence de l'âme de ce fœtus, restée accrochée à ce niveau. Marianne ajoute qu'elle-même n'a pas eu d'enfant. Cela peut se comprendre, puisque, symboliquement et énergétiquement, elle en portait déjà un sur son ventre.

Il s'agit d'un cas assez classique et abondamment décrit en psychogénéalogie. L'enfant qui naît après une fausse couche de la mère ou après un bébé mort prématurément porte généralement la présence symbolique de ce décès, soit par son prénom (prénom de « gisant »), soit par l'histoire qu'il connaît. Souvent, en psychothérapie, ces personnes passent beaucoup de temps à essayer de se détacher de ce poids pour pouvoir vivre leur vie. En détectant la présence de l'âme du bébé décédé sur le corps de la personne, on voit bien alors les limites de la psychothérapie. Il y a un deuil impossible à finir, et les soins tournent en rond, car cette présence n'est pas uniquement dans la pensée, mais dans les corps énergétiques. Quant à la médecine allopathique, elle ne peut que tenter de soigner l'estomac par des médicaments, ce qui ne donnera aucun résultat non plus.

Lorsqu'elle vient au monde, Marianne perçoit non seulement l'âme du bébé précédent restée dans le ventre de sa mère – n'ayant pas fait son deuil, celle-ci n'a pas laissé repartir cette âme –, mais elle perçoit aussi toutes les projections psychoémotionnelles de sa mère sur cette fille désirée. Elle aura donc tendance à vouloir satisfaire cette envie maternelle, tentera de

« faire vivre le bébé » en le portant sur elle, jouera la petite fille parfaite (celle attendue par maman), tout cela au détriment de son propre chemin de vie. Lorsque Marianne vient nous consulter, elle s'occupe quasi en permanence de sa mère âgée de quatre-vingt-six ans. Le lien est toujours présent, et elle est restée « la fille de maman ». La symbolique de la sphère rate/estomac est la terre, la matière, le lien affectif qui vient de la mère. Toutes les explications coïncident et vont dans le même sens.

Nous traitons le problème de l'âme bloquée pour l'aider à partir. Nous poursuivons l'exploration. Les baguettes indiquent maintenant la présence d'une entité parasite dans la tête depuis l'âge de quatre ans. Marianne nous raconte qu'elle était à cet âge-là avec sa mère sur un chariot de foin qui s'est renversé.

Quand nous datons une problématique avec les baguettes, nous testons ensuite de nouveau avec les baguettes la validité de la réponse fournie par la personne. Lorsque Marianne énonce cet épisode de sa petite enfance, les baguettes s'ouvrent largement, attestant une juste réponse. Nous savons alors qu'il s'agit bien de la cause de son traumatisme. La petite fille de quatre ans a certainement eu très peur, son cerveau a « disjoncté », ce qui a permis à une entité de venir s'y installer. Notons que Marianne était encore avec sa mère lors de cet épisode.

Très souvent, à l'énoncé de l'événement, les personnes recontactent l'émotion de l'époque, qu'ils libèrent généralement par des pleurs. Nous savons alors que nous sommes bien sur l'événement traumatisant et bloqué et nous aidons la personne à dégager totalement ce blocage par l'utilisation des points positifs de la kinésiologie¹.

Nous traitons l'entité et rétablissons les auras de Marianne. Nous lui demandons ensuite de surveiller ses pensées, car

1. **Points positifs ou LSE (Libération du stress émotionnel)** : cet outil simple et efficace mérite d'être connu. Voir en annexe le protocole détaillé.

elle a un mental angoissé et rempli de peurs. Par exemple, il lui est impossible d'entrer dans un groupe, par timidité. Nous savons par expérience que des entités peuvent être la cause de tels comportements.

Un an plus tard, elle revient vers nous, toujours pour les mêmes raisons. Elle ressent encore des douleurs au niveau du tube digestif, mais celles-ci sont différentes.

Cette fois-ci, les baguettes battent violemment devant elle. Il y a une autre entité qui est entrée par le chakra du pied gauche et s'y loge depuis l'âge de treize à quatorze ans. Marianne nous raconte qu'à cette époque, sa mère annonce qu'elle va se suicider puis qu'elle disparaît pendant trois jours. Marianne a cru que sa mère était morte...

L'endroit par où entre une entité est toujours hautement symbolique. Ici, le chakra du pied correspond au méridien du rein : c'est le point de la « fontaine jaillissante ». Le rein gère les émotions de peur et de survie. Le pied gauche représente l'enracinement sur la mère. Sa peur a créé une faille du type « je ne peux plus m'appuyer sur ma mère » – on a dit précédemment que Marianne était très attachée à sa mère, qu'elle n'avait pas eu d'enfant et qu'elle restait quelque part « la petite fille à maman ». Dans cette faille, l'entité vient se loger et elle va se nourrir des peurs de Marianne. Pour cela, elle va les lui suggérer par différents stratagèmes, comme nous le verrons plus loin. Il est à noter que Marianne a un *hallux valgus* sur ce pied gauche. Cette déviation du premier métatarsien affecte des personnes « qui ont de la difficulté à prendre leur place parce qu'elles se croient obligées de répondre aux désirs et aux attentes des autres¹ ». Là encore, tous les symptômes concordent dans ce sens. Marianne était terrifiée à l'idée de perdre sa mère et elle a passé sa vie à répondre à l'attente présumée de cette dernière.

1. Cf. le livre de Claudia Rainville, *La Grande Encyclopédie de la métamédecine*, Éd. Métharia, Québec, 2010.

Ce jour-là, elle vient d'ailleurs nous consulter accompagnée de sa mère, nous disant : « Je ne peux pas la laisser toute seule. »

L'entité a trois racines.

La première va sur l'estomac en passant par le sexe, en lien avec les problèmes digestifs et sa polarité.

La deuxième racine va sur le rein gauche, celui de la lignée des femmes. Cette dernière s'arrête, car Marianne est fille unique et elle n'a pas eu d'enfant. Or, dans les cas de fin de lignée, les problématiques se font insistantes et peuvent avoir une intensité décuplée¹ !

La troisième racine monte par la rate, symbole de la terre-mère, passe par le sein gauche, symbole du féminin nourricier et va jusqu'au sommet de la tête.

Les endroits où s'accrochent les racines d'une entité sont également symboliques. Dans le monde de l'énergétique, tout a un sens et rien n'existe par hasard. Les racines, comme l'entité, entrent dans les failles créées par le choc psychoémotionnel vécu par Marianne à treize ans. **On peut même dire qu'elles « épousent » exactement la totalité du problème psychique dans ses moindres détails.** Chaque endroit squatté est le symbole de « comment la personne a vécu en profondeur son traumatisme ». L'analyse de ces symboles nous donnera une indication sur les fragilités psychiques de la personne.

De plus, on constate que ces racines peuvent s'éloigner de l'entité elle-même. Autrement dit, une entité peut créer par sa présence **des symptômes qui se manifestent très loin de l'endroit où elle est accrochée.** Ici, on trouve encore l'estomac, la rate, ces deux organes étant en rapport avec la symbolique de la mère nourricière, le sein (idem) et le rein de la lignée des femmes. L'ensemble ne parle que du féminin.

1. **Problématiques de lignées** : voir notre ouvrage *Lignées familiales, comment trouver la paix ?*, Éd. Le Souffle d'Or, Gap, 2012.

Nous effectuons le soin pour transformer et enlever l'entité. Mais les baguettes battent de nouveau pour signaler la présence d'une pollution sur la lignée des femmes, qui se focalise sur le rein gauche.

En énergétique, cet organe est celui qui reçoit l'énergie des ancêtres et l'énergie sexuelle. Le rein gauche est plutôt relié à l'énergie des femmes, le droit à celle des hommes.

Il y a une information de paranormal depuis vingt et une générations.

Un groupe en est à l'origine. En miroir, Marianne dit avoir horreur des groupes et ne pas pouvoir entrer en relation avec les autres.

Cela touche le lien mère-fille et explique que Marianne soit obligée de nourrir sa mère. Celle-ci avait connu le même problème. Il s'agit d'une pathologie d'« inversion de la sève nourricière ».

Cela touche aussi le lien « corps et âme », ainsi que l'attractivité et la créativité : Marianne n'a pas eu d'enfant et elle voit tous ses projets de vie avorter.

Nous devons donc traiter la lignée et rétablir les énergies correctes dans son rein gauche.

En ce qui concerne les soins sur les lignées, nous conseillons au lecteur de se reporter à notre ouvrage cité en référence. Nous avons souvent constaté une relation étroite entre la présence d'entités agressives et l'existence de pollutions en amont sur les lignées familiales des patients. On peut dire en ce cas que le terrain est « favorable », selon l'adage « le mal attire le mal ». C'est la raison pour laquelle plusieurs soins sont souvent nécessaires pour arriver à dénouer totalement tout un échafaudage de problématiques qui ne font que s'agglutiner les unes aux autres.

Nous voyons ici que tous les symptômes de Marianne tournent autour de la relation à sa mère. D'ailleurs, des thérapeutes lui

avaient dit : « Votre mère fait obstacle à votre guérison, elle vous empêche de guérir ! »

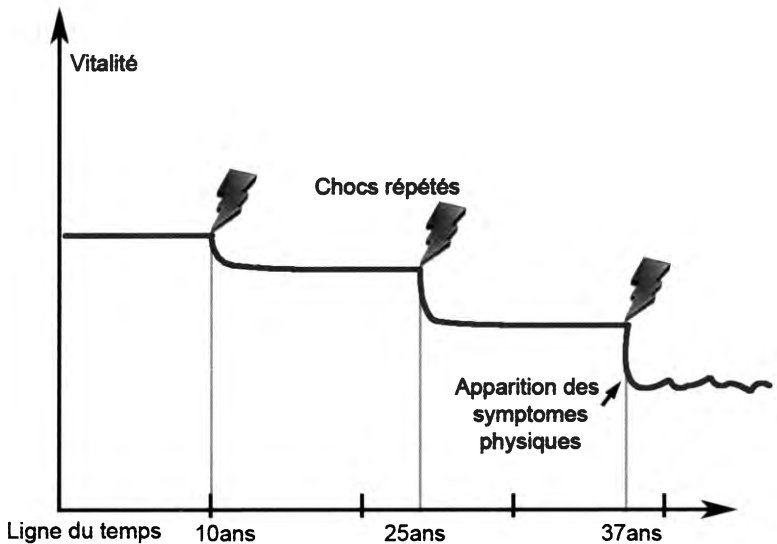
Derrière ces apparences se dessine cependant la symbolique de la matière. La mère représente la Terre, donc la matière. Quelle est la problématique de Marianne par rapport à cette matière ? Qu'est-ce que son âme est venue régler dans cette vie en choisissant de telles conditions d'incarnation ? Les réponses à ces questions demanderont que Marianne aille encore plus loin dans sa recherche...

Dans notre optique, tout symptôme qui persiste suggère à la personne de continuer son introspection, de poursuivre ses recherches, car cela signifie que la cause principale est encore plus lointaine, dans l'inconscient. Pour certaines personnes, il suffira en revanche d'enlever une entité pour que tout rentre dans l'ordre et que toutes les manifestations de mal-être disparaissent.

Mathilde a très mal au dos. Elle est infirmière et connaît bien le domaine médical, elle a déjà essayé beaucoup de soins, malheureusement sans résultat. Son mal de dos est tellement douloureux qu'elle n'arrive plus à se baisser. Pour elle, c'est insupportable.

Les baguettes tournent en rond sur son côté droit, signalant la présence de l'âme d'un homme décédé, qui est accrochée depuis environ dix mois sur ce côté-là. Il s'agit du voisin dont elle s'est occupée et qui est mort l'été dernier. Nous recherchons la faille qui attire cette présence (elle n'avait aucune accroche sentimentale avec ce voisin bien plus âgé).

Une faille ne se construit pas en un jour ! Il y a une succession d'événements qui font « qu'une goutte d'eau fait déborder le vase ». Mettre à jour cette série permet à la personne d'avoir une vision d'ensemble de ce qui l'a construite.



Le développement d'une pathologie dans le temps

Pour Mathilde, il y a plusieurs « dates écho ». Vers l'âge de dix-sept ou dix-huit ans notamment, elle est en pension chez des personnes âgées à l'époque de ses études d'infirmière. Sa mère est malade et son père doit tout gérer. C'est une information en lien avec les personnes âgées et le masculin.

Après avoir traité le problème de l'âme que nous aidons à partir, le soin se poursuit, les baguettes manifestant des battements violents dans son dos. Il s'agit d'une entité qui s'est logée sur son côté droit lorsqu'elle avait huit ans environ. À cet âge-là, elle est violée par un ami de son père. Elle se taira « pour que [son] père conserve son emploi ». L'entité présente trois racines.

La première descend tout le long de la colonne vertébrale, symbole de la structure.

La deuxième racine passe par-devant et vient sur le chakra du cœur, siège de l'âme.

La troisième passe par le côté droit et vient aussi sur le cœur.

La petite fille de l'époque n'a pas eu de protection par rapport au masculin ni la structure nécessaire, et l'événement lui a fermé le cœur. L'entité prend donc toute cette place et, Mathilde ayant maintenant soixante ans, cela devient insupportable au niveau du corps. Le masculin symbolisé par le père ne la protège pas. Au contraire, c'est elle qui protège son père en se taisant – du coup, tout son côté droit est touché. Pour les droitiers, il représente le masculin et l'action. La zone des lombaires, qui représentent le soutien, est également touchée.

On comprend mieux pourquoi elle a « aidé » le vieil homme décédé. Dans son programme, c'est elle qui, depuis toute petite, aide le masculin plus âgé. Elle devient même infirmière. Mais ce faisant, elle n'intègre pas dans son corps que le masculin la protège, d'où l'envahissement de son territoire par une âme, etc. Ainsi, depuis son plus jeune âge, elle n'est pas à sa place ! Elle joue à la maman, protectrice du père, reproduisant le schéma de la gamine de huit ans.

Nous intervenons pour enlever l'entité et la transformer.

Le lendemain, elle n'a quasiment plus mal au dos ! Elle n'en revient pas, mais se surveille attentivement avec la pensée : « Ce n'est pas possible, cela va revenir. »

Deux jours plus tard, des douleurs légères réapparaissent. Nous effectuons un deuxième traitement qui débouche cette fois sur une problématique de lignée. Mathilde n'a eu que des garçons, et elle est la dernière femme de sa lignée. La pollution touche surtout une rivalité entre femmes, ce que valide Mathilde. Ce deuxième soin confirme qu'elle n'avait pas pu accéder au masculin ni à la protection du masculin et de la loi.

À la suite de cette deuxième intervention, tous ses symptômes disparaissent complètement. Elle peut reprendre des cours de gymnastique.

Il faut noter que les douleurs persistantes dans le dos ont souvent pour origine des entités ou des pollutions sur les lignées, car ces douleurs touchent la zone des reins. Mathilde est en pleine forme, et ses amies sont stupéfaites de son changement en quelques jours. Son féminin se libère et elle reprend goût à des activités artistiques qu'elle ne pratiquait plus. Mieux : on lui propose de donner des cours rémunérés à des adultes. Mathilde nous dit : « C'est tombé du ciel », car elle avait arrêté cette activité vingt ans auparavant. « Comment ont-ils su que je faisais cela ? » Mystère de la vie. Quand les énergies se libèrent, tout est possible !

7. LES CONDITIONS FAVORABLES À UN SQUAT

Détaillons maintenant comment une entité squatte une personne. Les exemples ci-dessus éclairent déjà largement le phénomène, aussi pourrions-nous aller à l'essentiel, puis étudier les exceptions ensuite.

Nous avons défini une entité comme étant une forme d'énergie plus ou moins densifiée ayant une conscience autonome, c'est-à-dire une forme de volonté et d'intention ainsi qu'un instinct de survie. Si l'on accepte ce postulat, il est assez facile d'imaginer les conditions favorables pour qu'une entité s'accroche à un être humain. **Il suffit que la personne soit plus faible au niveau énergétique que l'entité.**

Les états de faiblesse chez un être humain sont hélas fréquents. Comme les entités agissent dans le domaine énergétique, nous devons prendre en compte non seulement la faiblesse physique, mais aussi la faiblesse émotionnelle et la faiblesse mentale. Tous ces états peuvent autoriser une entité à venir s'installer dans les corps énergétiques de la personne. De plus, la consommation de certains produits qui agissent sur le cerveau (drogue, alcool,

médicament, plante hallucinogène, etc.) aggrave ces phénomènes.

Globalement, nous pouvons donc lister les conditions suivantes comme étant des facteurs favorables à l'installation durable d'une entité chez une personne, si :

- elle est faible physiquement ;
- elle est submergée par des émotions trop fortes ;
- elle n'arrive pas à gérer des événements de sa vie ;
- elle a des problématiques d'ordre généalogique (pollution sur les lignées, qui affaiblissent génétiquement).

Les types d'entités qui s'accrochent alors sur la personne sont évidemment fonction de la faille présente chez cette dernière. Des entités de type mental, par exemple, viendront s'accrocher à l'occasion d'un événement traumatisant et non géré par l'intellect. De même, lors d'une opération chirurgicale, des entités éthériques se collent souvent sur la cicatrice, profitant de la faiblesse momentanée de la personne.

Nous pouvons donc lister les conditions qui peuvent nous demander une vigilance particulière...

a. Quand doit-on être vigilant ?

Voici une liste, hélas non exhaustive, de situations très délicates susceptibles de générer une fragilité chez l'être humain :

- lors d'une opération chirurgicale ou d'un séjour à l'hôpital pour maladie ;
- lors d'un accident ;
- lors d'un accouchement, qui concerne le bébé et la mère ;
- lorsque nous abusons de l'alcool ;
- lorsque nous consommons de la drogue – quelle qu'elle soit, car il n'y a pas de drogues « douces » ;

- lorsque nous consommons des produits chimiques, tels certains médicaments ;
- lorsque nous sommes dans des phases psychoémotionnelles délicates, à l’occasion d’un divorce, d’un licenciement, de changements importants dans notre vie, etc.

Nous pouvons aussi lister les endroits à éviter, car les entités sont malines, elles savent très bien dans quels endroits se trouvent les gens les plus faibles et elles vont, bien sûr, s’y rendre pour essayer de s’accrocher sur eux :

- les cimetières : les entités et les fragments se détachent des corps des défunts et cherchent d’autres hôtes ;
- les bars et boîtes de nuit « malfamés », ainsi que tous les lieux liés à une sexualité déviante et à la consommation de drogue et d’alcool ;
- les salles de cinéma qui projettent des films pornographiques ou des films d’horreur.

Le film Sinister – film d’horreur à la réputation hélas sulfureuse – a été déprogrammé d’une quarantaine de salles de cinéma en France à la fin octobre 2012 (période d’Halloween). Il décrivait une « entité malfaisante ». Les exploitants craignaient que les spectateurs affichent un comportement anormal comme ils l’avaient constaté auparavant lors de la présentation d’un autre film du même genre : état second, comptoirs à friandises pillés, caissiers insultés, mictions sur les fauteuils, etc. Les plus jeunes devenaient comme fous !

Pour nous, il n’y a rien d’étonnant. Lorsque nous pensons à quelque chose, nous sommes « branchés » dessus. Sur quelle information ce film était-il connecté ?

- Les lieux à fort stress émotionnel, comme certaines salles de spectacle, certains lieux sportifs, etc.

- Les hôpitaux : les anesthésies et les phases de coma nécessitent une surveillance particulière, car le patient n'a quasiment plus de défense. Une préoccupation actuelle concerne les maladies nosocomiales, miroir évident des phénomènes énergétiques polluants, que les patients rapportent des hôpitaux.
- Les maternités : nous avons souvent constaté que des entités s'accrochaient sur les bébés dès le jour de leur naissance, profitant par exemple de la séparation momentanée d'avec la mère. C'est une pratique assez courante qui consiste à mettre le bébé dans une salle séparée pour que la mère puisse se reposer. Or, le bébé n'est alors plus sous la protection de l'aura de sa mère.
- Les prisons : beaucoup de personnes emprisonnées sont squattées par des entités. Les prisons possèdent donc une très forte concentration de ce type de pollution.
- Les hôpitaux psychiatriques : même remarque que ci-dessus.
- Certains temples de la consommation : les lieux où s'accumulent les pollutions électromagnétiques, tels les supermarchés, sont très attractifs pour les entités. La prochaine fois que vous attendrez à la caisse d'un grand magasin, observez votre ressenti corporel.
- D'une façon générale, tous les lieux malfamés, où « la loi » ne passe pas, sont à éviter. Là aussi, un simple ressenti alerte quand on arrive sur place. C'est le cas, par exemple, dans certaines cages d'escalier, près des locaux à poubelles, dans les zones squattées où drogue et alcool sont consommés, etc.

Comment peut-on savoir si la fréquentation d'un de ces lieux a pu entraîner un squat par une entité ? En fait, c'est relativement facile à observer. On se sent mal, et le malaise dure assez longtemps.

Sébastien va à une soirée « entre potes ». Le lendemain, son entourage trouve qu'il a mauvaise mine, mais tout le

monde met cela sur le compte de la fatigue. Pourtant, celle-ci dure plusieurs jours et Sébastien commence à avoir des symptômes physiques (une toux persistante et un mal de dos). Malgré des soins et une prise de médicaments, les symptômes perdurent. Il avait « attrapé » une entité lors de cette soirée.

Ce genre de phénomène devrait alerter l'entourage sur la possibilité d'une pollution énergétique contractée pendant une soirée. De plus, fréquemment, l'entourage sent une présence dérangement sur l'adolescent. La détection en est subtile mais néanmoins perceptible. Par exemple, on est agressif avec la personne sans raison, ou bien on a envie de s'éloigner d'elle et de ne pas lui parler. Ce genre de ressenti devrait aussi alerter les proches.

Un de nos fils a une oppression cardiaque. Une entité est entrée par-devant sur le cœur voilà trois semaines. Il est allé à un festival de films d'épouvante ! Il savait qu'il n'avait pas envie d'y aller, mais il n'a pas pu dire non à ses copains. Donc, au niveau du cœur, il n'a pas su écouter ses intuitions et ses envies. La faille est prête, la salle de spectacles et les conditions locales feront le reste... L'entité n'a plus qu'à s'installer.

Évidemment, cette observation peut se faire pour soi-même. Il n'est pas rare de ressentir le squat au moment où il se produit. Notre fils avait perçu physiquement qu'il était mal – sans doute lorsque l'entité s'était accrochée –, mais il n'avait pas osé partir.

b. Exemples de squat typiques

Nous recevons Hugo qui nous est envoyé par un médecin. Ce dernier hésitait à le faire interner dans un hôpital psychiatrique. L'histoire de Hugo est édifiante : il est embauché dans une entreprise située dans un paradis fiscal et travaille sur Internet ; il est mal payé, tous ses

collègues ont une vingtaine d'années, et il n'y a rien à faire le soir dans cet endroit...

Les nuits se déroulent donc entre consommation de bières et de drogues. Lors d'une soirée arrosée, il prend un comprimé d'ecstasy et « disjoncte » aussitôt. Ce n'était pas sa première prise de drogue, mais cette fois-ci, tout tourne mal. Il est submergé par des angoisses incontrôlables, une voix dans sa tête lui dit des choses horribles, il craint de tuer sa compagne ou de se tuer lui-même. Il a peur de devenir fou et de mourir.

Nous testons ses couches énergétiques : la couche astrale a un gros trou à l'arrière dans le dos, et la couche mentale est quasi inexistante, comme si l'entité l'avait absorbée. Nous avons accès à sa couche karmique : elle est éjectée devant lui en forme de fer à cheval.

L'entité entre dans le dos et aussi par en dessous (sacrum, jambe gauche, pied droit). Elle est très agressive, et nous mettons plus d'une heure à réaliser ce premier soin.

Bien sûr, nous traitons aussi les causes internes, car l'entité squatte les pieds qui symbolisent l'enracinement sur les parents. Effectivement, il y a une pollution sur la lignée de la mère et une problématique à la sixième génération du côté du père (un homme qui n'a pas connu son géniteur). Cela explique que Hugo ne puisse pas activer sa protection par son énergie masculine.

Il va de soi que nous exigeons un engagement formel à ne plus consommer de la drogue, mais Hugo est dans une telle détresse que cette exigence est inutile. Il a même peur de consommer du café ! Il est prêt à tout pour retrouver une vie normale.

Les symptômes disparaissent immédiatement, et nous revoyons Hugo quatre jours plus tard pour un deuxième soin, car il a encore des peurs de mort au réveil le matin. Il n'a plus d'entité, mais il doit mettre en place un travail

psychologique sur son positionnement par rapport à sa mère qu'il veut « rendre heureuse ». Nous lui expliquons que c'est le rôle de son père et pas le sien. Il peut ainsi se relier à l'énergie du père en toute tranquillité. Nous soignons de nouveau la couche mentale, qui n'est pas complètement stabilisée, et il repart avec des consignes concernant son hygiène mentale et physique. Après ce deuxième soin, tout ira bien.

Cette histoire est hélas dramatiquement banale. Beaucoup d'éducateurs, de soignants, de psychologues et de médecins peuvent l'avoir rencontrée avec leurs patients. Les drogués et les alcooliques ont des auras qui ressemblent à des passoires : les entités ont alors le champ libre pour s'installer.

Observez-les dans la rue. Que ressentez-vous ? Normalement, vous devriez vous sentir repoussé, car ce qui émane de ces personnes est très dérangeant. Ce que vous ressentez, c'est la présence des entités, souvent nombreuses, qui se nourrissent de leurs corps énergétiques et qui les poussent encore plus dans leurs addictions.

Quelquefois, il suffit d'un choc émotionnel pour être squatté durablement.

Madeleine, une amie de passage, nous annonce qu'elle va se faire opérer de la colonne vertébrale, car elle a très mal. Comme aucun traitement ne fonctionne et que les examens ne montrent rien, « ils vont opérer pour voir », c'est-à-dire ouvrir la colonne vertébrale pour regarder.

Comme nous savons qu'une douleur de ce type peut être causée par des entités – ce qui explique que les traitements médicaux classiques échouent –, nous lui proposons de la tester. Il y a effectivement une entité dans son dos depuis sept ans.

Madeleine nous dit : « Je n'ai mal que depuis deux ans. »

Soit, mais nous ne cherchons pas la date à laquelle les symptômes ont débuté, mais celle de la rupture énergétique.

Madeleine nous raconte alors une scène qu'elle n'a toujours pas digérée et qui s'est passée sept ans auparavant : « Mon gendre m'a dit une chose qui m'a mise en colère et depuis, je n'arrête pas d'y penser, je ne suis plus comme avant avec lui. »

Nous l'aidons à dénouer et à expliciter cette émotion en lui donnant du sens car, en fait, elle n'avait pas à se mêler des affaires de couple de sa fille. Puis nous proposons un nettoyage à l'encens pour dégager cette entité. Quelques jours plus tard, elle n'avait plus mal au dos et elle ne se fera jamais opérer.

Évidemment, les paroles de son gendre avaient appuyé sur une problématique latente chez Madeleine. C'est pour cela qu'une simple phrase peut suffire à créer une faille préparant l'arrivée d'une entité. Il est important de remarquer, dans ce cas précis, l'écart de temps qu'il y a entre le choc émotionnel (sept ans auparavant), et le début des douleurs (deux ans en arrière). Cela montre bien qu'il faut posséder un outil de diagnostic biosensible, comme les baguettes ou le pendule, ou bien un outil qui teste le corps, comme la kinésiologie, ou le poulx en auriculo-médecine. Ces outils peuvent dater précisément le moment de la rupture énergétique, ce qui permet au patient d'exprimer la problématique de l'époque. Si nous avions demandé à Madeleine ce qui s'était passé deux ans auparavant, nous n'aurions jamais découvert sa problématique.

Marina a une entité qui entre dans son poumon gauche lorsqu'elle a dix-sept ans, alors que son frère la bat dans sa chambre. Cependant, le choc psychologique non géré est lié à sa mère. Malgré ses appels à l'aide, cette dernière ne vient pas à son secours. Marina engramme alors l'équation que le masculin est injuste envers elle et que le

féminin ne la défend pas. Marina fume. Enfant, elle a eu la tuberculose, et présente donc autant de faiblesses du côté des poumons.

Le poumon est, en symbolique, le siège de la vie. On naît par un inspire, on meurt par un expire. Les entités qui s'accrochent sur le poumon se glissent dans la faille existentielle de l'individu. Elles profitent de sa peur de la mort, ou de sa peur de ne pas exister. Ici, comme Marina a des antécédents sur le poumon, on peut supposer que la faille était antérieure à la scène de violence avec le frère.

L'entité a trois racines. La première racine va sur le foie, symbole du père et de la loi. Marina nous confirme qu'elle commence à prendre goût à l'alcool.

Le foie est l'organe relié à la symbolique du père, du spirituel, et les entités incitent à la consommation de « spiritueux » dans ces cas-là.

La deuxième racine va par l'arrière sur le cœur, siège de l'âme. Marina a été blessée et trahie.

La troisième racine va au niveau du nombril et fait comme un ventre devant elle. « Puisque personne ne vient, je me protège moi-même. » Derrière cette équation engrammée, il y a le symbole qu'elle n'a besoin de personne. Elle se féconde elle-même, et le mensonge quant à la cigarette renforce ce schéma. « Je vais exister seule indépendamment du reste. »

On retrouve bien ce mensonge dans la conduite tabagique : « Je déprime ? Vite une cigarette pour me prouver que j'existe ! » Marina vit seule depuis de nombreuses années. Les hommes sont écartés de sa vie. Il lui faudra explorer cette dimension existentielle sur d'autres plans, car l'entité n'est pas l'unique responsable de cet état de fait...

Les idéaux de la petite enfance sont aussi des failles que les entités affectionnent tout particulièrement.

Roger a des douleurs dans les cervicales et à l'épaule gauche. Malgré une consultation chez un ostéopathe, elles persistent. Une entité entre à gauche par la carotide et va jusqu'à la thyroïde. Roger a souvent la voix enrouée. Une racine l'enserme par-derrrière sur la nuque. Une autre racine descend sur le foie et va jusqu'à l'aine droite. La dernière racine descend à l'intérieur, sur le poumon, jusqu'au diaphragme. L'entité date de l'époque où Roger réalise son rêve. Il va habiter une vieille maison qu'il a retapée sur un terrain familial. En fait, il retourne dans le passé, et cela réactive une blessure non digérée.

L'histoire de sa petite enfance va éclairer l'activation de la problématique. Roger a perçu que son enfance était heureuse (et fusionnelle) jusqu'au moment où ses parents quittent un deux-pièces où trois adultes et deux enfants vivaient entassés. Ensuite, ils iront dans une maison « neuve », en opposition à la « vieille ». Mais là, le climat se détériore dans le couple. Il y a des conflits, de la violence, l'arrivée d'un troisième enfant, etc. Le rêve de Roger est de retrouver l'ambiance fusionnelle des vieux murs ! Derrière cet idéal de l'enfant se cachent plusieurs blessures non traitées : la séparation (symbolique du poumon), les conflits (symbolique du foie/colère et de l'aine/haine), l'expression de soi (il n'a jamais eu son mot à dire, d'où l'accroche sur la gorge/nuque). L'entité épouse exactement le moindre détail de sa problématique non résolue, et celle-ci va paradoxalement s'activer au moment où Roger pense « retrouver » les bonnes conditions pour être heureux.

On constatera cela souvent lorsque l'enfant dit en fait non à la réalité par sa fixation sur l'idéal. Et c'est dans ce non que les entités entrent.

Delphine a quarante ans. Elle se sent de plus en plus isolée des gens et du monde. Quand elle veut répondre au téléphone, une voix lui dit dans sa tête : « N'y va pas ! » Petit à petit, cela la pousse à l'isolement. Ses parents sont morts tous les deux d'un cancer il y a quelques années. Ensuite, elle a divorcé du père de ses trois garçons. Puis elle a vécu avec un homme violent qui la frappait et dont elle s'est séparée il y a un an. Elle a eu un accident qui lui a coupé des nerfs dans le bras gauche. Depuis, sa main est toujours froide.

Les baguettes battent à l'arrière de l'épaule gauche. Il y a une entité qui entre par la base de la nuque sous l'oreille gauche. Cela date de l'âge de huit ans. Delphine ne se rappelle rien, mais quand nous évoquons son frère aîné, elle nous dit qu'il venait se coucher près d'elle dans son lit et qu'elle était alors « pétrifiée ». Elle ajoute : « Je ne sais pas s'il a été très loin dans les attouchements », mais le fait même d'être pétrifiée indique que son mental a « disjoncté » et qu'elle n'a pas été capable de dire non. L'entité est donc entrée par cette faille et elle maintient Delphine dans cet état d'immobilisme et d'absence de loi. Elle se nourrit de ce schéma.

On constate que la problématique de Delphine est liée au manque de masculin (son père était absent et lointain). Cela peut expliquer son incapacité à se protéger face au frère aîné et son impossibilité d'être dans l'action pour sa vie actuelle.

L'entité a trois racines.

La première va sur la gorge (thyroïde, le « sexe prime »), puis descend vers la zone du cœur (elle n'a pas pris sa place, elle manque d'air), puis poursuit devant le corps jusqu'à la zone du sexe.

La deuxième racine monte vers l'oreille droite (cela fait un tampon et Delphine n'entend rien) et revient par-devant

au milieu du front dans le siège de l'esprit, du troisième œil (elle ne voit pas où elle va).

La troisième racine descend par la colonne vertébrale et va faire un crochet sur le rein gauche, celui de la lignée des femmes. Cela peut signifier qu'il y aura ici une pollution à traiter ultérieurement.

La problématique générale de Delphine tourne autour du féminin. En effet, l'épaule gauche est l'expression des « pôles gauches », c'est-à-dire du féminin. Elle a eu des nerfs sectionnés sur le même côté (insensibilité). Les scènes vécues avec le frère vers huit ans sont du même registre : le féminin ne peut pas se défendre, il n'a pas accès au pouvoir de dire non.

Kévin est musicien et il a des acouphènes dans l'oreille droite. Au niveau des omoplates, il a une vertèbre qui « lâche », et « les ostéopathes n'arrivent pas à la remettre en place ». Il a des tendinites et quelquefois mal aux talons. Une entité puissante entre dans son oreille droite, et cela date de l'âge de quatre ans. Rose ressent que l'entité va directement sur les dents devant. C'est l'époque où ses parents se séparent. Kévin dit qu'il ne se rappelle pas « avoir vu ses parents ensemble ».

C'est aussi l'époque où il entre à l'école, et cela ne va pas bien se passer pour lui. Au même moment, on est obligé de lui arracher toutes les dents du haut !

Les dents représentent ce que nous avons de plus dur en nous (avec les os), elles sont reliées à l'énergie des reins et aux ancêtres. L'oreille est elle aussi reliée à l'organe du rein. Symboliquement, les dents du haut sont enracinées dans le spirituel, dans le ciel.

Kévin est le deuxième fils, il est donc complètement relié à son père. Ce dernier ne veut pas entendre parler de spiritualité. Il a souffert d'alcoolisme (confusion entre spirituels et spirituel).

L'entité entre par l'oreille droite et forme trois racines.

La première racine passe par-devant, dans la zone du cœur, et va jusqu'au sexe, c'est-à-dire le masculin.

La deuxième racine entre dans la tête et fait une coupure entre haut et bas au niveau des dents (Kévin grince des dents).

La troisième racine fait le tour par le côté gauche et revient vers le foie, symbole du spirituel et du père. On retrouve donc bien la problématique à résoudre au niveau spirituel.

L'entité envoie le mot « mélange », qui est le contraire de la séparation. Elle suggère de la confusion.

Or, Kévin a été un gros consommateur de cannabis. C'est la confusion dans le poumon, siège de la symbolique de la séparation. L'entité « l'enfume » !

Nathalie a des problèmes au niveau sexuel, sur le plan alimentaire et de sommeil. Cela date d'un viol qu'elle a subi en Allemagne quand elle avait quatorze ans. Une entité entre par le chakra de la base, entre les deux jambes. Elle date bien du moment du viol. En symbolique, c'est comme si le viol lui avait « scié la base », créant un trou par lequel l'entité a pu entrer. Une racine va sur le cœur, siège de l'âme.

Lorsque nous évoquons ce traumatisme ancien, des émotions reviennent. Nous aidons Nathalie à éliminer ce blocage en visualisant la scène du viol pendant que nous appuyons légèrement sur les points neuro-vasculaires de son front (cf. les points LSE de la kinésiologie déjà décrits).

Une deuxième racine va sur le foie, en rapport avec la symbolique du père. Nathalie se demande si elle n'a pas subi auparavant des attouchements de la part de son père (qui avait lui-même été violé quand il était enfant).

La troisième racine va sur le rein gauche, le rein de la lignée des femmes.

Comme à chaque fois, ce dernier point laisse supposer qu'il pourrait y avoir une problématique sur la lignée des femmes, à soigner ultérieurement.

Du fait de la présence de l'entité en bas du corps, dans l'enracinement, trois couches énergétiques de Nathalie sont remontées et ne touchent plus terre. Il s'agit des couches astrale, mentale et karmique.

Comme Nathalie a trente-quatre ans et que, par ailleurs, sa couche karmique est touchée, nous lui conseillons de « laisser le père » pour aller voir du côté du féminin. Concrètement, elle n'a guère de chances d'obtenir des informations sur les attouchements présumés et il vaut mieux pour elle qu'elle avance maintenant dans sa vie de femme.

8. LA VIE DE L'ENTITÉ

Une entité étant une forme de conscience, nous pouvons par cette définition comprendre un certain nombre de fonctionnements logiques inhérents à toute forme vivante. En effet, une forme de vie a plusieurs fonctions instinctives :

- le besoin de se nourrir ;
- le besoin de se reproduire ;
- un mécanisme de survie.

Regardons en détail ces différents points.

a. Sa nourriture

Un organisme se nourrit pour grandir, croître et atteindre un objectif lié à sa nature. Les entités ont besoin d'une forme de nourriture énergétique. Fréquemment, elles se nourrissent du psychoémotionnel, c'est-à-dire de schémas de pensée vécus avec

une intensité émotionnelle plus ou moins forte. Cette nourriture psychoémotionnelle est très variable d'une entité à l'autre. Cela peut concerner bien entendu toutes les formes d'addiction déjà nommées parce qu'elles créent justement une espèce de « satisfaction » affective et mentale.

Il est difficile de les classer, car chaque cas est particulier. Toutefois, nous avons élaboré un rappel des cinq mouvements ou cinq éléments de l'énergétique chinoise (cf. annexes). Cela aide à établir un lien entre les organes squattés et les schémas psychoémotionnels s'y rattachant.

D'autres approches permettent de mieux comprendre le mécanisme de nourrissage des entités sur les failles psychoémotionnelles. Nous utilisons, par exemple, l'ennéagramme¹ comme outil de développement personnel. Il s'agit d'une technique issue du soufisme qui décrit neuf types de personnalité dont la construction commence dans la toute petite enfance – voire même avant.

Cette construction de la personnalité se fait toujours sur une peur fondamentale que l'individu cherche à ne plus rencontrer. Comme nous enseignons cette technique et l'utilisons régulièrement, nous avons pu faire le lien entre les messages que les entités donnent psychiquement et l'ennéatype des personnes qui nous consultent. Si l'on connaît bien l'ennéagramme, c'est édifiant.

Jean est un chef d'entreprise de type 8. Ces personnalités sont des leaders et des meneurs d'hommes. Ils correspondent un peu à ce que l'on désigne, au plan industriel, comme le « capitalisme paternaliste ». En d'autres termes,

1. **Ennéagramme** : signifie « figure à neuf points ». Ce schéma dynamique décrit neuf types de personnalité. Cet outil très ancien nous permet tout d'abord de comprendre l'origine de nos constructions égotiques (en lien avec notre « moi »), puis il nous indique une issue vers une porte de sortie évolutive. Traditionnellement, l'ennéagramme était utilisé pour aider les personnes à s'éveiller à des vertus spirituelles.

ce sont des patriarches qui aiment diriger, commander et imposer leur volonté. Souvent, ils se construisent sur une blessure profonde d'humiliation. Ils ont un cœur tendre, qui est blessé à l'intérieur, ce qu'ils masquent par une apparence de dureté et de force.

Jean a une entité qui entre sur la zone du cœur. Rose sent que cela « bouge » comme un vers à l'intérieur ! Cette entité est là depuis la toute petite enfance, quand il avait... un mois. Sa nounou l'avait emmené se promener dans un bois. On lui a raconté qu'il avait eu très peur. Le message imposé par l'entité est : « Méfie-toi ! »

À partir de ce message, l'entité crée le schéma de méfiance dont elle va se nourrir.

Si l'on connaît bien les types 8, il n'est pas besoin d'insister sur ce point. Ces personnes sont toujours sur le qui-vive par rapport à des situations où elles se trouveraient en position de faiblesse. Pour elles, un inconnu est perçu comme un « ami » ou comme un « ennemi », et plus probablement comme un « ennemi ». C'est dire si la méfiance leur est familière. Comment Jean peut-il « évoluer » dans sa personnalité, alors que cette masse énergétique le renforce dans sa pathologie ?

Voici un autre exemple.

Xavier est un type 1. Ces ennéatypes sont appelés « perfectionnistes », car leur compulsion les pousse à vouloir être parfaits. Xavier a une entité qui entre par le côté de la tête dans l'oreille. Elle lui murmure le message : « Améliore-toi ! Tu peux mieux faire ! »

Comme il n'a pas étudié l'ennéagramme, nous commençons par lui répéter ce message. Xavier ouvre des yeux étonnés et dit : « Mais c'est normal de vouloir s'améliorer ! » Il entendait bien ce message dans sa tête, mais était persuadé qu'il s'agissait de sa propre pensée. Xavier était

dans un stress énorme au quotidien, la voix le poussant à analyser chaque situation, à surveiller chaque acte, etc.

Là encore, on constate que l'entité est parfaitement adaptée à son support et qu'elle sait très exactement ce qu'il faut dire pour être nourrie par la personne.

Caroline est une femme de cinquante ans de type 9. Ces personnes paraissent toujours souriantes, comme si rien ne les affectait. Elles sont simplement « bien », ont horreur du conflit et aiment être tranquilles.

Caroline a une entité qui squatte son poumon droit depuis l'âge de vingt-trois ans. Elle raconte qu'à cette époque, elle venait de se marier après que le couple fut resté trois ans chez la belle-mère, attendant la fin de la construction de leur maison. Or, cette belle-mère était perçue comme envahissante et étouffante par Caroline. Quand elle a fini par le dire à son mari, ce dernier lui a répondu : « Tu te fais des idées. » Là, elle avait ressenti profondément « qu'elle ne pouvait pas exister ». On reconnaît bien ici la problématique de l'ennéatype 9 : s'il s'exprime, il risque d'y avoir conflit et séparation, et pour lui, c'est mortel ! Or, l'entité lui envoie le message : « Tu ne dis pas, tu ne dis pas ! », ce qui renforce bien évidemment sa problématique. Pendant tout le soin, elle met la main sur sa bouche quand elle s'exprime. Caroline est intimement persuadée qu'elle ne doit rien dire pour survivre, mais elle étouffe et son poumon souffre. Et quand elle « dit », elle n'est ni entendue ni comprise. Il n'y a pas d'issue !

Ces exemples montrent que nous sommes passés d'un type de squat contracté à un moment de faiblesse physique (accident, traumatisme, abus d'alcool) – squat donc plus ou moins imposé par l'entité –, à une forme d'« alliance » basée sur la faiblesse psychologique de l'individu, c'est-à-dire sur sa peur fondamentale.

En effet, si les entités se logent aussi dans nos failles psychologiques et s'alimentent avec nos schémas de fonctionnement, c'est bien parce que nous entretenons nous-mêmes lesdits schémas. **Il faudra donc se poser la question d'un changement personnel à mettre en place pour ne plus nourrir ces entités.**

Cette vision se rapproche de plus en plus des écrits traditionnels. Ces présences sont des tentatrices qui testent l'homme dans son évolution. Si l'homme succombe, tant pis pour lui. L'exemple de Xavier montre cependant que les messages délivrés par les entités ne sont pas toujours du type « viole, tue ». Ils peuvent aussi ressembler étonnamment à des préceptes moraux voire « spirituels ».

Posons-nous la question : « Et si nos idéaux alimentaient des entités ? » Sommes-nous certains que nos pensées et nos idées sont bien *les nôtres* ?

Les exemples cités ci-dessus montrent à quel point les messages véhiculent de la culpabilité. Qui peut faire toutefois la différence entre la voix de son juge intérieur (le surmoi) et les voix de ces entités ?

b. Son besoin de reproduction

Comme toute forme de vie, une entité cherche à se reproduire. Nous avons expliqué plus haut que les entités pouvaient essaimer, sans doute par fractionnement, à l'image des vers et des parasites intestinaux. Nous avons nous-mêmes expérimenté et constaté que des formes d'entité laissaient des traces un peu partout dans les habitations, là où la personne qu'elles squattaient s'était assise ou avait posé la main.

Nous laissons notre lieu en gestion à nos enfants pour l'accueil d'un groupe. À l'occasion d'un anniversaire, ce groupe organise une soirée festive, largement arrosée, avec bouteilles de champagne et vin à volonté. Dans ce groupe, plusieurs éléments sont de gros consommateurs d'alcool

(au minimum une bouteille par repas et par personne). Lorsque nous revenons le lendemain, nous harmonisons notre lieu et découvrons plusieurs petites entités en lien avec l'alcool disséminées un peu partout à des endroits spécifiques (autour de la table, sur les fauteuils et divans, dans les chambres). Il est fort probable que ces résidus provenaient de ces fêtards. Les entités qui les squattaient et les poussaient à consommer ont aussi cherché à essayer et à squatter d'autres personnes.

Il s'agissait, dans ce cas, d'entités liées à l'alcool. Le groupe évoqué faisait une « recherche spirituelle », ce qui nous permet de rappeler cette confusion, entretenue par les entités, entre « spirituel » et « spiritueux ».

Nous avons aussi constaté que certaines entités qui s'alimentent de la sexualité sont particulièrement virulentes et cherchent à essayer par tous les moyens. Heureusement, notre activité nous met rarement en contact avec ce type de pollution. Mais l'exemple suivant va nous montrer que personne n'est à l'abri.

Une mère vient avec son petit garçon de cinq ans. Ce dernier a très mal à la cuisse droite et il a les yeux cernés par la fatigue. Une entité entre par le côté au niveau de la hanche droite, à la hauteur de la zone sexuelle. Cette présence date de quinze jours, et la pollution semble venir de leur appartement. La mère se souvient d'une chose étonnante de cette soirée-là. Son fils met ses affaires dans son sac à dos, puis vient les voir avec un air grave et dit : « Je vous aime, mais je dois partir. » Il prononce ces paroles en pleurant. Dehors, il fait nuit et c'est l'hiver. Les parents, médusés, le regardent quitter l'appartement et s'enfoncer dans la nuit jusqu'à l'angle de l'immeuble. Il ne va pas plus loin et revient en pleurs. Les parents ne comprennent pas ce qui lui arrive. Il semble être soumis à une force qui le pousse à agir ainsi.

Nous enlevons l'entité et décidons d'aller voir l'appartement. Le soir même, l'enfant pouvait de nouveau marcher normalement et il avait oublié sa douleur.

La visite sur place a confirmé notre hypothèse d'une pollution collective. Toute l'entrée de l'immeuble est polluée par des entités sexuelles situées au niveau des poignées de porte. Or, le jeune enfant a son visage justement à la hauteur de ces poignées. Il est donc particulièrement sensible à cette pollution. Le phénomène a démarré lorsqu'une thérapeute énergétique a posé sa plaque dans le hall d'entrée de l'immeuble. Il semblerait qu'elle ait reçu un patient particulièrement chargé, car les pollutions squattaient la porte d'entrée de l'immeuble, la porte de l'ascenseur, l'interphone et l'étage où le cabinet était installé. La famille habitait au rez-de-chaussée, et l'enfant a été touché immédiatement. Son lit a dû aussi être nettoyé.

Il faut retenir que la simple présence d'une personne squattée chez vous peut polluer votre lieu. À partir de là, il y a deux éventualités : soit l'entité trouve sa nourriture et elle reste durablement, soit vous ne l'alimentez pas et elle disparaît.

L'exemple ci-dessus illustre qu'il vaut mieux éviter de fréquenter des personnes trop polluées !

c. Son mécanisme de survie

Toute forme de vie cherche généralement à éviter la mort. Dans le cas des entités, cela importe peu, sauf si nous cherchons à nous en débarrasser. En effet, leur mécanisme de survie se manifeste toujours par deux émotions de base, gérées par le cerveau instinctif chez l'homme : la peur, qui permet de s'enfuir, ou la colère, qui permet de devenir agressif et de se défendre.

Il faut distinguer deux cas :

- l'entité squatte un lieu de vie.

On pourra alors la chasser facilement par différents moyens que nous exposerons plus loin. Il est facile pour elle de partir

si on lui laisse une voie de sortie, fenêtre ou porte entrouvertes, par exemple. Nous n'aurons donc pas à lutter contre elle ;

- l'entité squatte une personne.

L'entité est alors accrochée à son support : elle ne peut donc pas s'enfuir. Sa résistance va se manifester notamment dans sa tentative par tous les moyens de ne pas être vue ou éliminée. Fréquemment, elle arrive même à perturber les baguettes de détection, comme si elle pouvait les faire bouger à distance et ainsi « brouiller les pistes ». En fait, elle perçoit nos intentions, et c'est là que son mécanisme de survie entre en jeu.

La meilleure attitude lorsque l'on est confronté à une entité consiste à rester calme, sans pensée, sans peur. Bien évidemment, nous n'étions pas dans cet état-là au début de notre pratique ! Nous avions peur, nous étions sur la défensive et voulions nous « débarrasser » de cette chose le plus vite possible. Nous ne pensions donc qu'à chasser ces présences...

Un jour, Rose, qui en avait une peur viscérale, est de nouveau squattée par une présence. Elle ressent une répulsion totale et elle est en colère : « Non ! J'en ai marre ! Pourquoi est-ce que cela recommence ? » Elle est profondément dégoûtée et excédée par ces manifestations – il faut reconnaître que nous avons vécu des expériences plutôt difficiles quand nous avons découvert ces phénomènes.

Les baguettes l'entraînent alors sur le seau à compost que nous utilisons pour recycler les végétaux. Puis elles bifurquent et vont sur... un cristal de roche, pur et limpide ! La Vie, comme à son habitude, nous donne un enseignement : « Pourquoi considérez-vous ces choses-là comme « négatives ? » Tout se composte et peut se transformer en une autre réalité. »

À partir de cet instant, nous avons appris à composter les entités, c'est-à-dire à les transformer. En fait, cela revient à les faire changer d'état. Cela nous paraît maintenant logique, car l'idée

de « tuer » une masse d'énergie est assez stupide, à bien y réfléchir.

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme¹. »

d. Sa croissance

L'entité vit donc généralement en symbiose avec l'individu qu'elle squatte : elle a la nourriture, le logis... et un avenir assuré !

En effet, peu de personnes se posent réellement des questions sur ce qui leur traverse la tête. Sauf dans les cas de déviance et de comportement condamnable par notre juge intérieur, pourquoi irions-nous remettre en cause nos pensées ? De même, la société, la culture, les religions entretiennent certaines croyances, qui vont dans le sens des entités. Nous n'exagérons donc pas en disant qu'elles ont un avenir assuré, car personne ne souhaite vraiment les déranger – c'est la motivation de ce livre.

Ainsi, l'entité va tranquillement croître et prospérer.

Qu'est-ce qui pourrait venir troubler cette douce quiétude ? Une seule situation : la personne squattée commence à « bouger » intérieurement, par exemple, lorsque sa conscience s'éveille, lorsqu'elle fait des introspections, lorsqu'elle revisite des traumatismes anciens. Il en va de même lorsqu'elle vieillit. Normalement, notre conscience s'éveille avec le temps et les expériences vécues, à condition que nous ne soyons pas sous la dépendance de drogues, des médias audiovisuels ou d'un discours socioculturel lénifiant.

Alors, le processus de divorce s'amorce. L'entité et son support entrent en désaccord... Concrètement, cela signifie que les failles par lesquelles l'entité était entrée sont en train de se colmater. La personne récupère son intégrité, elle retrouve son libre arbitre, elle reprend possession de ses corps énergétiques.

1. **Citation attribuée à Lavoisier**, inspirée de la pensée du philosophe grec Anaxagore : « Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau. » Cette phrase résume plutôt bien le phénomène des entités !

L'entité résiste, mais elle a du mal à s'accrocher. C'est là que les symptômes les plus violents apparaissent. Avec le temps, les douleurs s'aggravent, mais si l'entité lâche, tous les symptômes disparaissent. Souvent, un soin va accélérer ce mécanisme.

Alexandre, un médecin de cinquante-cinq ans, nous demande un soin en urgence. Il entend des bruits de tambour dans sa tête qui lui sont insupportables. Nous détectons une entité qui loge sur la tempe droite depuis ses dix-huit ans. À cette époque, il rate pour la deuxième fois son bac. Aux yeux du père, c'est très dur. Il se répète avec conviction : « Je suis un con ! » L'entité profite de cette faille et squatte son cerveau.

Les manifestations lui paraissent incroyables : il sent toute sa tête et ses mâchoires bouger et se tordre. Il se regarde dans la glace pour voir si c'est réel, tellement le phénomène est puissant.

Beaucoup de personnes ressentent que « quelque chose bouge à l'intérieur de leur corps ». Elles ne sont pas prises au sérieux par la médecine, et c'est bien dommage.

Nous analysons avec Alexandre sa situation. Pourquoi a-t-il encore cette entité puisqu'il est devenu médecin, après avoir réussi son bac à la troisième tentative ?

Le fait qu'il ait obtenu son bac et son diplôme de médecin n'a en rien résolu sa faille. Les failles se sont en général construites dans la petite enfance, et elles se matérialisent ensuite par un ou plusieurs traumatismes. L'entité reste donc tranquillement dans sa tête, car elle comble un vide.

Un jour, il décide cependant d'explorer d'autres voies thérapeutiques. Il s'inscrit à une formation en médecine énergétique, et là, il commence un vrai travail sur lui. Cela dure plusieurs années, et il change de l'intérieur, ce qui occasionne l'apparition de ces douleurs insupportables. Peu à peu, il guérit ses blessures internes, il peut voir son schéma de fonctionnement par rapport

au regard du père, il comprend les mécanismes existentiels de son ego. Paradoxalement, plus ses failles se comblent, plus l'entité s'accroche et le fait souffrir.

Le lendemain, Alexandre n'a plus aucun symptôme ! Cependant, nous n'avions fait ce jour-là, en tant que thérapeutes, que cueillir un fruit mûr. Il avait déjà réalisé un travail intérieur, il ne restait plus qu'à décrocher l'entité. À la suite de ce soin, Alexandre a retrouvé toute sa joie de vivre et la paix dans sa tête.

Au final, ressentir des douleurs liées à la présence d'une entité peut aussi être de bon augure, car cela signifie que le travail personnel est en train de porter ses fruits.

9. COMMENT SE DÉBARRASSER DES ENTITÉS ?

Si des situations de faiblesse offrent aux entités la possibilité de venir squatter les êtres humains, des solutions existent heureusement pour s'en débarrasser. Voici donc une liste de pratiques déjà préconisées par les traditions, qui ont fait leurs preuves. Toutefois, nous tenons à signaler que certaines entités résistent à ces outils pour différentes raisons, liées soit à un manque de travail sur soi par la personne ou au fait que les présences sont bien accrochées et très résistantes.

- **Passer sur l'encens**¹. Cette pratique existe dans toutes les traditions. Beaucoup de mélanges de résines et de plantes sont très efficaces.
- **La prière**². Elle est notamment préconisée dans les rituels d'exorcisme. Prier signifie faire appel à quelque chose de plus grand. En l'occurrence, c'est la prière du Notre Père qui est la plus adaptée au phénomène des entités grâce à la phrase : « Fais que nous ne soyons pas soumis à la tentation, mais

1. **Rituel à l'encens** : voir en annexe un rituel simple à utiliser pour soi-même ou pour les autres.

2. **Prière** : voir en annexe la prière du Notre Père qui est très efficace pour certaines formes d'entités.

délivre-nous du mal ! » Cette phrase rappelle que les entités sont certes des forces tentatrices, mais que l'énergie masculine du Père permet de les contrôler ainsi que de contrôler cette tentation elle-même. Nous avons expérimenté et expérimentons encore l'efficacité de cette prière lorsque des entités cherchent à entrer en nous.

- **Consulter des thérapeutes.** Il existe deux façons d'aborder les entités : soit par l'externe, soit par l'interne. Les thérapeutes qui travaillent sur l'externe essaient de les enlever par différents moyens. Les thérapeutes qui passent par l'interne essaient de faire évoluer la conscience du patient, lors d'une psychothérapie par exemple, pour que l'entité se détache. Notre façon de pratiquer utilise les deux méthodes combinées, car « ce qui guide les baguettes » nous a appris à fonctionner ainsi. Pour nous, cette façon de faire a largement démontré sa pertinence par rapport à des méthodes exclusivement externes ou exclusivement internes.
- **Appeler et laisser agir des énergies supérieures.** En effet, si une situation de faiblesse permet à l'entité d'entrer dans notre corps, une situation inverse pourrait l'en chasser. Il existe beaucoup de techniques dans ce domaine. En voici une liste non limitative.
- **Le jeûne prolongé.** C'est un outil préconisé par de nombreuses traditions. Quand une personne jeûne, son taux vibratoire¹ augmente énormément, et le corps entre dans un processus d'autonettoyage. Tous les organes y participent. De plus, les entités ne sont plus alimentées par la nourriture, l'émotion et

1. **Taux vibratoire** : c'est une mesure biosensible de la vibration de la matière. L'échelle utilisée, mise au point par Alfred Bovis, va de 0 à 10 000 UB. Un être humain en bonne santé vibre entre 6 500 et 7 000 unités Bovis (UB). Il s'agit d'une échelle relative qui permet un point de comparaison personnelle, mais il est rare que les thérapeutes utilisent cette grille de la même manière (certains dépassent amplement la limite de 10 000 UB, ce qui interdit toute comparaison).

le mental, et tout cela va se calmer au bout de quelques jours. Pour notre part, nous pratiquons un jeûne de sept jours une fois par an. Il s'agit selon nous d'une hygiène de vie. Il faut noter que des jeûnes courts ou des jeûnes interrompus tous les soirs (ramadan) se révéleront peu efficaces pour purifier le corps en profondeur.

- **La méditation.** Comme pour le jeûne, elle n'est efficace que si elle est prolongée pendant plusieurs jours ou fait l'objet d'une pratique régulière.
- **Les pratiques énergétiques.** Par exemple, les arts martiaux, le yoga et les qi gong sont des disciplines qui favorisent la circulation des énergies dans le corps. Elles permettent d'augmenter sa vitalité et son taux vibratoire.
- **Les quêtes de vision.** Dans la tradition amérindienne, elles durent quatre jours et quatre nuits sans boire ni manger. Il s'agit donc d'un rituel très efficace, car très « violent ». En effet, la privation d'eau va faire monter la chaleur à l'intérieur du corps, et le feu est un nettoyeur très puissant.
- **La danse rythmée.** Elle permet aux danseurs d'entrer en transe, ce qui peut, dans des conditions favorables, les libérer. Elle est pratiquée en Afrique et dans les traditions anciennes.
- **Les lieux sacrés.** Ce sont des lieux qui vibrent particulièrement haut. Aborder les lieux sacrés en conscience se fait par une démarche adaptée, qui peut favoriser un nettoyage. Par contre, la personne qui visite ces endroits en « touriste » ne se connecte pas à cette vibration.
- **L'eau sacrée.** Elle est très puissante. Il existe un peu partout dans le monde des eaux miraculeuses qui guérissent les maladies. Si l'on peut s'immerger totalement dans ces eaux, les entités peuvent se détacher du corps. Ce qui agit dans l'eau, c'est la présence que nous nommons « l'esprit de l'eau », ou « ondine » dans la tradition. Elle prend souvent l'apparence d'une femme, et c'est pour cela que ces lieux s'appellent

« Notre-Dame de... ». Si vous pouvez obtenir ce type d'eau, mettez-la dans un vaporisateur et aspergez vos corps énergétiques. Vous ressentirez immédiatement un bienfait étonnant.

- **Les sons.** Certaines sonorités répétées autour du corps d'une personne peuvent décoller les parasites énergétiques. Par exemple, des sons émis par la bouche, des claquements de mains, des chants sacrés, des sonorités aiguës – comme celles des timbales tibétaines – fonctionnent bien.
- **La sexualité sacrée.** Quand un couple fait l'amour dans une dimension sacrée, son taux vibratoire s'élève. De plus, la réunion des deux polarités permet de combler beaucoup de failles et donc de nettoyer et de guérir certaines pollutions. *A contrario*, une sexualité déviante attire des entités. Il faut donc faire usage de cet outil avec précaution.

Pour notre part, nous utilisons la plupart du temps **la puissance du souffle en lien avec une intention et une prière**. C'est d'ailleurs l'outil que nous enseignons à nos élèves stagiaires, car il est immédiatement disponible quand on se trouve en situation difficile. Il suffit de se centrer par un alignement interne intérieur pour le pratiquer facilement.

10. L'ENTITÉ EN TANT QUE PHÉNOMÈNE INTERNE

Les conseils qui précèdent ont surtout pour objet de fournir au lecteur des informations qu'il ne posséderait pas. Toutefois, nous rappelons au préalable que l'entité profite d'une faiblesse du sujet pour entrer chez lui.

Alors, qui ouvre la porte ? Dans le cas du virus de la grippe, par exemple, il s'agit bien d'un déficit des défenses immunitaires qui autorise ce genre de trouble à apparaître. Par conséquent, le bon sens voudrait que l'on ait une bonne hygiène de vie à tous les niveaux : physique, sexuel, alimentaire, sentimental, intellectuel et spirituel.

a. L'état de victime-enfant

La croyance que l'on pourrait être la proie d'énergies agressives invisibles est très traumatisante psychiquement ! Elle nous renvoie à une situation de victime impuissante, tel l'enfant immature. Cet état a été vécu par chacun dans son enfance, et devenir adulte nécessite un autre positionnement.

Voici un rappel des conséquences négatives du statut de « victime-enfant ».

- **La dépendance.** Quand on est victime, on cherche toujours une protection auprès de quelqu'un de plus puissant. En ce qui concerne les entités, le risque est de devenir dépendant de personnes que l'on va charger de nous protéger ou de nous nettoyer, exactement comme un enfant qui se salit va voir sa mère pour se faire laver les mains. De plus, certaines de ces personnes peuvent profiter de cet état de dépendance, d'autant plus facilement que la victime est souvent prête à tout donner pour être sauvée.
- **Le retour des symptômes.** Si l'on n'éveille pas sa conscience, les problèmes vont revenir, car les mêmes causes produisent les mêmes effets.
- **La peur aggrave les problèmes.** L'état d'enfant étant marqué par l'impuissance et la peur, il comporte le risque pour le sujet d'attirer encore plus d'entités (la peur tue plus que la maladie !). Par ailleurs, il ne peut plus sortir (où aller sans risquer d'être pollué ? qui rencontrer ?). En résumé, la peur rend encore plus paranoïaque.
- **La solitude.** La position de victime se révèle vite insupportable pour l'entourage, et la personne risque de se retrouver isolée.

À l'opposé, on peut appréhender une expérience de squat comme un apprentissage. L'enfant qui s'est sali les mains apprend tout d'abord à se nettoyer, puis à ne pas se tâcher de nouveau.

Il s'agit d'un apprentissage de l'intellect – d'une connaissance nouvelle –, assorti d'explications qui font sens. Cela forme la personne à devenir un adulte responsable.

Le phénomène des entités peut être appréhendé de la même manière. Il ne sert à rien de chercher un bouc émissaire externe. Mieux vaut utiliser le phénomène présent pour être renseigné sur la faiblesse qui a pu permettre à l'entité d'entrer. Alors, l'enseignement inclus permettra au sujet de grandir, d'éloigner la peur et de s'autoriser à vivre normalement.

Nous préconisons ce type de démarche pour toutes les manifestations énergétiques que nous sommes appelés à traiter, qu'elles se présentent dans les maisons ou sur leurs habitants.

C'est pour cette raison que l'entité, en tant que phénomène interne, nous intéresse.

b. L'instinct de survie

Grâce aux exemples ci-dessus, vous avez pu observer que nous cherchions systématiquement à mettre en évidence les conditions psychoémotionnelles, familiales, événementielles, qui auraient pu créer des ouvertures favorables à l'installation de l'entité. Dans le cas, par exemple, d'une prise de drogue qui a fait « disjoncter » la personne, nous ne nous contentons jamais d'enlever purement et simplement une entité, car si nous laissons une zone de faiblesse en l'état, une autre entité pourrait venir s'y installer.

De plus, il nous paraît très important **d'utiliser cette période de traumatisme pour aider la personne à éveiller sa conscience**. Nous pensons en effet que, pour l'humain, le but premier de la vie est d'évoluer, autrement dit d'aller vers un état de conscience supérieure.

Or, dès qu'une personne souffre, elle a automatiquement envie d'aller mieux. Elle contacte alors son instinct de survie, qui la rend prête à tout pour changer et voir les choses différemment.

Il serait donc dommage de gâcher cette opportunité, car la vie met souvent du temps à créer de telles conditions.

Chacun reste libre d'adhérer à cette optique. Néanmoins, l'observation de l'évolution de la vie sur notre planète nous a amenés à cette conclusion : l'homme est appelé à atteindre des états de conscience supérieurs au cours de son incarnation ou de ses incarnations successives.

Cette croyance nous pousse à mettre toujours plus de sens dans les phénomènes que nous rencontrons. Quand nous cherchons du sens, nous en trouvons ! À l'inverse, quand nous n'en cherchons pas, nous subissons les phénomènes. Si l'hypothèse énoncée est la bonne, c'est-à-dire si la vie tend à évoluer à travers nous, le fait de ne pas rechercher du sens va conduire les phénomènes à se répéter. Les répétitions nous conduiront un jour ou l'autre à une prise de conscience, car les phénomènes empirent dans leur manifestation jusqu'à toucher notre peur de la mort (plus de travail, plus d'argent, plus de santé, etc.).

Un exemple simple peut illustrer notre propos. Si un enfant approche sa main de la flamme d'une bougie, la douleur lui fera la retirer : il vient de prendre conscience que le feu brûle. Si sa conscience n'est pas suffisamment éveillée, il tentera une deuxième fois d'approcher sa main. Il arrivera forcément un moment où sa conscience fera le lien entre la douleur et la flamme, il sera alors en mesure de comprendre et d'intégrer le phénomène. Par la suite, il pourra non seulement se méfier du feu, mais commencer aussi à entreprendre une démarche pour apprivoiser cet élément et en faire un outil. C'est ainsi que l'homme, au travers de ses expériences, s'est éveillé et a pu évoluer.

Ce processus est le même quand notre vie est en jeu. Nous avons de nombreux témoignages de guérisons spectaculaires. À chaque fois, le déroulement est le même. Les personnes se sentent « condamnées », car elles ont « tout essayé ». Des médicaments prescrits n'ont pas donné de résultat. Les techniques alternatives sont restées sans effet, ou bien l'amélioration ne

tient que quelques jours. Les personnes ont tout tenté : l'acupuncture, l'ostéopathie, les médicaments antidouleur. Elles ont essayé le décodage de leurs symptômes pour en comprendre le sens. Bref, elles n'ont plus de solution. C'est là que le soin sera le plus efficace, et l'effet radical, parce que le message donné par l'entité sera vraiment entendu. La personne met en place un processus de guérison, comme si elle rebroussait chemin devant un mur.

Il ne faut pas croire pour autant qu'une entité pourrait être la cause de tout. Nos failles sont des vides dans lesquels toutes sortes de manifestations énergétiques viennent s'empiler.


c. L'homme est un créateur

Quand l'être humain est confronté à l'invisible, il prend conscience qu'une partie du monde échappe à ses sens. Les sciences ont largement exploré la matière à tous les niveaux, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Cependant, les recherches sur l'invisible sont encore un sujet tabou dans les domaines dits « scientifiques », car nous ne sommes pas capables de le « mesurer ». Les traditions ont beaucoup parlé de l'invisible, mais il n'est pas toujours aisé de traduire dans notre langage actuel les informations qui nous sont parvenues par ce biais.

De nombreuses recherches ont montré l'étroite relation existant entre l'esprit et la matière, et notamment le fait que la pensée peut agir sur le physique. Nous pouvons donc concevoir aisément que nous ayons un rôle créateur au moyen de notre mental.

Comment cela fonctionne-t-il ?

Quand nous observons l'humain et ses trois niveaux énergétiques (mental, émotionnel, physique), nous voyons trois étages qui vont du haut vers le bas. C'est pourquoi l'idéogramme humain est constitué ainsi dans l'écriture chinoise.

Mental, intellect (partie supérieure)	
Émotionnel, affect (partie médiane)	
Physique, instinctivo-moteur (partie inférieure)	

Les trois dimensions sont illustrées de la façon suivante.

- La tête est une coupe ouverte sur le ciel, car le cerveau reçoit les informations cosmiques. Pour adhérer à cette façon de voir, il nous suffit d’observer que nous recevons des intuitions dont nous sommes bien incapables de connaître l’origine. Elles ne se situent pas dans le cerveau, puisque nous les ignorons l’instant d’avant. D’où viennent-elles alors, si ce n’est d’une source externe ? Le cerveau est un émetteur-récepteur.
- Le bas du corps est un ancrage solide sur la terre. Il représente la force et la puissance du physique, alimenté par la nourriture terrestre et par la sexualité.
- Le milieu du corps est représenté par la croix, utilisée aussi par les chrétiens. La croix symbolise l’axe vertical cosmotellurique qui se transforme en distribution horizontale. L’humain a effectivement la possibilité d’échanger, de rayonner, de transmuter ces énergies. N’est-ce pas par l’émotionnel que nous entrons en relation ? Ce niveau représente aussi l’aspect social et collectif.

L’être humain est ainsi un échafaudage de trois niveaux superposés. Comment fonctionnent-ils ?

Apparemment, il existe au moins deux façons simples d’utiliser nos trois étages.

Le premier mode est celui de l’incarnation, qui suit la descente de l’information cosmique.

Ce mode est celui par lequel nous fonctionnons tous les jours de manière plus ou moins consciente. En effet, il peut être mû par la volonté, comme décrit ci-dessus (« je pense, je ressens, je fais »). Mais il peut être complètement inconscient, donc non maîtrisé. Par exemple, si vous devez parler en public, vous pouvez être traversé par une pensée éphémère, une image, ou bien un vieux souvenir de l'école où tout le monde s'était moqué de vous. Cette simple évocation fugace va peut-être créer ou réveiller une peur, une angoisse, un stress au niveau inférieur, c'est-à-dire au niveau émotionnel.

Cette émotion va marquer son impression dans le corps par une douleur, une nouure du plexus, des tremblements dans la voix et dans les jambes.

Vous venez de créer par une pensée un effet direct dans la matière !

Ce mécanisme est aussi celui qui est à l'œuvre dans la création de formes-pensées « légères », mais qui peuvent devenir perturbantes à la longue. Si, par exemple, vous ne cessez de répéter à longueur de journée « ça me gonfle » chaque fois qu'une situation vous dérange, vos corps énergétiques vont tout d'abord « obéir » à cet ordre, et votre corps physique finira un jour par... prendre du poids. Si l'on dit sans cesse « j'en ai plein le dos », notre sac à dos énergétique en vient un jour à nous faire mal physiquement, etc. Il est intéressant de constater l'efficacité de nos formes-pensées !

Si nous pouvons créer aussi facilement des désagréments dans notre corps physique, peut-être pourrions-nous essayer de créer aussi des effets bénéfiques ? Par exemple, en remerciant la vie de nous donner force et beauté, en félicitant notre corps des services qu'il nous rend, en programmant un avenir plein de vitalité et d'expériences enrichissantes.

Le deuxième mode de fonctionnement évident est celui de l'évolution qui part du bas vers le haut.

Ce mode est dit « évolutif », car c'est ainsi que notre cerveau apprend tous les jours par nos expériences. Il classe alors ces expériences suivant différents critères : personnels (j'aime ou je n'aime pas), socioculturels (les croyances, les codes, la morale), universels (les lois de la vie telle la pesanteur, par exemple). Ce réservoir de connaissances nous permet ensuite, théoriquement, de mieux piloter notre vie et de continuer à expérimenter dans de nouveaux domaines.

Nous venons de voir qu'il n'est pas si difficile d'entrer en relation avec le monde invisible, puisque nous le faisons en réalité en permanence. Il s'agit juste d'un problème de conscience : sommes-nous capables d'observer nos pensées, nos humeurs, nos schémas psychiques, nos tendances, nos croyances ?

Sommes-nous vraiment capables de voir comment nous créons notre réalité à chaque instant ? En effet, c'est bien de cela qu'il s'agit, et cela nous ramène au concept de la forme-pensée.

Voilà pourquoi nous abordons l'entité aussi comme une forme interne créée par la personne elle-même. Comme nous l'avons déjà souligné, il est beaucoup plus important de comprendre la faiblesse et la faille qui ont pu « attirer l'entité » que de vouloir à tout prix se débarrasser de cette dernière.

Cette optique nécessite d'admettre que l'homme est un créateur – peut être inconscient – capable de fabriquer les conditions favorables à l'apparition de cette pollution énergétique que nous nommons entité ou forme-pensée.

Cette création est rendue possible dans de nombreux cas de figure :

- **lorsque nous avons une mauvaise gestion de notre psychisme.** Par exemple, nous sommes témoins d'une scène banale et nous en faisons une interprétation erronée. En fait, cette erreur d'interprétation est justement l'expression de notre faille intime, mais nous ne le savons pas, car nous la projetons sur la scène extérieure ;

Annabelle assiste à un concert gratuit en plein air. Le public est déçu et s'en va. À la fin, le groupe « n'a même pas été applaudi ». Annabelle ressent une douleur sur le cœur. Une entité cherche à s'accrocher là. Pourquoi ? Annabelle se dit très en colère contre « les gens qui ne respectent pas les musiciens, qui ne les applaudissent pas, alors qu'ils font tout leur possible ». En fait, elle se sent solidaire, mais prend sur elle. Cette situation la renvoie en effet à sa propre problématique : elle a été blessée « injustement » dans son enfance à l'âge de dix ans. À cette époque, elle apprend le piano et lors des auditions, elle a la sensation que ses efforts ne sont pas reconnus. L'épisode du concert réveille sa blessure non cicatrisée, et une entité essaie de profiter de l'aubaine pour s'accrocher.

- **lorsque notre cerveau n'est pas prêt à gérer la situation.** Par exemple, un enfant est incapable d'analyser un attouchement sexuel. L'énergie sexuelle ne se développe qu'après l'âge de sept ans, et arrive à sa maturité à la puberté. L'enfant n'a donc pas les outils pour gérer un geste ou une intention déplacé d'un adulte. De plus, il ne peut souvent pas dire « non » à l'adulte en question. Cela crée généralement des squats, car la forme-pensée de l'adulte pénètre alors facilement dans la faille de l'enfant ;
- **lorsque cela dépasse notre « entendement ».** Par exemple, une femme surprend son compagnon avec une autre femme, ce qu'elle ne pouvait pas imaginer. Le psychoémotionnel se « fige », et le cerveau se bloque.

d. Le traitement de l'entité

Nous avons dit plus haut que certains auteurs décrivaient les entités comme des clichés instantanés ou des images mentales porteuses de mémoires. En fait, il n'est pas important de trancher pour une définition ou pour l'autre, car tout le monde décrit les mêmes causes et les mêmes effets. Les phénomènes apparaissent

lors d'un traumatisme non géré psychiquement par l'être humain et entraînent des conséquences corporelles et comportementales.

Pour notre part, nous traitons la partie interne de la manière suivante :

- nous commençons toujours par dater l'origine du phénomène ;
- nous laissons ensuite la personne verbaliser ce qui lui revient en mémoire. Quelquefois, nous la voyons hésiter. Nous la pressons alors de dire ce qui est là, car elle est souvent en train de se censurer et de se dire : « Non, cela ne peut pas être ça. » Il ne faut pas qu'elle recherche particulièrement dans une direction (un traumatisme grave, par exemple), mais qu'elle dise spontanément tout ce qui lui arrive en tête. Pourquoi ? Parce que nous sommes « branchés » sur l'information à venir et que son inconscient va exprimer celle-ci, d'une manière ou d'une autre, verbalement ou par ses attitudes corporelles ;
- au besoin, si la personne ne trouve rien, nous l'aidons par des questions que nous testons en même temps avec les baguettes : « Est-ce que cela a un rapport avec le père, la mère, les frères et sœurs, l'école, un adulte, un événement, etc. ? » ;
- lorsque la personne verbalise une information ou raconte son histoire, nous testons encore avec les baguettes la juste « réalité » de ce qui est dit. En fait, les baguettes ne vont réagir qu'aux mots qui ont un rapport avec le problème soumis ou avec la faille. Cela nous permet d'affiner l'histoire mentale du blocage et l'origine de la forme-pensée. Là aussi, le paralangage sera très important. Par exemple, la personne qui met son doigt sur ses lèvres signale l'interdit d'exprimer quelque chose, qui pourra concerner une formulation verbale ou une information sexuelle (les lèvres du bas). Souvent, certaines personnes ferment les jambes, croisent les bras, soulèvent un pied du sol, ont un « chat » dans la gorge, etc. Ces phénomènes font sens. Quant à nous, nous pouvons aussi éprouver

des sensations corporelles dans des zones parlantes (foie, rate, sexe, jambes, etc.) ;

- une fois que nous avons l’histoire, nous devons la décoder à la personne. C’est la partie la plus intéressante du soin ! Nous devons traduire le vécu en symbolique et voir comment ce symbolique a pu créer une faille. Autrement dit, **ce n’est pas l’acte lui-même qui crée l’arrivée de l’entité, mais ce que la personne a mis dessus** (ou n’a pas pu exprimer). Par exemple, dans le cas de Mathilde qui avait été violée à huit ans par un ami de son père, ce n’est pas le viol en lui-même qui avait créé la forme-pensée, mais le fait qu’elle avait pensé devoir se taire « pour que papa conserve son emploi ». Pour elle, la faille est située là, et c’est cela que nous devons traduire en symbolique ;
- il faut aider la personne à prendre sa part de responsabilité. En effet, l’apparition d’une entité signe un désaccord avec la vie et avec ses lois. Pour nous, elle n’est que la face émergée de l’iceberg. Il reste tout ce qui est caché, mais qui est de même nature. Pour en revenir à Mathilde, se taire pour protéger son père pourrait être regardé comme un acte « bien ». Nous l’analysons, au contraire, comme une erreur de sa part, car elle usurpe ainsi la fonction masculine en décidant de jouer la protectrice. Le soin précédent nous avait déjà mis sur la piste de ce fonctionnement. Là se trouve sa vraie responsabilité, et Mathilde l’acceptera d’autant mieux que, à soixante ans, elle connaissait bien, pour les avoir analysés, ses mécanismes internes vis-à-vis du masculin ;
- une fois cette ouverture de conscience effectuée, enlever l’entité et la transformer permet de clore l’épisode. Nous guidons alors la personne au fur et à mesure pour qu’elle remette sa conscience et sa « lumière » dans toutes les parties du corps qui étaient squattées. Il s’agit d’un rituel au cours duquel la personne reprend en mains son intégrité territoriale ; elle est de nouveau pleinement en possession d’elle-même.

Au final, un soin n'est efficace que lorsque nous arrivons à mettre tous ces facteurs bout à bout. Il faut obtenir une prise de conscience de la personne sur quelque chose dont nous ignorons tout. Qui va nous y aider ? Eh bien, l'entité !

Par sa présence dérangeante, par l'endroit qu'elle a choisi de squatter, par ses racines, par ses messages auditifs, c'est elle qui nous révèle l'erreur profonde de la personne, son blocage égotique, son « péché capital ». L'entité permet à la personne de s'éveiller ! N'est-ce pas étonnant ?

Partie 2

Les entités les plus courantes

Notre cerveau a besoin de savoir et de connaissance, y compris sur l'invisible – afin de se rassurer. Il faut tenir compte de ce besoin pour ne pas laisser notre mental s'emballer à la moindre information lue sur Internet ou dans un livre. De plus, nombreux sont les intervenants qui, dans ce domaine, jouent sur les peurs pour s'attirer reconnaissance ou clientèle. Les informations disponibles sont cependant assez insatisfaisantes pour notre cerveau rationnel.

Nous-mêmes n'avons pas échappé pas à l'emprise de la crainte. Nous avons eu peur au début de nos expérimentations, d'autant que celles-ci étaient subies et non sollicitées. Au fur et à mesure que nous avons avancé dans ce domaine, les choses se sont calmées, justement parce que notre cerveau avait compris :

- que les entités sont un phénomène naturel ;
- qu'elles permettent de délivrer un message, comme n'importe quelle maladie, et donc d'éveiller la conscience de l'être humain (en cela, elles entrent « dans l'ordre des choses » et dans les lois de la vie) ;
- qu'il est dès lors facile de les transformer ou de les chasser.

Notre approche reposant sur l'expérimentation des phénomènes, nous sommes restés éloignés des dogmes et croyances transmis par les traditions et les écrits. Nous avons pu nous forger nos propres certitudes à partir de nos constats. La découverte

empirique au travers de toutes les expériences vécues nous a finalement dotés d'une forme de « foi ». Notre mental est à présent beaucoup plus calme lorsque nous rencontrons un phénomène énergétique polluant, même si ce dernier est puissant ou qu'il nous semble nouveau.

Comme ce calme en nous est perceptible, nous remarquons que les personnes que nous formons intègrent rapidement cette même posture à l'égard de ces phénomènes. Nous espérons que les lecteurs de ces lignes ressentiront aussi cet état...

Nos expérimentations nous ont permis de « découvrir » plusieurs manifestations différentes, que nous pouvons classer dans la rubrique « entités ». Nous allons tenter maintenant de proposer une classification exploitable, tout en explorant à chaque fois si les manifestations rencontrées peuvent avoir une origine externe (forme de vie autonome) ou avoir plutôt été créées par l'homme (origine interne ou forme-pensée).

Nous ferons aussi une deuxième distinction. Certaines présences ne squattent pas l'être humain, mais seulement les lieux d'habitation, alors que d'autres cherchent systématiquement à s'accrocher aux corps énergétiques de la personne.

I. LES ENTITÉS DU MONDE ÉTHÉRIQUE

Le domaine éthérique a été amplement décrit par les traditions du monde entier, car il s'agit du monde le plus proche de la matière. Il est fréquent d'avoir des visions ou des perceptions de ces entités, ce qui explique les multiples témoignages et écrits sur le sujet.

a. Les entités éthériques qui ne squattent pas l'être humain

Elles sont nombreuses ! Nous allons retrouver ici tout le « petit monde » des mythologies : elfes, fées, ondines, gnomes, etc.

Habituellement, elles sont regroupées sous le terme d'« **élémentaires** ».

Paracelse, entre autres, décrit vers 1535 des races de créatures « sans âme ». Quatre familles sont liées aux quatre éléments (eau – feu – terre – air), deux d'entre elles sont les géants et les nains. D'autres auteurs parlent en plus de « démons » ou « d'esprits ténébreux ».

Globalement, les traditions et les auteurs classent ces élémentaires suivant les quatre éléments cités, à savoir :

- les entités de l'eau : les ondines, les nymphes, les naïades, les sirènes ;
- les entités du feu : les salamandres, les phénix ;
- les entités de la terre : les gnomes, les nains, les hobbits, les korrigans ;
- les entités de l'air : les sylphes, les elfes.

Il y a lieu de rappeler que, dans la tradition musulmane, les djinns sont des créatures d'air et de feu (un feu sans fumée). Dans la tradition chrétienne, les démons sont considérés plutôt comme des anges déchus, rattachés à Lucifer (le feu).

Si nous prenons comme base l'énergétique chinoise et que nous revenons donc à la symbolique des cinq éléments/mouvements (et non quatre comme en Occident), il nous faut rajouter une autre catégorie : celle qui concerne les végétaux et l'élément « bois ». Le groupe de cinq personnes qui créa les jardins de Findhorn¹ au cours des années 1960, dans un lieu battu par le vent de la mer et composé de sable et de chiendent, réussit pourtant à y réaliser un jardin extraordinaire en « dialoguant » avec les esprits de la nature et la *deva* de chaque plante.

Ces esprits de la nature donnèrent des conseils judicieux qui, appliqués, se révélèrent très efficaces...

Tout ce « petit monde » n'est en aucune façon perturbant pour l'homme, et nous serions bien inspirés de nous poser la question

1. Voir *Les jardins de Findhorn*, Peter et Eileen Caddy, Éd. Le Souffle d'Or, Gap, 3^e édition, 2008.

de savoir pourquoi nous ne vivons plus en harmonie avec cette perception de la nature. Sans doute notre mental égotique en serait-il dérangé parce qu'il aime se sentir « propriétaire » de la terre et qu'il n'a certainement pas envie de partager son « pouvoir » avec d'autres créatures.

Voici néanmoins un exemple de manifestation dérangeante que nous avons vécue avec un *kouei* de la nature, une forme similaire à celle que nous avons rencontrée dans notre garage.

Nous projetons d'aller à la rencontre d'un mégalithe situé dans une forêt bretonne. Devant ses arbres gigantesques, nous ne pouvons nous empêcher d'utiliser les baguettes pour entrer en relation avec la forêt. Nous avançons ainsi tranquillement sur le chemin qui doit nous mener au dolmen, en croyant – confiants – être guidés via nos baguettes par les « esprits de la forêt » (a priori bienveillants !). Le chemin longe un étang marécageux, puis les baguettes nous orientent sur la droite. D'après la carte, cette bifurcation semble plausible. Nous continuons donc ainsi un moment, mais le chemin se perd dans la forêt, et nous revenons sur nos pas. Or, les baguettes insistent pour que nous reprenions la même direction. Toujours pas de mégalithe en vue, et nous tournons en rond depuis un quart d'heure dans le même secteur. Rose dit tout à coup : « Cela me dérange au niveau du coccyx. » Gilles ressentait exactement le même symptôme depuis quelques minutes, mais sans oser le verbaliser.

Il est possible quelquefois de recevoir l'image visuelle d'une masse énergétique. Il semblerait que certaines personnes aient plus d'aptitudes dans ce domaine, d'autres pouvant avoir plutôt des messages auditifs voire kinesthésiques. Gilles perçoit souvent des images, et Rose entend des messages associés à des ressentis corporels.

Gilles voit alors une masse énorme, semblable à une grosse chenille, accrochée à Rose au niveau du coccyx.

En fait, nous étions manipulés par une grosse entité, qui profitait de notre passage dans le marais pour s'alimenter à nos dépens. Inutile de dire que nous avons rangé les baguettes et utilisé la bonne vieille orientation par le soleil pour couper à travers la forêt et retrouver notre voiture au plus vite. Ce fut une bonne leçon, qui nous a enjoint de garder les pieds sur terre ! Dans la nature, comme dans la société, tout n'est pas « beau et à notre service ».

Nous appelons ces formes de vie « entités de la nature » ou « *kouei* de la nature ». Elles ne cherchent pas forcément à nous nuire, mais il leur faut bien « se nourrir » ! Si nous passons à leur portée, elles ne manquent pas d'en profiter. Chez nous, les entités de ce type squattent différents endroits dans notre terrain, notamment le garage et le poulailler, ainsi que des zones sombres et froides descendant vers un torrent. Un jour, Gilles est allé tailler quelques broussailles dans cet endroit-là. Il est revenu avec une sensation de coup de poignard entre les omoplates, qui mit plusieurs heures avant de disparaître. De même, à chaque fois que quelqu'un bricole dans le poulailler à l'endroit où se situe l'entité, il se blesse. Notre fils s'est ainsi percé l'ongle du pouce avec la visseuse.

Ces présences perturbent aussi les animaux, et nous savons qu'il faut chasser les *kouei* du poulailler quand poules et coqs commencent à se battre. Mais c'est un travail à effectuer régulièrement, car elles reviennent ! Elles aiment « leur » endroit. Pour les faire vraiment changer de lieu, il est nécessaire de changer radicalement l'ambiance. Ces entités aimant le désordre, les tas de compost, les poubelles, il faudrait ranger, nettoyer, mettre de la lumière, de l'air, de la présence humaine, etc.

Traitement

Ces formes d'entité peuvent être chassées, ou transformées.

- Pour les chasser.

Il existe beaucoup de moyens très simples. On peut aérer la zone, mettre de la lumière, produire des sons par des claquements de mains ou à l'aide de timbales tibétaines, brûler de l'encens, vaporiser de l'eau bénite ou souffler, toujours avec l'intention de les chasser.

- Pour les transformer.

Si l'entité ne peut pas s'enfuir, il est possible d'utiliser de l'eau bénite. On peut aussi utiliser le chant (voix de femme) ou faire une bénédiction.

Nous avons eu affaire à une entité de la nature particulièrement hostile le jour où nous avons décidé d'enlever la cuve de fioul qui était enterrée derrière la maison : tout d'abord, la pelleteuse à l'œuvre a percé la conduite d'eau potable, puis elle a arraché le conduit d'évacuation des W.-C. Cette journée-là fut aussi pour nous particulièrement chargée au niveau psychoémotionnel, car l'un de nos enfants fut admis aux urgences. Le lendemain, lorsque nous avons voulu savoir d'où tout cela pouvait provenir, les baguettes ont immédiatement pointé la cuve de fioul, qui reposait au milieu du pré en plein soleil. Elles battaient violemment, et l'on ne pouvait pas s'approcher de la cuve à moins de dix mètres. En fait, le kouei qui logeait à l'intérieur et y avait pris depuis longtemps ses quartiers souffrait terriblement de la lumière du soleil. Comme il ne pouvait pas sortir, il nous a alors été suggéré de le transformer. Nous avons utilisé de l'eau sacrée accompagnée d'une bénédiction. Ensuite, la masse d'énergie de ce kouei a été distribuée à chaque arbre des environs, car elle était devenue une nourriture acceptable pour le monde végétal.

b. Les entités éthériques qui squattent l'être humain

Diverses formes de larves, vers et parasites cherchent à se coller comme des tiques sur la peau. Pour cela, elles ont besoin d'une zone de faiblesse physique chez leur hôte. C'est pour cette raison que nous allons les rencontrer fréquemment sur des cicatrices d'opérations ou sur des blessures. Nous en avons ainsi enlevé une sur l'un de nos enfants après une opération chirurgicale. Généralement, les plaies peinent à cicatriser, il apparaît une infection ou bien elles prennent un aspect anormal, etc. Ces entités forment comme des bosses sur le corps éthérique, et on peut les sentir sous la main.

Traitement

Souvent, il n'est pas utile de dater ni de donner du sens, car il s'agit de la conséquence d'un traumatisme physique (accident, opération). S'il n'y a pas eu traumatisme, il faudra alors approfondir pour comprendre d'où vient la faiblesse du corps éthérique à cet endroit.

Il existe une grande quantité de moyens pour traiter ces types de pollutions, car tout peut marcher.

- Le magnétisme. Frotter vos deux mains l'une contre l'autre afin d'activer le *qi* (énergie de la vie), puis posez-les sur la zone concernée.
- L'esprit de l'eau. L'eau bénite ou l'eau d'une fontaine sacrée sont très efficaces. On trouve des sources guérisseuses un peu partout, et celles-ci sont répertoriées.
- L'esprit de l'air. Soufflez sur l'entité avec l'intention de nettoyer et de la transformer.
- L'esprit du feu. Posez de l'encens sur un charbon ardent et passez-le sur la zone. Les Amérindiens utilisent la sauge avec de grands résultats.

- L'esprit des plantes. Testez quelle plante sera efficace, ou bien quelle huile essentielle, quel élixir floral, etc.

Cette liste n'est pas exhaustive.

c. Les formes éthériques créées par l'être humain

Comme nous l'avons expliqué plus haut, l'être humain est un créateur à son insu. Il a la capacité de créer un effet direct sur la matière par le simple rituel « je pense, je dis, je fais ».

Or, nous passons notre temps à maudire, à littéralement « dire du mal ». On maudit les choses, les circonstances, les autres... et soi-même ! Que deviennent ces pensées ? Elles descendent dans les corps mental et astral avant de s'ancrer dans le corps éthérique. À force de les répéter, ces schémas finissent par se réaliser. Cessez de dire « je suis cassé », « c'est mortel », « ça me tue », car votre corps va finir par vous obéir...

Pour les formes-pensées que nous envoyons aux autres, le mécanisme sera différent.

- Si notre « malédiction » est envoyée avec suffisamment de hargne et d'intensité émotionnelle, elle quittera notre corps énergétique pour aller vers la chose visée. S'il s'agit d'une chose inerte – par exemple, votre voiture qui ne démarre pas, alors que vous êtes pressé –, la forme-pensée revient immédiatement vers vous, car une voiture n'a pas d'état d'âme et donc pas d'accroche.
- Si vous avez maudit le fonctionnaire de la banque qui vous a fait poireauter injustement, c'est plus embêtant, parce que vous avez envoyé une charge « négative » et agressive vers un autre être humain.
- Si la personne visée est insensible à votre attaque, votre énergie revient vers vous aussitôt. Il se passe la même chose que pour l'objet inerte : c'est facile à comprendre. Votre colère va alors monter progressivement : c'est l'« effet boomerang ».

- En revanche, si l'être humain en question a une faille justement là où vous avez visé, il va être blessé et recevoir le coup. Néanmoins, vous venez de vous créer un « karma ». En effet, les êtres humains sont tous issus de la même source, et ce que l'on fait à l'autre, cela équivaut à se le faire à soi-même. L'effet, ici, de retour « karmique », apparaîtra plus tard sous une forme ou sous une autre...

Dans tous les cas, il vaut donc mieux s'abstenir de maudire. Mais comment faire ?

Le moyen efficace consiste à observer son mental et ses pensées. Quand les paroles excessives sont sorties de votre bouche, c'est que votre conscience n'a pas été en mesure de les voir, de comprendre leur origine et de les traiter autrement. Ce fut « plus fort que vous ». À l'avenir, essayez d'observer les schémas de pensée qui ont été présents « juste avant » ces paroles.

Il existe une autre forme-pensée assez fréquente et bien décrite dans certaines traditions. L'ego de l'homme est envieux ! Pour être heureux, il veut ce qu'il n'a pas et suppose que les autres en disposent. Cette forme-pensée est très polluante, car elle va se coller sur les personnes enviées ou dans leur environnement intime. Nous avons rencontré ce phénomène plusieurs fois, dans notre propre cas et lors d'harmonisations. Cela va de la simple jalousie à la haine, en passant par les intentions d'obtenir quelque chose de la personne (une faveur, une attention, etc.).

Lorsque nous détectons ces mécanismes de projection, ils ressemblent effectivement à des entités.

Traitement

Il faut commencer par mettre du sens. Pourquoi la personne accroche-t-elle ces intentions ? Puisque l'autre peut persister dans sa projection et que nous n'avons aucun moyen de le faire changer, il ne nous reste qu'à travailler sur la faille attractive pour que la personne ne reste pas victime du phénomène.

Ensuite, il est nécessaire de changer intérieurement pour que l'accroche ne puisse plus se produire. Cela veut dire changer de conscience et guérir la blessure ou la faiblesse.

Enfin, on peut soit renvoyer la masse énergétique par un miroir, soit la chasser vers l'extérieur de la maison, soit la transformer par un moyen adapté (encens, eau bénite, etc.).

Josette a très mal au niveau de l'aine droite. Elle vient d'animer une formation pendant laquelle la douleur est apparue. Cela remonte à deux jours, moment où elle a eu un différend avec une de ses élèves. En fait, les deux personnes ne se sont pas comprises. Josette avait tenté de bonne foi d'aider cette personne à « évoluer », mais cette dernière s'était sentie blessée et lui avait donc renvoyé des pensées « de haine ». Comme Josette se sent coupable de ne pas pouvoir aider les autres et qu'elle aime bien « materner » ses stagiaires, la faille s'est matérialisée entre le ventre et la jambe, qui symbolise le pouvoir d'avancer, dans le pli de « l'haine ». La douleur est tellement violente que Josette ne peut presque plus marcher.

Une fois la prise de conscience opérée, nous avons aidé Josette à transformer cette énergie par une bénédiction. Loin d'avoir été un problème, ce différend lui a permis de mettre en lumière son fonctionnement excessif. Elle pouvait ainsi « remercier » cette stagiaire d'avoir favorisé cet éveil.

2. LES ENTITÉS DE L'ASTRAL

Le monde astral est décrit par l'ésotérisme surtout comme un monde dans lequel on pourrait s'envoler en sortant de son corps, par exemple lors du sommeil ou bien lors d'états modifiés de la conscience (relaxation profonde, drogues, accidents, coma, mort clinique, etc.). Nous n'aborderons pas cet aspect dans ce livre, mais nous verrons les différentes formes de vie qui peuplent ce monde-là et que nous pouvons rencontrer au quotidien.

Nous pouvons d'ores et déjà rappeler que l'astral est constitué des cinq émotions de base, et les formes de vie dans ce monde vont chercher à s'alimenter de ces énergies émotionnelles. Il s'agit de la colère, de la joie, du ressassement, de la tristesse et de la peur, ainsi que de leurs dérivés.

Pour la peur, il convient de ne pas faire l'amalgame entre la peur émotionnelle, issue d'un processus biologique (avoir peur pour sa survie), et les peurs mentales, générées par nos pensées, nos anticipations, nos croyances, nos schémas de fonctionnement, etc. Dans ce dernier cas, il s'agit d'énergies mentales, mais la langue française utilise le même vocable « peur » pour décrire deux phénomènes différents.

a. Les entités astrales qui ne squattent pas l'être humain

Ces formes de vie sont beaucoup plus proches de l'humain que les précédentes, car les mammifères sont les seuls à avoir vraiment des émotions. Les entités de l'astral cherchent donc notre compagnie et celles des animaux domestiques.

Par exemple, il est presque certain que dans la pièce où vous vous trouvez en ce moment, il y en ait une ou plusieurs. En effet, nos habitations sont pleines de zones que nous n'occupons pas et que nous ne nettoyons pas souvent : le dessous des meubles, les placards, les cartons et les endroits de stockage, certaines pièces, etc.

Nous allons pouvoir rencontrer ces petites masses assez facilement avec les baguettes de détection, mais la plupart sont fuyantes et ne se laissent pas approcher. Nous avons un jour essayé de capturer une petite boule de vingt centimètres de diamètre parce que notre fille, qui tenait les baguettes, voulait « se débarrasser » de cette présence. Or, elle logeait dans une pièce garde-manger, et on ne peut pas dire qu'elle nous dérangeait. Il faut donc relativiser l'impact de ces présences sur notre santé. Nous pourrions comparer leur présence à celles des araignées ou des mouches dans notre maison.

D'autres formes sont plus polluantes, car elles s'accrochent dans des lieux de passage, telles des algues sur un rocher. Leur intention est différente parce qu'elles se nourrissent systématiquement d'une faille présente chez l'un des occupants du lieu (*voir notre livre **Votre maison est-elle malade ?***). Elles peuvent avoir une taille beaucoup plus importante allant de plusieurs dizaines de centimètres à plus d'un mètre de diamètre. Ces entités s'accrochent sur une zone symbolique de faiblesse, **qui concerne l'habitant**, qui leur permet de vivre et de s'alimenter. Elles peuvent aussi être classées dans la rubrique de celles qui squattent l'être humain.

Lors d'une harmonisation chez Geneviève, nous trouvons une entité de l'astral accrochée derrière la porte de son garage.

Par expérience, nous savons que, lorsqu'il s'agit de la porte d'entrée, l'entité marque souvent une mémoire de viol ou d'atouchements subis par l'habitant. La porte d'entrée symbolise l'entrée du corps et de la vie, c'est-à-dire le vagin. Dans le cas présent, il s'agit cependant de la porte du garage, et, comme à notre habitude, nous laissons la personne s'exprimer pour voir comment elle ressent la détection.

*Nous questionnons Geneviève : « Utilisez-vous cette porte ? »
« C'est par là que je sors mes poubelles. »*

En représentation miroir de son corps, cela évoque plutôt l'anus, mais nous ne pouvons bien sûr pas affirmer pareille chose. Nous cherchons à dater depuis quand cette entité est là. En fait, nous recherchons **la date qui concerne la personne, et non la maison** – ce point est important, car l'entité suit la personne où qu'elle aille. La réponse évoque la petite enfance, l'âge de deux ans et demi environ.

Geneviève commence par dire qu'elle n'a aucun souvenir. Puis elle raconte qu'au moment où sa mère allait

accoucher de son frère, ses parents l'avaient mise quelques semaines chez un couple d'amis à eux. Elle dit aussi : « À mon retour, je bégayais ! »

Cette information surprend. Pourquoi ce bégaiement ?

Geneviève ajoute que ses parents avaient par la suite rompu toute relation avec ce couple d'amis.

Il y a là beaucoup d'informations surprenantes. En outre, les baguettes pointent la zone du bas de son dos. Alors, nous osons une explication sous la forme d'un questionnement. Geneviève n'aurait-elle pas été touchée au niveau anal ? Elle accepte cette idée, car même si elle n'a gardé aucun souvenir de cette époque, cela lui semble plausible. Du moins, cette hypothèse expliquerait l'apparition du bégaiement. Dès lors, nous traitons l'entité et libérons Geneviève de ce lien.

Il faut noter ici un élément important : le corps se souvient de tout ! Dans ce cas précis, il s'agissait bien de cela. Parce que l'entité évoquait cet endroit du corps, nous avons essayé de trouver du sens, et le soin sur l'entité traitera en écho la zone du corps de Geneviève qui en avait gardé la mémoire. Là encore, on peut remarquer que la limite entre phénomène extérieur et faille intérieure est ténue et difficile à définir.

Par ailleurs, nous ne sommes pas certains qu'un acte soit nécessaire pour générer une pollution énergétique. En effet, les actes, les paroles et les pensées ont le même poids pour créer la faute. Dans le cas décrit ci-dessus, nous ne saurons pas si Geneviève a été réellement touchée physiquement ou bien si la pollution est seulement l'effet d'une intention mentale qu'elle aurait perçue, parce que l'émotion peut être activée autant par des stimuli corporels que par de simples pensées...

Traitement

Il est assez facile de traiter les présences de l'astral, car chacun est généralement capable de percevoir ses émotions et

de les gérer (ce qui n'est pas le cas pour les pensées). Ainsi, une personne est capable de « transmuter » par un acte conscient une émotion « négative » (colère, peur, tristesse, etc.) en une émotion « positive ». En l'occurrence, nous pouvons transmuter une énergie de l'astral en lui envoyant de l'amour.

Nous proposons souvent ce type de rituel que la tradition appelle une bénédiction.

- Avoir l'intention de transformer l'entité et la regarder avec les yeux.
- Ressentir de l'amour inconditionnel, de la gratitude au niveau du cœur.
- Dire « Je te bénis au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit – Amen » (on peut remplacer ces mots par d'autres ayant la même signification).
- Joindre le geste à la parole en faisant un signe de croix sur l'entité.
- Lui envoyer un souffle d'amour, un peu comme si on soufflait sur un petit poussin tout doux.

Cet acte est très efficace et marche à tous les coups, pour peu que la personne soit centrée et qu'elle ait auparavant accepté d'accomplir le deuil du traumatisme détecté (il faut tourner la page).

Une autre façon de se débarrasser d'une entité de l'astral est de la donner à manger à une plante verte.

- La saisir fermement avec les mains.
- L'amener au-dessus d'une plante, qui nous aura donné son accord (tester laquelle au préalable).
- La fractionner en claquant des mains dans l'espace au-dessus de la plante, car cette dernière ne peut pas avaler l'entité si on la laisse entière.

Remarque : ce protocole permet à l'entité d'évoluer puisqu'elle va changer de règne !

Comme pour les autres types d'entités, on peut aussi se contenter de les chasser vers l'extérieur de la maison par les différents moyens déjà vus, mais elles peuvent toujours revenir. Pareillement aux entités de la nature, si elles « aiment » votre lieu de vie, c'est que quelque chose les y attire... Il vaut donc mieux traiter la faille qui les aura attirées.

b. Les entités astrales qui squattent l'être humain

Les entités astrales ne vont pas se contenter de parasiter certains lieux symboliques de la maison, elles vont tenter de se rapprocher le plus possible de l'être humain pour être dans ses auras. Néanmoins, elles semblent avoir besoin d'une accroche, car nous ne les avons jamais trouvées directement sur le corps d'une personne (ce qui n'est pas le cas pour d'autres formes d'entités, comme nous le verrons plus loin). Elles vont donc s'accrocher dans les chaussures, sur les objets familiers (bagues, autres bijoux de famille), sur les vêtements, etc. Ainsi, elles sont en contact avec la personne et elles peuvent s'alimenter en toute tranquillité. On pourrait dire qu'elles « chargent négativement » ces objets. Les charges émotionnelles peuvent être anciennes, comme sur les bijoux de famille transmis de mère en fille, par exemple. Là, il y a lieu de s'interroger : « Qu'est-ce qui se transmet ainsi symboliquement de mère en fille ? » ou « Quel est ce paquet-cadeau qui est refile à la descendance ? » Souvent, on retrouvera d'autres types d'informations ayant trait à des problématiques de la lignée familiale.

Cependant, ces entités se collent facilement sur les personnes qui « prennent sur elles » les émotions des autres.

Nous détectons une entité de l'astral installée confortablement sur un fauteuil de notre salon. La datation révèle qu'elle est ici depuis la veille. Les baguettes vont alors chercher Martine qui se trouve chez nous depuis deux jours. Elle nous raconte que la veille, elle a discuté avec Juliette d'un événement qui l'a beaucoup choquée.

« J'ai vu ma voisine qui revenait de chez son médecin avec sa fillette de douze ans. Catastrophée, elle m'a annoncé que sa fille avait un cancer de l'ovaire. »

Fortement choquée, Martine a gardé cela sur le cœur. Comme on dit dans ces cas-là : « Elle a pris sur elle ! » C'est sans doute à cet instant-là que l'entité émotionnelle s'est accrochée sur la zone.

Or, comme Martine a pu en parler la veille chez nous avec Juliette, elle s'est soulagée et sa zone fragile s'est rétablie. L'entité s'est donc décrochée d'elle-même et elle est restée sur le fauteuil, attendant une autre occasion de se nourrir.

Les personnes qui fonctionnent à l'émotionnel et pour lesquelles les sentiments sont une sorte de « carburant » sont plus sensibles à ce genre de squat. Évidemment, nous verrons plus loin que les gens qui aiment les idées et le raisonnement seront, quant à eux, plus facilement squattés par des énergies psychiques.

Traitement

Les techniques ne diffèrent pas de celles décrites ci-dessus. En revanche, il sera important d'approfondir au préalable les failles chez la personne. Par exemple : si l'entité s'accroche à une chaussure, pourquoi la droite et pas la gauche ? Pourquoi la chaussure et pas le pantalon ?

Si l'entité s'accroche sur la zone du cœur, quelle est la faiblesse émotionnelle ? À quoi la personne s'identifie-t-elle ? Et pourquoi ? L'accroche se situant sur une zone faible, le lieu sera parlant en symbolique.

Il faudra aussi dater le moment de l'accroche et vérifier si la personne n'a pas eu d'autres dates « échos » dans sa vie, c'est-à-dire des moments où elle a vécu des situations similaires.

c. Les formes astrales créées par l'être humain : les nœuds émotionnels

Nous allons aborder maintenant les nœuds émotionnels que l'être humain laisse croître et prospérer dans son corps astral.

D'après l'énergétique chinoise, les nœuds émotionnels¹ sont des germes issus de la biologie du corps, qui se nourrissent de traumatismes vécus et non résolus au niveau psychoémotionnel. Ils grossissent tranquillement en assimilant les émotions en affinité avec les nouures qui se trouvent à l'intérieur du nœud.

Le nœud est une négation : **on a dit « non » à quelque chose**. Il est arrimé au corps et représente une énergie mémorisée qui ne circule plus. Nous voyons bien ici que cette définition se rapproche de celles des entités.

En revanche, d'après la tradition chinoise, les germes apparaissent dans le fœtus au cours des neuf mois de sa vie *in utero*. Ces germes seraient donc mis dans le corps par la mère et la biologie. Autrement dit, nous possédons tous la capacité d'élever nos entités internes, de les nourrir... et d'en mourir ! Intéressant, n'est-ce pas ? Cela renvoie à la notion du bien et du mal : la mort est déjà en germe dans la vie, le mal est déjà semé dans le corps. Mais c'est à l'homme qu'il appartient de « nettoyer » par sa conscience ces germes mortifères pour vivre plus longtemps et rester en bonne santé. C'est ainsi que l'être humain exerce son libre arbitre.

Le fait que ces nœuds soient enracinés dans des organes internes pose des problèmes. En effet, chaque émotion étant gérée par un système énergétique (cf. les cinq éléments) et aussi par la symbolique, ce sont surtout les cinq organes « pleins » qui vont les accueillir (foie, cœur, rate, poumons, reins). On en trouve aussi dans les organes sexuels (ovaires, utérus, prostate) et sur la thyroïde (le « s'exprime »). Évidemment, la présence d'un nœud dans un organe va perturber durablement le fonctionnement de cet organe, allant jusqu'à créer des pathologies irréversibles devant lesquelles la médecine sera impuissante.

Voici les cinq émotions et leur correspondance symbolique.

1. **Nœuds émotionnels** : pour plus ample information, consulter le livre de Bruno Repetto *Bienheureuse maladie, comment dénouer les mémoires émotionnelles*, Éd. Dervy Poche, 2012.

Saison Élément	Printemps Bois	Été Feu	Été indien Terre	Automne Métal Air	Hiver Eau
Organes	Foie – Vésicule biliaire	Cœur – Intestin grêle	Rate/Pancréas – Estomac	Poumon – Gros intestin	Rein – Vessie
Plan astral – Émotionnel	Colère, frustration, irritation	Joie, partage, rayonnement	Ressassement, anxiété, angoisse, l'affect relationnel	Tristesse, culpabilité, honte, orgueil	Peur, crainte
Cette émotion sert à...	Rétablir son territoire, son intégrité. Agir avec dynamisme, autorité, courage.	Guérir, soigner, panser. Partager, créer du lien.	Digérer, ruminer les autres émotions.	Pleurer un deuil, une séparation.	Sauver sa vie, se mettre hors de danger.
Nœud en rapport avec...	Territoire envahi, le père, la loi, la fidélité, le choix, le dynamisme, etc.	L'âme, blessures profondes, etc.	La mère, la terre, la douceur, le lien affectif, la digestion (des autres émotions).	Séparation non digérée : deuil, mais aussi sur l'image de soi (honte/fierté), sa place et sa valeur, la vie et la mort, etc.	Peurs non exprimées, les lignées, les ancêtres, l'énergie sexuelle.

Les nœuds qui se trouvent dans les organes sexuels et la gorge (thyroïde) sont en rapport avec la sexualité, la procréation, et, surtout, l'expression sexuelle, symbole aussi de pouvoir et de puissance. Cette expression concerne aussi bien les nœuds en bas (zone sexuelle) que ceux qui se trouvent dans la thyroïde (le « s'exprime », le sexe qui prime).

Georges a un nœud émotionnel sur le testicule droit qui remonte à ses vingt-sept ans. C'est l'âge actuel de son deuxième fils. À l'époque, il voulait avoir un deuxième enfant, mais sa femme était réticente, car son premier fils lui suffisait. Georges ajoute : « J'ai eu l'impression de la forcer un peu » (à avoir un deuxième enfant).

Une première racine monte tout droit, dessine un angle droit et va se terminer sur la rate. Cette racine donne l'impression que Georges a été « aux ordres du féminin » et de la mère (symbole de la rate).

Une deuxième racine descend dans la jambe droite et s'entortille en dessous du genou. Georges a justement des douleurs sourdes dans le mollet droit, et il a toujours eu les mêmes douleurs sourdes dans le testicule droit.

Une troisième racine monte au milieu du corps et va jusqu'au cœur, où elle fait comme un crochet.

Georges s'est toujours senti obligé de répondre au désir des femmes, et il ne peut pas dire « non ». Il vivait la même difficulté vis-à-vis de sa mère quand il était petit. De ce point de vue-là, le nœud dans le testicule droit est logique.

Mais comme sa femme aurait aimé avoir une fille, Georges a eu le désir inconscient de satisfaire cette demande en « programmant » de ne pas avoir de garçon. Ainsi, il pensait que ce deuxième enfant « passerait mieux ». Symboliquement, il s'est donc ficelé le testicule droit et il a ainsi développé ce nœud émotionnel. Or, son deuxième fils va naître avec un tour de cordon autour du

cou !... Au final, c'est Georges lui-même qui bride le masculin et lui interdit de s'exprimer.

Les nœuds ne sont pas très gros et ils sortent hors du corps jusqu'à vingt ou trente centimètres. Ils peuvent prendre des formes variées (pour ceux qui les voient), et les toucher provoque des sensations désagréables. Ils ont trois racines qui atteignent des zones symboliques et peuvent prendre elles aussi des formes variées en taille et en direction. Certaines s'enroulent comme des pelotes de laine, d'autres serpentent, etc.

Gilles a un nœud dans le rein gauche. Il remonte à son sixième mois de vie intra-utérine. Le rein est lié à l'émotion de peur. Gilles n'a bien sûr aucune information sur ce point. Aussi, à la suite de l'extraction de ce nœud, il va voir son père – sa mère étant décédée – et il lui demande s'il s'est passé quelque chose qui aurait créé une peur chez sa mère lorsqu'elle était enceinte de lui. Son père répond en souriant : « Non, rien de spécial. » Puis il ajoute : « Nous avons bien eu un accident de moto sur le verglas. Nous nous sommes retrouvés en glissade, chacun de notre côté, mais ta mère n'a pas eu peur ! »

C'est le père qui le dit ! Or, la mère, enceinte de six mois, n'a peut-être pas dû ressentir la situation avec la même désinvolture. À travers cet exemple, on constate qu'un nœud peut apparaître dès la vie in utero, c'est-à-dire indépendamment de la conscience de la personne. Cependant, les nœuds, comme toutes les manifestations de l'invisible, sont des empiètements. Gilles a eu un lien très fusionnel avec sa mère dans la petite enfance, aussi ne sera-t-il pas étonné de trouver aussi un nœud sur sa rate un peu plus tard. Cet organe symbolise la terre Mère, et donc le relationnel affectif avec la mère biologique.

On peut donc s'attendre à « faire des nœuds » sur tous les organes au long dans d'une vie ! En effet, ils manifestent que

nous avons expérimenté beaucoup de choses, dont certaines n'ont pas été intégrées. Rien de plus naturel !

Nous sommes chez Martin. Dès le début de l'harmonisation, les baguettes pointent sa rate. Il a un nœud sur cet organe depuis l'âge de cinq ans. Il aurait dû se séparer de sa mère, mais à cette époque, il était complètement sous son emprise. Il vit avec sa femme et ses trois filles, et il a toujours beaucoup de mal à s'affirmer face au féminin. Symboliquement, la rate est le siège de la mère, de la terre. Cet organe gère l'émotion du ressassement, et surtout tout ce qui crée le lien, le relationnel, le centrage, etc. Une racine va dans le cœur, une autre dans la région sexuelle, la troisième en profondeur derrière la rate.

On constate que ce nœud touche son masculin et l'affecte au niveau du cœur. Sa femme se plaint de ne pas se sentir épaulée par son mari. À dix ans, sa fille aînée commence aussi à lui imposer ses volontés (« je veux déménager dans une plus grande maison pour mon cheval, etc. »). Nous trouverons aussi sur Martin une pollution dans sa lignée masculine : de père en fils, les hommes se sentent tous « possédés » par les femmes !

Marie-Laure a un nœud sur l'ovaire gauche depuis l'âge de dix-huit ans. C'est l'âge auquel elle tombe enceinte et décide d'avorter.

Une première racine monte directement jusqu'au centre de la rate, comme si elle avait blessé par cet acte « le cœur de la matière ».

Une deuxième racine passe par l'arrière dans le dos et fait comme un capuchon en bas du rein gauche (il y a beaucoup de problématiques sexuelles dans sa lignée des femmes).

Une troisième racine monte, tourne et redescend à droite, comme si elle dessinait le contour d'un enfant dans son ventre.

Les ovaires représentent la créativité de la femme. Le cancer des ovaires touche beaucoup plus les femmes sans enfant. Il y a un sentiment de culpabilité très fort (deuil non fait) dans ce type de nœud. Ici, Marie-Laure a longtemps culpabilisé « d'avoir tué cet enfant ». Ce schéma nourrissait le nœud... Nous l'enlevons et la nuit suivante, Marie-Laure rêve « qu'elle est enceinte et que tout se passe bien ! ». Elle est en paix et prête pour avoir un enfant.

Traitement

Voici un rapide tour d'horizon du protocole de soins sur les nœuds.

La détection aux baguettes se fait de deux façons :

- soit elles viennent se fermer sur la zone du corps concernée. On passe alors un doigt sur cette zone pour affiner la détection, les baguettes réagissant au centimètre près. On teste : « S'agit-il d'un nœud », pour avoir confirmation par une réponse « oui-non » ;
- soit elles vont se fermer sur un objet symbolique qui renvoie au patient et à la zone du corps concernée. Par exemple, il nous est fréquemment arrivé que les baguettes aillent se fermer sur le capot de la voiture (le moteur) pour indiquer la présence d'un nœud sur le cœur du patient.

Il convient ensuite d'affiner la détection par la recherche des trois racines. En effet, l'endroit où s'accrochent ces racines est toujours symbolique, comme pour toute forme d'entité, et il apporte de précieuses informations. De plus, le patient pourra confirmer s'il a bien des symptômes inexpliqués dans cette région du corps.

Avant toute action, il est nécessaire de mettre du sens sur le nœud :

- en dater l'origine (les nœuds peuvent commencer pendant la vie *in utero*) ;

- faire parler le patient sur ce qui aurait pu causer le blocage émotionnel. Comme il s'agit toujours d'un événement mal vécu, le patient s'en rappelle généralement ;
- donner du sens sur la faille pour favoriser l'éveil du patient et faciliter l'extraction du nœud.

Il existe principalement deux méthodes pour traiter un nœud :

- une méthode yang – masculine, l'extraction ou l'opération ;
- une méthode yin – féminine, la transformation par l'intérieur.

La première méthode consiste à enlever le nœud par une « opération chirurgicale » à la main dans le corps astral. Cette méthode convient pour un patient. Il faut un minimum d'entraînement pour apprendre à saisir l'énergie astrale avec les mains et tirer délicatement le nœud et chaque racine. Il suffit ensuite de transformer cette énergie en la plongeant dans un bol d'eau contenant du gros sel ou bien en la donnant à une plante.

La deuxième méthode propose que le patient aille visiter son nœud avec sa conscience. Elle peut se faire au travers de toute forme de travail sur soi (analyse personnelle, psychothérapie, rêve éveillé, etc.). Elle convient bien aux personnes qui veulent explorer leur intériorité et ne veulent pas être « obligées » d'en passer par un thérapeute.

Des techniques peuvent les aider.

- Le rêve éveillé sur un organe : mettre la main sur l'organe, descendre à l'intérieur en relaxation, laisser les images venir et les suivre. Le nœud peut apparaître sous une forme symbolique (animal, ombre, démon, agresseur, etc.).
- La récapitulation des scènes traumatisantes vécues dans le passé. Elle est très efficace si l'on y associe les points positifs de la kinésiologie, dont nous avons déjà parlé (voir le détail du protocole en annexe).

- Un jeûne prolongé (il fait monter le taux vibratoire et libère les nœuds sous forme de cauchemars ou de rêves).

3. LES ENTITÉS D'ORIGINE HUMAINE

a. Les fragments

Ces énergies sont issues des corps astral et mental de défunts. Pour l'énergétique chinoise, il s'agit de la partie de l'âme terrestre (énergie *Po*) qui cherche à survivre au décès du corps. Cette énergie devient alors un *kouei* « maléfique » qui va chercher à se nourrir des vivants. Pour les décrire dans le langage actuel, il s'agit concrètement de morceaux psychoémotionnels qui veulent survivre à leur mort programmée.

Comme pour toute manifestation énergétique, nous nous intéressons bien sûr à la partie attractive de l'individu vivant qui a permis à ces morceaux mortifères de rentrer dans ses auras et de s'y installer. Pourquoi a-t-il cette faille ? Pourquoi veut-il inconsciemment alimenter ces fragments ?

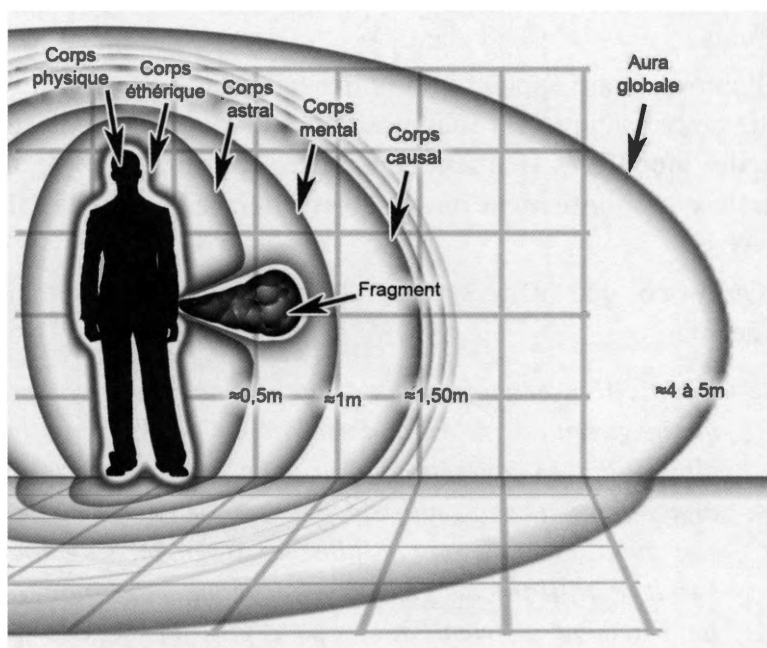
Nous avons rencontré ces manifestations petit à petit. Nos premières « entités » furent plutôt des parasites énergétiques agressifs, que nous avons nommés du terme général de « *kouei* » ou « d'entité » dans cet ouvrage. Leur description est abordée un peu plus loin dans la rubrique des entités de type mental.

Les fragments nous sont apparus tout d'abord comme des formes moins agressives et plus localisées dans le corps. C'est en datant leur origine et en faisant le lien avec des personnes décédées que nous avons compris qu'il s'agissait de ces fameuses parties mortes qui s'accrochaient à des vivants.

Nous avons pu remarquer que ces formes d'entités étaient nettement moins grosses que les autres. En général, elles ne dépassent pas la taille d'un mètre. Elles sont donc localisées dans les corps émotionnel et mental des personnes, comme si elles étaient des parties assimilées à l'individu. Au contraire, nous

verrons plus loin que les entités « classiques » sont nettement plus grosses et se situent à l'extérieur des auras des personnes.

Voici une représentation visuelle.



Un fragment installé dans les couches psychoémotionnelles

La forme du fragment est symbolique, car l'énergie va se « couler » dans la faille de l'individu. Il sera donc très intéressant de visualiser cette forme à l'aide des baguettes ou par tout autre moyen pour pouvoir décrypter avec la personne la problématique à l'origine de cette accroche. Nous avons constaté deux formes générales :

- une forme yang en pointe ;
- une forme yin en creux ou en boule.

Même si ces entités sont moins grosses que celles que nous verrons plus loin, il ne faut pas en conclure que ces formes de parasitage sont anodines. En effet, il s'agit d'une partie mortifère

qui « suce » littéralement la vitalité de son hôte. La littérature classique propose bien évidemment de chasser ses entités. C'est peut-être aussi pour cela que les traditions préconisent de ne pas traîner dans les cimetières et de faire incinérer les corps des défunts.

Pourtant, notre approche va porter un éclairage différent sur cette problématique. En effet, **nous avons pu constater que ces parties mortifères viennent compenser chez un individu une partie symboliquement morte que ce dernier essaie de faire revivre.**

Qu'est-ce que cela signifie ? Observons les exemples ci-dessous.

Depuis trois ou quatre mois, Magali a une mycose vaginale qui ne guérit pas. C'est la date d'apparition de son symptôme, mais, en énergétique, l'origine se situe à dix ans en arrière, le jour de la naissance de son deuxième fils. Elle sait qu'elle n'aura pas de fille. Un fragment s'accroche sur le côté droit du ventre sur la zone intestin/utérus. Le fragment provient du corps d'une femme décédée. Magali essaie de faire vivre du féminin, car « c'est mort » pour avoir une fille. Mais pourquoi cette envie d'avoir une fille est-elle si « pathologique » ? Dieu merci, toutes les femmes déçues de ne pas avoir de fille ne vont pas « accrocher » un fragment !

Il s'avère que Magali a eu un père gendarme qui n'était pas très affectueux. Elle souhaitait « donner la vie à une fille qui aurait pu être sur les genoux d'un père ». Elle voulait réparer sa petite enfance. Le fragment, qui est une partie morte, représente en fait son deuil du papa que la petite fille ne veut pas achever. Jamais elle ne pourra s'asseoir sur les genoux de son père, même par procuration... En donnant le jour à une fille, elle espérait modifier cette réalité. Comme elle accouche d'un garçon,

la problématique inconsciente non résolue attire un fragment de femme défunte.

Nous remarquons dans cet exemple le mécanisme d'accroche du fragment sur la personne. Il y a, d'un côté, un morceau de défunt qui veut survivre (le fragment) et, de l'autre, une personne qui veut faire vivre quelque chose de « mort ». Les deux vont s'emboîter parfaitement, mais la personne ne tardera pas à avoir des manifestations corporelles inexplicables dans la zone du corps concernée.

Suzie a un fragment accroché entre le plexus solaire et le nombril. Il a la forme d'un fer à cheval avec comme deux « boules » de chaque côté, et il forme une excroissance sur la zone de l'estomac. Cela vient du corps d'un homme et ressemble étonnamment à un pénis avec ses deux testicules.

La datation indique le mois de mai, vers l'âge de quatorze ans environ. À cette époque-là, Suzie est allée avec ses parents manger chez la grand-mère paternelle, mais qui, ce jour-là « n'était pas capable de préparer le repas ! » Ils l'emmènent à l'hôpital, car la moitié de son corps est paralysée (il s'agit d'une hémiplegie). « C'était la première fois que je voyais quelque chose de grave », ajoute Suzie. Le fragment est sur la zone de l'estomac et il correspond bien à la symbolique de la nourriture. Mais pourquoi est-il masculin ? Il s'agissait de la grand-mère paternelle, c'est-à-dire du féminin de son père. Quel était donc le problème de cette grand-mère ?

Quand nous posons les questions, les personnes répondent spontanément des choses étonnantes, et lourdes de sens caché.

Réponse de Suzie : « Elle n'a pas pu faire d'études car sa mère est morte très tôt et il y avait toute la marmaille. Elle a toujours regretté de n'avoir pas pu faire d'études. »

Suzie a des émotions et des sanglots dans la voix en parlant, signe que cela touche une problématique profonde. Cette grand-mère paternelle voulait une nourriture intellectuelle, et elle n'a pas pu assouvir cette faim. La vie, au contraire, l'a forcée à aller dans la nourriture physique et dans le rôle de mère nourricière.

À l'âge de quatorze ans, Suzie reprend donc le schéma de cette grand-mère et elle va « se gaver » d'études intellectuelles. Pourtant, le fragment représente le deuil non fait. Cela renvoie Suzie à sa problématique personnelle de devoir accepter son féminin et de faire le deuil de cette nourriture intellectuelle qu'elle veut, elle aussi, faire vivre. C'est pour cela que le fragment vient du corps d'un homme et qu'il s'installe sur la zone de l'estomac. Suzie a d'ailleurs un grand creux au niveau du plexus solaire.

Les fragments s'accrochent souvent sur des problématiques de polarités. Les deuils que nous ne voulons ou ne pouvons pas faire sont toujours situés autour de quelque chose que nous aimerions avoir et que la vie ne nous a pas donné. Le sexe absent, celui que nous n'avons pas, est évidemment « la » problématique partagée par chaque être humain. Il va se décliner aussi sur les attributs du masculin et du féminin.

Géraldine a une excroissance qui provient d'un homme décédé. La masse énergétique est composée d'une énergie mentale, et non astrale. Cela remonte à vingt-deux ans et correspond à la naissance de sa première fille. L'accroche est sur le troisième œil au milieu du front. Cette masse d'environ quatre-vingts centimètres de long ressemble à un pénis. Géraldine a mal aux yeux et elle dit qu'elle ne sait pas « qui elle est ni où elle va ». Elle ajoute : « Je suis morte. »

Contexte : elle donne naissance à une fille, et c'est un problème, les filles n'étant pas bien acceptées dans la famille, car « elles n'ont pas de valeur ». Il n'y a même que des contraintes à être

une fille. Dans sa fratrie, Géraldine et sa sœur sont « les petites mains », qui font toutes les besognes, tandis que son frère peut notamment « changer d'études et faire ce qui lui plaît ». Les filles sont là pour travailler dans la matière. Le deuil non fait est raconté inconsciemment ainsi : « J'aurais été une bonne mère si j'avais eu un garçon. »

Derrière ce deuil révélé à la naissance de sa fille, il y a le programme karmique d'une femme qui voulait être un homme. Mais elle est née dans le féminin et dans la matière. Elle devra donc descendre dans cette matière et faire le deuil du masculin intellectuel qu'elle n'a pas (ou croit ne pas avoir). Le fragment touche la vision, en lien avec le foie, c'est-à-dire le père, le plan, la vision à long terme. Voilà pourquoi elle ne voyait pas sa vie devant elle.

N.B. Nous avons constaté que lorsqu'il s'agit d'une problématique de femme yang/masculine qui veut agir comme un homme, le fragment se colle sur le pubis en forme de pénis devant. Géraldine ne voulait pas agir comme un homme, mais voulait penser comme un homme, ce qui explique que le fragment soit en haut sur le front.

Aude a quarante-neuf ans, et la voix cassée quand elle parle. Elle a un nodule inopérable sur une corde vocale, mais sa voix éraillée est apparue plus tard. Nous détectons un fragment sur la gorge. Il date de l'âge de cinq à six ans. Il est en forme de porte-voix inversé. À cette époque, son grand-père paternel commet « des violences sexuelles » sur elle. La grand-mère paternelle est complice, car elle interdit à la petite fille d'en parler. Aude n'a toujours pas confié à ses parents cet épisode de sa vie. Il y a une répétition quelque temps plus tard : elle subit la même chose de la part d'un oncle et, cette fois-ci, c'est sa propre mère qui lui interdit d'en parler.

À chaque fois, le féminin interdit à Aude de s'exprimer. Le fragment vient donc sur le chakra de la gorge. Sa parole est soit

interdite, soit mise en doute par les femmes. Elle essaie un jour d'en parler à sa sœur, qui a du mal à la croire. Aude libère beaucoup d'émotions quand elle évoque tout cela, car la blessure est encore vive.

Le fragment présent est issu d'un corps masculin. L'histoire semble se répéter dans la famille. Pourquoi les mères interdisent-elles de génération en génération à leur fille de s'exprimer et de dire « stop ! » ? Parce qu'elles ont dit « non » à leur sexe féminin et que ce dernier ne connaît donc pas la « loi du Père ». Par conséquent, il est envahi, et les femmes vont transmettre cette information aux générations successives. C'est comme si les mères disaient à leurs filles : « De toute manière, tu l'as bien cherché, car tu es une femme et tu aguiches. »

Explications : pour ces femmes, le sexe féminin est attractif et c'est une malédiction. Comme il n'y a pas par ailleurs de loi du Père, elles ne peuvent pas dire « stop ». Chez ces femmes, ce pouvoir de dire « non » est mort, ce qui explique qu'Aude ait un fragment sur la zone du « s'exprime » de la gorge. N'ayant pas de sexe « mâle », les femmes croient ne pas avoir de masculin pour dire « non ».

Remarque : Aude est restée seize ans dans un cabinet d'avocats et, actuellement, elle travaille chez des religieuses qui s'occupent « de femmes, anciennes prostituées, violées ou filles-mères ». Aude est venue réparer cette injustice dans sa lignée, d'où la focalisation des problèmes sur elle et leur répétition.

Romain a dix ans. Il est comme dans une bulle énergétique depuis l'âge de quatorze mois. À cette époque, sa mère apprend qu'elle est enceinte d'un troisième enfant, qui sera lui aussi un garçon. À ce moment-là, un fragment vient et englobe toute l'âme de Romain dans la zone du cœur. C'est comme s'il était à l'intérieur de cette bulle, et c'est ce qu'il ressent et confirme. Il s'agit d'un féminin

mort qui essaie de survivre. Pourquoi Romain a-t-il une attraction pour un féminin mort ? Sa mère attend un troisième garçon et, quand on l'interroge, Romain assure qu'il a la sensation que cela aurait été mieux si ce bébé avait été une fille. Lui-même est né deuxième garçon, et sans doute sa mère avait-elle déjà inconsciemment envie ou besoin d'une fille. À la fécondation de ce troisième garçon, l'espoir d'une fille disparaît, et Romain accroche donc ce fragment sur son âme. Il essaie de fabriquer un féminin pour plaire ou soulager maman.

Les fragments de type yin/féminin sont toujours en forme de creux ou de bulle. L'approche de ce type de pollution par sa forme est donc importante pour analyser la problématique initiale. Le fragment **correspond généralement à ce que la personne veut faire vivre dans sa vie et qui est mort**. Elle est touchée au niveau de sa faille psychoémotionnelle et, ainsi, le fragment peut s'accrocher. Il s'agit d'une union dans laquelle chacune des parties trouve son compte !

Traitement

Le fragment étant comme un bébé que la personne squattée essaie de faire vivre, la chose la plus importante consiste à aider le patient à faire son deuil. Pour que cela soit possible, la difficulté sera toujours de comprendre le mécanisme d'accroche du fragment. La datation de l'origine du phénomène est capitale pour aborder le problème. Ensuite, le lieu d'accroche et la forme du fragment vont permettre de cerner la problématique. La verbalisation par la personne permettra enfin de faire les liens entre tous ces éléments.

La prise de conscience du deuil à réaliser va dissoudre l'attache que la personne maintenait avec le fragment. Ce dernier n'a alors plus d'alimentation ni de lien énergétique, ce qui le fait se diluer et retourner à la terre. Il n'a pas vraiment de conscience propre, et il ne survit que parce que son hôte le maintient en vie.

Quelquefois, cette phase nécessite que le thérapeute aide à cette dissolution. Ce dernier prend alors la masse et la transforme par sa conscience, afin de la rendre à l'univers.

b. Les âmes

Lorsqu'une personne décède, son corps physique retourne à la terre ainsi que la plupart des énergies que nous nommons les corps « éthérique », « émotionnel » et « mental ». Dans la pratique, ces parties se dissolvent et « meurent », sauf pour le cas des fragments expliqué ci-dessus.

Il existe toutefois une partie « immortelle », qui va remonter symboliquement au ciel, c'est-à-dire qui va retourner dans le domaine de l'esprit. Elle est représentée notamment par le corps causal, appelé encore corps « karmique ».

Il s'agit donc de la partie qui passe de corps en corps et de vies en vies, afin d'expérimenter et de s'enrichir. Cette masse énergétique est globalement appelée « l'âme » dans la tradition, même si l'énergétique chinoise dit qu'elle se compose d'une partie terrestre (le *Po*) et d'une partie céleste (le *Hun*).

Nous la rencontrons sous la forme d'une bulle d'énergie de trente centimètres de diamètres environ. Au toucher, on ressent un froid et des picotements semblables à un pétilllement. Cela explique pourquoi les « fantômes » sont perçus comme étant glacés. Les manifestations de fantômes, d'esprits frappeurs, sont souvent causées par des âmes qui sont restées coincées, même si tout ne peut être ramené à cette explication.

Normalement, il ne devrait pas y avoir de manifestation dans ce monde de ces parties « immortelles », car les âmes sont appelées à s'éloigner de la matière. Cependant, leur présence est perceptible dans deux cas.

- **Lorsqu'un couple a envie d'avoir un enfant.** Nous avons constaté plusieurs fois que l'âme est déjà là, autour de la

femme qui va avoir son ovulation : elle attend pour s'accrocher au fœtus.

Alors que nous terminons l'harmonisation pour Patrick et Aline, Rose se sent tout à coup envahie par une sorte de bulle cotonneuse. Elle a du mal à se déplacer autour d'Aline et elle ressent qu'elle n'a plus de pieds. Elle évolue dans une sorte de brouillard. Elle se sent à la fois légère et pétillante. Il s'agit d'une âme « enfant » qui attend pour venir s'incarner. Le couple a déjà un garçon, et ils ont tous les deux envie d'avoir un deuxième enfant. Aline ajoute même : « Ce soir, c'est bon ! Je sais que je vais avoir mon ovulation. »

- **Lorsqu'une personne vient de décéder.** Dans les traditions, on parle toujours d'une période de deux à trois jours pendant laquelle l'âme est encore « accrochée » au corps. C'est d'ailleurs le délai à respecter avant de détruire le corps ou de l'enterrer. Ensuite, l'âme sera appelée naturellement vers l'autre côté. Les rituels religieux ont pour fonction de favoriser ce passage.

Les traditions ont toujours pratiqué un culte des morts pour faciliter ce passage entre les deux mondes. Les rituels étaient censés aider les âmes à quitter la matière et ce, pour deux bonnes raisons :

- tout d'abord dans l'intérêt de l'âme elle-même, qui a d'autres choses à faire sur d'autres plans. On dit que les morts « reposent », à l'image de ce que nous faisons chaque nuit. Il est probable que la vie soit tout aussi « intense » de l'autre côté, mais pas de la même façon ;
- mais aussi dans l'intérêt des vivants, car la présence des âmes restées autour de leurs proches est perturbante, pour ne pas dire polluante. En effet, on ressent inconsciemment la présence de ces âmes en souffrance, et il est alors impossible d'accomplir le deuil. De même, il est difficile d'être en paix

lorsqu'une maison est « habitée » par une ou plusieurs âmes bloquées. Au minimum, le sommeil des vivants y est en général perturbé.

Nous avons découvert ce phénomène lors des harmonisations de lieux de vie.

Paul et Virginie nous demandent d'harmoniser leur appartement, car ils s'y sentent comme « enfermés ». Nous détectons la présence de deux âmes qui sont terrées dans une pièce de l'appartement, comme pétrifiées de peur. Cela remonte à plus de soixante ans, tout de suite après la Libération de 1945. Il semble que ces personnes soient restées cloîtrées chez elles, car l'une d'elles aurait été collaborateur. N'osant sortir par crainte des représailles, ces personnes sont mortes de peur dans cet appartement, et leurs âmes ne se sont pas éloignées. Cela explique le ressenti de cloisonnement et de fermeture de ce lieu. Auparavant, il avait été occupé par une personne qui avait fait poser des vitres blindées partout !

Pendant que nous effectuons le rituel pour faire partir ces âmes, nous observons des résistances, car les âmes voient, à ce moment-là, vers quoi elles sont appelées.

Lorsque des âmes qui ont commis des actes graves contre d'autres humains s'éloignent, nous percevons quelquefois des images ou des sensations désagréables, comme si elles devaient partir vers des endroits peu attirants. Serait-ce cela que la tradition appelle le purgatoire ?

Quoi qu'il en soit, nous constatons systématiquement et indépendamment des situations que ces présences sont dérangeantes, tant dans les habitations que pour les personnes auxquelles elles restent accrochées.

Rappelons que les âmes sont censées s'éloigner de la terre et ne plus déranger les vivants. En réciproque, il est recommandé de ne pas déranger les morts. Ainsi, il n'est pas conseillé de

vouloir entrer en contact avec une personne décédée, même si l'on peut comprendre que certains proches aient l'envie de se rassurer par ce biais.

La séparation des deux mondes, celui de la terre et celui du ciel, n'est que virtuelle. En fait, tout est dans le même endroit, mais sur des plans différents. Ainsi, le jour, nous sommes conscients de notre corps physique et nous pouvons considérer que nous sommes présents dans ce monde réel, ici ; la nuit, en revanche, nous ne sommes plus dans la conscience du monde physique, mais nous sommes dans celle d'un autre monde. Par l'esprit et au moyen des rêves, nous accédons alors symboliquement au monde des morts.

Il existe plusieurs raisons qui sous-tendent le blocage des âmes, et le traitement pour les aider à partir sera donc différent selon les cas.

– Le mort ne sait pas qu'il est décédé

C'est un cas relativement fréquent lorsque le décès est survenu de manière brusque et inattendue. Nous rencontrons ces phénomènes lorsque la personne est morte d'un accident cardiaque, pendant son sommeil, ou qu'elle est surprise par une mort soudaine lors d'un accident de la circulation ou pendant une phase de coma. Nous avons aussi rencontré des cas similaires lorsque la personne qui décède est complètement anesthésiée par les doses des médicaments administrés. Celle-ci sort alors de son corps sans se rendre compte de cet état de mort.

Lorsque les âmes ne savent pas qu'elles sont sorties du corps, elles errent encore ici-bas sans trop savoir où elles sont ni ce qu'elles font là. C'est un peu, pour comparer, comme lorsqu'on rêve la nuit : on croit être vivant, mais on n'est pas dans son corps physique. On *vit* en rêve ! On a des images qui changent, des perceptions, mais on n'a pas conscience que l'on est ailleurs que dans son corps. Eh bien, les âmes qui ne se sont pas aperçues de la mort du corps sont sans doute dans ce même état de

« rêve ». Elles perçoivent plus ou moins la vie qui les entoure, entendent des sons quand on leur parle si l'on a l'intention de leur parler. En revanche, il semblerait qu'elles ne perçoivent apparemment plus le réel de la même manière, n'ayant plus leurs organes sensoriels du corps physique.

Pour les aider à partir, il faudra tout d'abord les informer à haute voix de leur état de mort en leur montrant que nos mains passent à travers leur présence énergétique. Cela leur démontre qu'elles n'ont plus de corps physique et qu'elles sont donc dans un état différent du nôtre. Ensuite, il est nécessaire de les aviser de la nécessité de leur départ et les y aider, comme décrit ci-dessous.

– Le mort est attaché à la matière

Il s'agit d'âmes qui ne veulent pas s'éloigner de la matière et de leurs possessions. Par exemple, quelqu'un qui ne croit pas à l'au-delà pourrait rester attaché à sa maison, à ses terrains, à son argent. L'âme ne part pas et reste aux alentours de ses possessions matérielles.

Dans ce cas, il faut lui expliquer à haute voix qu'il y a une vie après la mort et que l'âme doit s'éloigner de ses possessions, car cela ne consistait qu'à faire des expériences pour apprendre et s'éveiller. Lorsque l'âme a réalisé cette prise de conscience, nous pouvons alors l'aider à s'éloigner.

– Le mort est accroché à un vivant

Dans ce cas, il peut s'agir d'un refus de sa part de s'éloigner d'un être cher, mais nous constatons, dans la pratique, qu'il s'agit plutôt du contraire. Souvent, c'est la personne vivante qui retient l'âme du défunt, car la nature de l'âme est de s'éloigner. Lorsqu'une personne vivante ne veut pas – ou ne peut pas – faire son deuil, elle retient inconsciemment et énergétiquement la présence du défunt autour d'elle.

Dans ce cas, il est nécessaire de travailler surtout avec le vivant pour l'aider à faire le deuil et à autoriser ainsi l'âme de son proche à s'éloigner.

– Il s'agit d'une âme perdue

Il arrive quelquefois que nous trouvions dans des lieux de vie des âmes « errantes ». Il s'agit de personnes qui ont conscience de leur état de mort, mais qui ne savent pas où aller. C'est un peu comme si elles n'avaient pas trouvé la porte pour passer de l'autre côté. Tout simplement, elles sont dans le brouillard.

Dans ce cas, nous leur expliquons leur situation puis nous appelons des proches déjà décédés, qu'elles ont connus de leur vivant, pour venir à leur rencontre. En général, cela fonctionne très bien, en particulier quand nous appelons leurs parents ou un conjoint. Elles partent facilement, car elles sont accompagnées sur le chemin et se sentent alors rassurées.

– Le mort culpabilise à propos d'un acte commis de son vivant

Le cas est fréquent lors des suicides : l'âme reste souvent bloquée, car elle regrette son geste. Il existe aussi les cas où l'âme se juge négativement par rapport à des actes commis de son vivant.

Dans ces cas-là, il faut aider l'âme à changer de conscience vis-à-vis des faits en question. Notamment, nous lui expliquons que les expériences sont des enrichissements, quel que soit le jugement que la société ou la morale portent sur ces actes. Cela lui permet de s'éloigner apaisée – c'est notre but premier.

Lors de cas plus rares, nous sommes en présence d'une âme « blindée » qui ne veut pas partir. La raison, la plupart du temps, est qu'elle ne veut pas « affronter » ce qui l'attend de l'autre côté.

Dans ces cas-là, nous nous mettons dans l'autorité de la « Loi du Père », et nous exigeons son départ.

– **Les âmes sont polluées**

Ce cas est peu décrit dans la littérature, et pourtant nous le rencontrons quelquefois. Il s'agit de personnes qui, de leur vivant, étaient squattées par des entités logées dans des organes sensibles comme le cœur, le cerveau, les reins. Lorsque le décès survient, l'entité qui squatte ces personnes cherche à survivre et à rester accrochée à la partie immortelle de l'être. En l'occurrence, cela signifie que l'entité se nourrissait de tous les corps énergétiques de la personne et même de son corps karmique. Nous avons déjà trouvé ce genre de squat sur des vivants ; l'entité avait une ou plusieurs racines jusqu'à la zone karmique des corps énergétiques. On peut supposer que si la personne était morte, son âme n'aurait pas pu s'éloigner du fait de ce squat. C'est comme si l'entité parasitait suffisamment l'âme pour que cette dernière ne puisse pas s'élever. L'âme est d'une nature vibratoire beaucoup plus élevée qu'une entité, mais cette dernière va faire office de « plomb », et elle va accrocher l'âme dans la matière. Dans ce cas-là, le traitement consistera tout d'abord à transformer l'entité, comme décrit plus haut, pour dégager l'âme, puis à libérer cette dernière par le rituel classique.

Voici quelques exemples.

Nous intervenons chez Ludivine pour harmoniser une maison de famille. Ses parents n'y habitent plus, et Ludivine et son frère veulent vendre. Or, cette vente ne se fait pas.

Nous détectons immédiatement une explication : il y a une âme dans le jardin. Il s'agit de l'âme d'un autre frère, mort d'un accident de voiture trente ans auparavant.

Ce cas est fréquent. Quand les héritiers « sentent » inconsciemment que la maison de famille est encore habitée par la présence d'un membre du clan, la vente ne se fait pas ou, à l'inverse, le deuil du bien vendu est difficile.

L'âme de ce frère n'est pas partie, car il avait une problématique relationnelle avec le père. De plus, une entité le perturbait au niveau du cou. Or, il s'avère qu'il est mort du « coup du lapin »... Nous nettoyons tout d'abord l'entité, puis nous donnons à l'âme des explications par rapport au père.

Il est souvent nécessaire d'apporter à l'âme des éclaircissements sur les expériences qu'elle a pu vivre dans sa vie terrestre. Avant son départ, toute prise de conscience est une libération, car l'âme peut alors partir riche de cette information nouvelle. Cette phase se déroule toujours à haute voix.

Une autre âme se manifeste alors. Lorsque ce frère a eu cet accident, il venait de prendre une auto-stoppeuse. Il s'agissait d'une lycéenne de dix-huit ans qui rentrait chez ses parents après l'école. Le choc frontal a été si violent qu'elle est restée dans le coma pendant une semaine avant de décéder. Or, cette jeune femme ne sait pas qu'elle est morte. Lorsque nous l'informons de la situation à haute voix, Rose entend cette expression de stupeur « Oh ! Mes parents ! »

En fait, l'âme ne connaît pas d'espace-temps et celle-ci n'avait pas conscience d'avoir vécu trente ans dans cet état de rêve. Pour elle, tout s'était arrêté le jour de son accident. Elle en était restée au fait qu'elle rentrait manger chez ses parents.

Dans ce cas, il était possible que l'un des parents soit déjà décédé entre-temps, aussi, nous avons demandé qu'il vienne à sa rencontre pour l'aider à partir.

Nous remarquons toujours que l'état des âmes est exactement celui du moment du décès. Rose étant branchée avec les baguettes, elle ressent cet état. Quand elle en fait part aux personnes présentes qui ont connu le défunt, celles-ci le lui confirment.

Nous harmonisons une maison pour Marta. Il s'agit d'une habitation appartenant à son compagnon, héritage de ses parents. Dès l'extérieur, les baguettes indiquent la sonnette du portail débranchée, avec comme une injonction de sonner. Mais celle-ci ne fonctionne plus. Néanmoins, nous simulons l'action de sonner. Arrivés à la porte d'en haut, nous devons cette fois-ci toquer avant d'entrer. Pourtant, il n'y a personne à l'intérieur. Dès que Rose entre dans la pièce, les baguettes pointent la poignée intérieure et laissent supposer une présence. Elle est alors envahie d'une énergie lourde, et commence à marcher à petits pas en se dirigeant vers un fauteuil. Elle traîne les pieds et elle garde la bouche ouverte, comme si elle ne pouvait plus respirer. Marta s'exclame alors : « C'est ma belle-mère ! Elle était asthmatique et énorme. »

Effectivement, il s'agit bien de l'âme de sa belle-mère qui est restée ici et « fonctionne » toujours de la même manière. Elle ne sait pas qu'elle est morte, elle attend la sonnette du portail et les visites. Puis elle ouvre la porte et fait entrer les arrivants. Cette femme est morte pendant son sommeil. Là aussi, nous sommes obligés de lui expliquer son état de mort, puis nous l'aidons à partir en récitant la prière du Notre Père.

Lors d'un stage chez nous et à l'occasion d'une démonstration, nous testons l'aura de Julie.

Elle est comme coupée en deux avec une moitié droite absente. Quand nous datons l'origine de ce phénomène, Julie nous dit : « J'étais en voyage à l'étranger et j'ai appris la mort de mon père. » L'âme de son père est collée sur son côté droit, le côté qui symbolise le côté masculin.

Julie a toujours pensé que son père préférait sa sœur, d'où cette accroche au moment de la mort de ce dernier. De plus, elle

a culpabilisé d'avoir été en voyage à l'étranger et de ne pas avoir été présente lors du décès.

Après les explications nécessaires données à Julie – qui retient inconsciemment son père –, nous préparons l'âme à partir. Mais la mère de Julie, c'est-à-dire l'épouse de cet homme, est aussi présente ! Celle-ci se tient à l'écart et observe ce que nous disons, les bras croisés. Nous l'invitions à s'approcher pour aider au départ de l'âme de son mari. À ce moment-là, elle intervient : « Je sais qu'il est là, mais il ne partira pas. Il m'attendra ! » Il y a un moment de stupeur chez les personnes présentes, car nous étions tous centrés sur le phénomène d'accroche entre un père et sa fille.

Ici, deux phénomènes retiennent cette âme. En premier, la fille recherche toujours l'affect de papa, et la culpabilité qu'elle éprouve empêche la séparation. Deuxièmement, il y a la volonté de l'épouse de l'empêcher de partir pour qu'il l'attende.

Nous rappelons fermement à cette dernière qu'elle n'a pas de pouvoir sur « la vie et la mort » d'autrui, et qu'elle doit laisser les choses se faire selon les lois de la vie. Nous pouvons alors aider l'âme de cet homme à s'éloigner.

On peut aussi retenir des âmes uniquement pour des raisons psychoémotionnelles et symboliques.

Une âme est accrochée sur le cœur de Julien. Il s'agit d'une femme décédée à quarante ans, qui veut « l'inspirer ». Julien est un créatif. L'âme est là depuis sept ans environ. Mais cette accroche renvoie Julien à sa petite enfance, lorsqu'il a entre quatre et six ans. Il se construit sur « il me manque quelque chose pour être créatif ». Nous allons pouvoir aider l'âme par une prière, mais Julien aura de la peine à lâcher son accroche, car il devra affronter sa peur de n'être plus créatif !

Les âmes bloquées par des pollutions dans les lignées sont aussi très fréquentes. Soit ces âmes ne peuvent pas s'éloigner à cause de ces pollutions mêmes, soit elles ne partent pas pour tenter de protéger leur descendance. Ainsi, dans certains cas, les âmes restent sur le rein pollué pour faire tampon. Mais, la plupart du temps, elles se localisent devant le cœur des vivants ou bien elles tournent autour d'eux dans leurs auras.

Lors d'une harmonisation chez Alexia, les baguettes ferment de dos à la porte de l'appartement et battent. Il y a la présence de l'âme de sa mère, Anne, décédée il y a voilà deux ans. Elle a du paranormal sur elle, qu'il faut nettoyer, et une entité sur le sein gauche, signant une pollution sur la lignée des femmes. Nous l'aidons par un nettoyage et la récitation d'un Notre Père, et Alexia reçoit alors un message de sa mère : cette dernière a compris seulement à la fin de sa vie ce que sa fille avait souffert. Les relations entre les deux femmes avaient été difficiles pendant longtemps et elles ne s'étaient améliorées qu'au moment où Anne s'était approchée de la mort.

À l'instant du départ de l'âme, Rose ressent une violente douleur au gros orteil gauche, mais elle ne dit rien. Peu après, Alexia nous commente le départ de sa mère et la relation qu'elles avaient eue peu de temps avant sa mort. Alexia avait prié sa mère de lui faire plus tard un signe de l'au-delà. Sa mère lui avait alors répondu : « Je te pincerai l'orteil gauche ! »

Les remords et la culpabilité empêchent aussi les âmes de s'éloigner. C'est presque toujours le cas quand les gens se suicident, et aussi lorsqu'ils se jugent négativement sur des actes commis de leur vivant.

Nous harmonisons pour Annie une maison dans un petit village savoyard. Les baguettes vont se cacher derrière un

pommier. Il y a du paranormal sur tout le village depuis la dernière guerre.

Nous évoquerons ce phénomène un peu plus loin. Les nazis utilisaient des moyens « énergétiques » pour renforcer leur puissance. Des traces profondes ont imprégné le sous-sol, notamment dans les endroits occupés par les postes de commandement, mais aussi dans les zones de combats contre les maquisards, comme dans ce village.

Une fois la zone dépolluée, Annie parle de son père Louis qui était maquisard. L'âme apparaît aussitôt.

Il suffit en effet d'évoquer une personne pour être connectée à son âme, si elle n'est pas partie. Nous rencontrons souvent ces cas lorsque nous soignons des lignées. Dès que nous les évoquons, les âmes se sentent « appelées » dans l'espace-temps où nous nous trouvons. Cela paraît logique puisque, par définition, toutes les âmes sont reliées entre elles et que le temps et l'espace n'existent que pour la matière.

Louis est mort d'un cancer de la moelle (en décodage biologique, il s'agit d'un conflit de dévalorisation de soi). Annie raconte qu'il a été arrêté par la Gestapo, car il ravitaillait les maquisards. Lui seul a échappé à l'exécution, et ses compagnons ne sont pas revenus. Nous avons alors la forte intuition qu'il avait « parlé » et que l'âme s'en veut beaucoup. Rose, qui est connectée à l'âme par les baguettes, se mord les lèvres. Par la suite, toute la vie de Louis a été empreinte de violence contenue. Il ne s'adressait pas directement à sa fille et il disait qu'il valait mieux « se taire et faire le mort ». Nous expliquons à son âme qu'il « a fait du mieux qu'il a pu » et qu'il n'a pas à se juger. D'ailleurs, qui peut affirmer pouvoir résister à la torture ? L'âme de Louis pourra dès lors s'éloigner aidée par une prière.

Dans ce cas-là, une phrase du Notre Père est très importante. Elle dit : « Remets-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs. » Cette phrase éclaire que nous nous créons nous-mêmes du karma en ne remettant pas nos dettes aux gens à qui nous en voulons – à plus forte raison si l'on s'en veut à soi-même. En revanche, nous avons la possibilité de « remettre les dettes », c'est-à-dire de tirer un trait et de pardonner. Nous échappons ainsi à la loi du karma. Cet acte doit se faire en pleine conscience et « du fond du cœur », le plus difficile étant de se pardonner à soi-même...

Andrée vit dans une maison de village. Elle a beaucoup travaillé sur elle-même en psychothérapie, mais le travail n'avance plus. Les baguettes tournent autour d'elle, signalant ainsi la présence d'une âme. Il s'agit de son fils, qui s'est suicidé quelques années auparavant. Malgré son envie de partir, l'âme n'a pas pu s'élever correctement, car une entité squattait cet homme dans la tête.

Peut-être était-ce là la cause de son suicide ? Beaucoup d'entités suggèrent des idées mortifères à leur hôte, surtout si elles sont installées dans la zone du cerveau.

Nous nettoions l'âme et la débarrassons de l'entité, puis nous l'aidons à partir par une prière du Notre Père. L'âme hésite un peu, à cause du masculin : le père est encore vivant. Il était très violent et il menaçait Andrée avec une arme. À présent, ce père est le dernier de la lignée des hommes encore vivant. L'âme du fils sait pourtant qu'elle ne peut plus résoudre ce problème, mais elle hésite tout de même au moment du départ.

Nous constatons toujours la « solidarité » des âmes lorsque nous entrons en contact avec elles. Pourtant, dans ce cas précis, le père était très violent à la fois envers sa femme et son fils. Or, l'âme du fils hésite néanmoins à s'éloigner, comme si elle avait

encore envie d'aider le père à résoudre la problématique de sa lignée.

C'est d'ailleurs pour cette raison que les suicidés ne partent pas. L'âme voit son erreur et constate qu'elle ne peut plus rien faire pour résoudre les causes qui ont généré son acte, et son départ est alors difficile...

Virginie a vingt-quatre ans. Elle vient nous voir car son père est décédé six mois auparavant. Il y a douze ans, elle avait rompu avec lui et ne l'avait jamais revu. Il était alcoolique, mais il versait une pension pour elle, ce que sa mère lui avait caché, car elle gardait cet argent pour elle-même.

Virginie a appris tout cela lors des obsèques, en retrouvant la famille de son père à cette occasion. Elle se sent donc très coupable.

Les baguettes battent devant elle dans la zone du cœur. Il s'agit bien de l'âme de son père, qui était alcoolique, et elle est polluée par des entités (les alcooliques sont toujours amplement squattés par des entités).

Nous voulons nettoyer l'âme par le souffle, mais elle part aussitôt se cacher et tourne le dos à Virginie. Cette dernière lui explique à voix haute ses regrets à propos du manque de relations et l'amour qu'elle a pour lui. Peu à peu, l'âme revient en entendant toutes ses explications et ses paroles. Il y a beaucoup de tristesse. Nous aidons aussi Virginie à se déculpabiliser. Elle doit comprendre qu'elle n'aurait pas pu sauver son père qui était alcoolique. Qu'aurait-elle pu faire contre ces entités ? Il a sans doute été préférable qu'elle vive avec sa mère du côté du féminin.

Nous aidons l'âme du père à partir en récitant un Notre Père. Virginie l'accompagne par des paroles d'amour.

L'émotion de la culpabilité est certainement ce qui retient le plus les âmes dans ce monde, que cette émotion soit vécue

par l'entourage ou par l'âme elle-même. Il convient d'en tenir compte, même si les personnes disent qu'elles ne ressentent pas de culpabilité ! En effet, celle-ci existe souvent en sourdine et se cache, et elle risque de faire échouer les traitements si elle n'est pas vue et regardée en face¹.

Nous animons une conférence sur le phénomène des entités et des âmes. Comme à notre habitude, nous proposons que les baguettes nous désignent un cobaye dans l'assemblée pour étayer notre discours. Une femme est pointée qui accepte volontiers de se prêter à l'expérience.

Aussitôt, les baguettes battent pour manifester la présence d'une âme autour d'elle. Il s'agit d'un homme décédé, et la femme précise alors qu'elle a été trois fois mariée et trois fois veuve ! Elle donne les prénoms de ses maris et les baguettes s'ouvrent sur celui d'Eugène. Nous lui demandons pourquoi son âme ne serait pas partie, et la femme s'exclame : « Cela ne m'étonne pas, il était alcoolique ! »

Effectivement, nous savons par expérience que les alcooliques sont fréquemment squattés par des entités, et que leur âme a beaucoup de mal à s'éloigner. De plus, ils ressentent généralement une très forte culpabilité lorsque l'âme sort du corps et qu'elle porte sur son vécu un regard « moral ».

Nous apportons à l'âme les explications habituelles pour qu'elle puisse partir tranquille, non sans l'avoir nettoyée au préalable de toute présence polluante. Au moment où nous terminons la prière du Notre Père, un fracas de verre brisé se fait entendre par la fenêtre ouverte ! Gilles ne peut s'empêcher de commenter : « C'est l'âme d'un alcoolique qui s'en va ! » Il y a un rire de soulagement dans la salle en même temps qu'une totale incompréhension du

1. **Culpabilité** : ce thème est tellement vaste et primordial que nous en avons écrit un livre. *Culpabilité, l'émotion qui tue !*, Éd. Le Courrier du Livre, Paris, 2013.

phénomène. Comment a-t-il pu y avoir ce bruit de verre brisé alors que nous sommes un dimanche après-midi, dans un parc fermé ? Mystère... Quoi qu'il en soit, la synchronicité était tellement parlante que tout commentaire fut inutile.

Traitement

Le traitement classique pour aider les âmes à partir consiste à « ouvrir » un passage vers l'au-delà et à réciter une prière. Pour notre part, nous procédons de la façon qui suit.

- Nous avons traité le cas spécifique, comme exposé plus haut, et donné les explications nécessaires à voix haute.
- Nous ouvrons une porte dans le ciel en joignant le geste à la parole.
- Une fois cette porte ouverte, nous appelons les anges (ou d'autres âmes) à venir chercher l'âme présente : « Je demande au Père céleste d'envoyer ses anges pour chercher cette âme. Amen. »
- Nous récitons alors, avec les personnes présentes, la prière du Notre Père.
- Nous aidons l'âme à partir par des paroles simples comme « Va en paix » ou, si un proche est là, par « Mon amour t'accompagne ».
- Une fois l'âme partie, nous pouvons refermer la porte dans le ciel de sorte qu'elle ne pourra plus revenir. Nous vérifions toujours au moins deux fois avec les baguettes afin d'être certains que l'âme est bien partie, car si ce n'était pas le cas, elle pourrait revenir et le travail serait à recommencer.

Ce protocole est relativement simple à appliquer, mais il convient de bien remplir les conditions. Comme pour tout phénomène énergétique, il faut qu'il soit mis du sens et de la conscience sur les causes qui ont créé le blocage. Si l'on ne

procède pas à partir des causes à l'origine du problème, il y a fort à parier que le phénomène persistera.

Nous avons rencontré des cas rares où l'âme était bien partie, mais se manifestait encore aux vivants, car elle n'était pas assez éloignée de l'autre côté. En effet, il semble probable qu'il y ait des « niveaux » ou des paliers d'éloignement de la matière. À l'image de la naissance, le passage est un processus, et il ne se fait pas en une fois. Aussi, si l'âme d'un défunt est bien partie mais qu'elle rencontre un problème immédiatement après son départ, soit par un manque de conscience, soit par une demande quelconque, elle pourrait se manifester et ainsi perturber encore les vivants. Dans ce cas-là, le protocole mis en œuvre n'est pas le même. Il faut pouvoir accéder à l'endroit où l'âme se trouve, de l'autre côté, et l'aider par la conscience. Mais ce cas étant relativement rare, il n'est pas possible d'en tirer des généralités.

4. LES ENTITÉS DU MENTAL

Les entités qui s'alimentent de l'énergie mentale sont parmi les plus virulentes et les plus agressives que nous connaissions. Nous avons rencontré ce type de présences en premier dans les habitations où nous effectuions une harmonisation.

Certaines formes d'entités se situent exclusivement dans le domaine mental, alors que d'autres sont à cheval entre le domaine émotionnel et celui du mental. Il y a aussi quantité de phénomènes énergétiques qui sont plus ou moins liés au mental : les formes-pensées bien sûr, mais aussi les égrégores et certains « mondes » inconnus...

Lorsque ces entités viennent de ces mondes-là, elles arrivent par des sortes de « tuyaux » qui leur permettent de rester ici, car elles ne sont pas faites pour vivre dans notre monde. Là encore, ce sont des formes très agressives.

a. Les entités mentales qui ne squattent pas l'être humain

Lorsque nous avons commencé à rencontrer des entités de type mental dans les maisons, nous avons été d'emblée stupéfaits par l'agressivité qu'elles dégageaient. Il nous était impossible de nous en approcher à moins de quatre à cinq mètres. Fréquemment, ces formes de vie essaient de squatter des endroits clés dans les habitations. Bien entendu, elles ne peuvent s'alimenter que dans nos maisons, puisque l'humain est le seul à avoir un mental. Elles vont squatter les lieux de stationnement de l'homme, comme le lit, le bureau, un lieu de passage, etc.

Elles vont aussi particulièrement affectionner les points spirituels¹ de l'habitat qui sont des émanations de la Trinité.

Si une entité de type mental arrive à squatter le point de Vie ou « âme du lieu », toute la maison devient invivable pour ses habitants : il y a des conflits, des tensions, des maux de tête, l'impossibilité de se reposer, notamment la nuit, etc. Les animaux domestiques y sont aussi très sensibles : surexcitation anormale, vomissements, maladies, etc.

Comment est-elle venue ? Et d'où vient-elle ?

Nous pouvons répondre à la première question, car nous avons constaté que les entités de ce type étaient toujours intimement liées à l'un des habitants. Quand nous procédons à la datation de l'origine du phénomène, nous découvrons toujours que l'entité

1. **Points spirituels** : nous avons découvert par notre pratique de l'harmonisation habitat/habitants qu'il existait dans chaque lieu d'habitation un miroir énergétique et symbolique de la Trinité. Il s'agit de trois zones : un point spirituel masculin (en relation avec l'Esprit et l'homme de la maison), un point spirituel féminin (en relation avec la Matière et la femme de la maison) et un point de Vie, appelé encore aussi « âme du lieu » en feng shui. Cette dernière zone se présente comme une bulle d'énergie dense qui se trouve en général vers l'entrée de la maison. Cette bulle est pour nous la représentation symbolique et énergétique de « l'Esprit dans la Matière », ou, en d'autres termes, la focalisation de l'intention créatrice de l'être humain (elle apparaît sur le terrain dès que le propriétaire dépose un permis de construire).

est apparue lorsqu'une personne du lieu avait vécu un traumatisme ou un événement qui l'avait fait « disjoncter ». Autrement dit, son énergie psychique a été défaillante et l'entité est arrivée par cette faille. Cette observation confirme bien ce que disent les personnes qui parlent des formes-pensées et des « clichés ».

Toutefois, nous avons observé, pour notre part, qu'il existait aussi en miroir une forme d'énergie polluante dans la maison d'habitation même. Il y a donc bien un phénomène énergétique qui s'installe dans l'environnement proche et qui semble se nourrir de la faille psychique par laquelle il est venu.

De plus, au moment où nous chassons l'entité, il nous est toujours demandé de refermer des cicatrices sur la zone où elle s'était accrochée. Pour cela, il suffit de faire des lemniscates avec la main. En fait, il semble que cette forme de vie ne puisse pas survivre dans notre monde sans rester en connexion avec celui qui est à son origine. C'est comme s'il y avait un tuyau qui reliait les deux mondes et qui permettait à cette forme de vie de se nourrir ici. Si nous ne refermons pas ce tuyau, l'entité revient. C'est une expérience que nous avons vécue plusieurs fois, avant d'inclure cette fermeture dans notre protocole d'harmonisation. Cette observation répond en partie à la deuxième question, celle de leur provenance, car nous ne savons rien de ces mondes-là. Peut-être sont-ce là ce que les traditions appellent les entités « extraterrestres » ?

Lors d'une harmonisation, nous sommes en face d'une entité agressive qui nous empêche d'approcher à moins de quatre mètres. Elle est sous un escalier de mezzanine dans une chambre à coucher. Elle ne concerne pas les habitants actuels, car ils viennent de prendre ce lieu en location, mais plutôt un ancien occupant. Pour la chasser, nous utilisons des timbales tibétaines (ces timbales produisent un son très aigu qui est insupportable pour le mental).

Au fur et à mesure que nous faisons sonner les timbales, l'entité recule et nous pouvons approcher, mais si nous arrêtons le son, elle ressort et nous devons recommencer. Nous procédons ainsi jusqu'à ce qu'elle reflue complètement, puis nous fermons le trou par des lemniscates. La jeune femme nous confirma qu'elle n'aimait pas cet endroit et qu'elle avait demandé à son compagnon de « fermer ce trou », en parlant de ce vide sous l'escalier.

Il faut recoudre l'espace énergétique où l'entité est accrochée pour qu'aucune pollution ne puisse plus revenir et que les habitants retrouvent la tranquillité.

Nous pensons qu'une entité de ce type ne survit pas dans la nature, et que les chasser hors de la maison suffira à libérer une habitation et ses habitants. Mais n'ira-t-elle pas squatter un autre lieu ? Dans ce cas, il vaut mieux, comme nous l'avons expliqué plus haut, composer ces formes d'énergie afin qu'elles cessent de nuire.

De quoi se nourrissent-elles ? En général, de nos failles psychiques et même **de nos désordres mentaux**. Les hôpitaux psychiatriques et les prisons sont probablement remplis de ce genre de présences, qu'elles résident dans les lieux ou qu'elles soient accrochées sur les individus. Les contacts peuvent être totalement inconscients.

Un matin, tous nos stagiaires se plaignent d'avoir mal dormi. Nous-mêmes ressentons aussi une pollution. Nous décidons de tester notre lieu de vie. C'est alors que les baguettes indiquent la présence d'entités du mental liées à un homme. Le maître de stage nous confirme que cette personne est « fragile » au niveau mental. Apparemment, c'est en dormant qu'elle entre en contact avec ces mondes-là. Or, la journée, cette personne semble équilibrée. Par contre, la nuit, elle est « perméable » et sa faille attire ces entités.

Traitement

Nous commençons par dater l'origine du phénomène et testons pour savoir si cette entité concerne un des habitants. Si c'est le cas, il faut traiter en premier l'habitant et sa problématique.

Si personne n'est concerné, on passe immédiatement au nettoyage.

Le traitement de ces énergies est plutôt expéditif. Il est inutile de dialoguer et de discuter. Elles ne veulent rien entendre et n'ont aucune émotion, c'est-à-dire aucun état d'âme. On pourrait dire qu'elles sont aussi tranchantes que la lame d'un couteau.

Nous cherchons en général à les chasser à l'aide des timbales tibétaines, qui sont très efficaces (l'encens et l'eau bénite ne fonctionnent pas). Dans certains cas, il nous est demandé de les renvoyer à l'aide d'un miroir.

Cependant, une personne bien centrée en position de qi gong, qui s'aligne et qui appelle des énergies spirituelles à son aide, peut les transformer par son souffle, ou les chasser. Cette technique demande un apprentissage spécifique qu'il est possible d'acquérir rapidement.

b. Les entités mentales qui squattent l'être humain : les *kouei*

Nous préférons nommer ces entités par le terme chinois de *kouei*, plutôt qu'« entités du mental ». C'est la convention que nous avons adoptée, même si nous avons vu précédemment que la définition du mot *kouei* était beaucoup plus étendue.

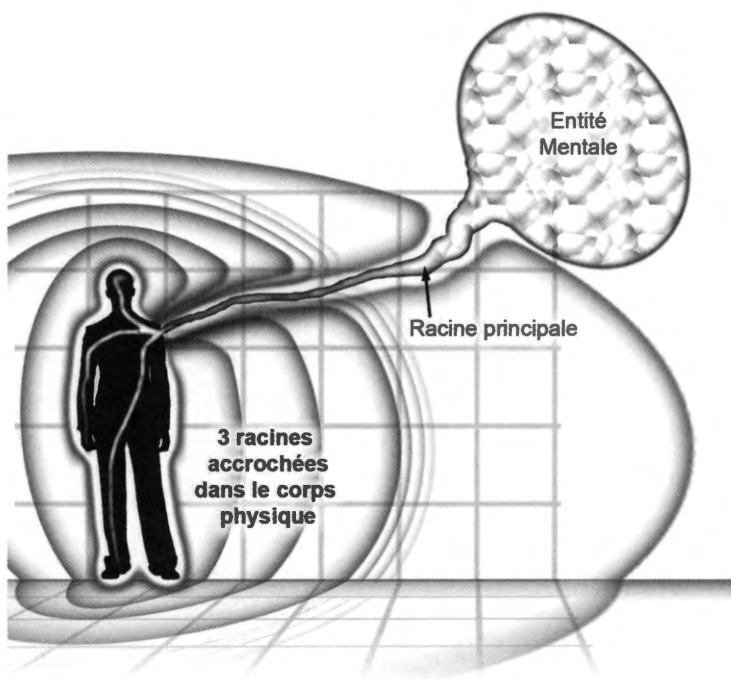
Nous entrons dans le domaine des parasites les plus importants de l'être humain.

Comme pour les cas précédents, ces entités apparaissent lors de traumatismes qui ont fait « disjoncter » la personne. Or, cette manifestation énergétique est maintenant ancrée dans le corps par trois racines, et la masse qui s'en nourrit peut faire plusieurs mètres de diamètre sur la périphérie de l'aura.

Ce type de pollution peut toucher n'importe quelle partie du corps et n'importe quel corps énergétique, y compris le corps karmique et les corps suivants. Cette information implique que nous touchons ici un phénomène profond, qui peut concerner simplement un traumatisme vécu dans cette vie comme il peut aussi concerner des situations vécues dans d'autres vies. De toute façon, quand nous détectons ce type de pollution, cela signifie que la problématique est « mûre » et que nous devons l'enlever. Sinon, nous ne pourrions pas détecter la présence de l'entité.

Pour aller plus loin, nous pensons même que nous avons tous plusieurs entités sur nous et que nous ne pouvons traiter que celles dont nous avons commencé à travailler les failles. En effet, le travail intérieur est nécessaire pour pouvoir enlever et traiter ces types de pollution.

Pour commencer, voici un aperçu visuel de ces entités.



Une entité avec ses trois racines

- La masse externe de l'entité peut faire deux à trois mètres de diamètre, quand on la mesure dans un espace libre (pré, parking en plein air), et environ deux mètres de haut.

Elle se situe sur le bord externe de l'aura globale de la personne, soit généralement à plus de trois mètres de distance du corps physique.

- La racine principale, qui relie la masse extérieure au corps, peut faire quinze à vingt centimètres de diamètre.
- Les trois racines accrochées dans le corps sont variables. Elles peuvent aller dans n'importe quel endroit, ressortir loin, à savoir à plus d'un mètre, sur certaines couches énergétiques ou sur un organe interne et même ficeler complètement une zone. Nous en avons vu une qui faisait dix tours autour du cou de la personne. Il n'y a pas de règle générale, sauf les racines au nombre de trois.

Comme pour toutes les manifestations énergétiques, l'endroit par lequel l'entité entre ainsi que les zones par lesquelles les racines vont passer et où elles vont s'accrocher sont hautement symboliques et parlent intégralement de la faiblesse de la personne au moment de l'événement traumatique.

Voici quelques exemples.

❖ *À l'origine du traumatisme, vers l'âge de vingt-sept ans, Geneviève vit une époque de difficultés relationnelles au travail avec des supérieurs hiérarchiques. Aujourd'hui, Geneviève est surexploitée et elle cumule soixante-sept ans de conflits avec sa mère.*

L'entité entre par sa rate, symbole de la terre mère, du calme, des relations affectives. Elle envoie un message de décentrage. Geneviève dit : « Je suis dératée. »

Une racine va sur le rein gauche (lignée de la mère), une autre sur le foie (symbole du père). Geneviève se dit « alcoolique ». La troisième racine va sur la tempe droite

(chakra lié au troisième dantian, le siège symbolique de l'Esprit). En permanence, Geneviève entend un sifflement dans cette oreille.

❖ *Sophie est déshabillée à l'âge de huit ans par des garçons en pleine salle de classe.*

L'entité entre par son épaule gauche, symbole du soutien, mais aussi « des pôles », c'est-à-dire de la polarité liée à la thyroïde.

Message de l'entité : des vocables vulgaires, dont le mot « chienne ». Ce même mot sera utilisé plus tard contre elle par son mari...

Une racine va sur l'épaule droite (il s'agit donc bien d'un problème de polarité).

Une deuxième va sur le sommet de la tête et coupe le cosmique, la loi, la protection du masculin.

Une troisième va sur le rein gauche, la lignée des femmes. Aucune femme de la lignée n'est protégée (il y aura un soin à faire sur cette lignée).

❖ *Béatrice a trente-six ans. Son traumatisme remonte à l'âge de sept ans. Elle est dans sa chambre, son père est dehors et il menace violemment les voisins. Il dit qu'il va les tuer. Ses grands-parents essaient de l'en empêcher. Béatrice est terrorisée dans sa chambre et elle pleure.*

L'entité entre par sa rate. Elle envoie un message d'anesthésie.

N.B. : cette personne est de type 9 en enneagramme. L'entité vient donc renforcer le système de défense de Béatrice, qui est justement l'anesthésie ! Le traumatisme correspond tout à fait au mécanisme de construction du 9 qui a horreur de la violence et ne sait pas comment la gérer.

La première racine va sur le rein gauche, qui est celui de la lignée des femmes (il y a sans doute une problématique de lignée en amont).

La deuxième racine va à l'arrière, sur le chakra du cœur, qui symbolise le chemin de vie passé de l'âme (sans doute une dimension karmique).

La troisième racine va sur le foie, qui symbolise le père, mais c'est aussi le siège de la colère.

❖ *Lucia a trente ans, et une grosse verrue sous le pied droit la handicape énormément. Elle va bientôt se faire opérer. Nous venons de soigner sa mère pour une grosse pollution sur la lignée des femmes.*

Une entité entre par son rein droit (le rein de la lignée du père) à l'âge de trois ans. À ce moment-là, Lucia est opérée de ce rein, et l'entité profite de l'opération et de cette blessure pour s'installer dans l'organe. À partir du rein droit, l'entité envoie trois racines.

L'une va sous le pied droit, à l'endroit de la verrue (départ du méridien du rein).

La deuxième monte vers l'oreille gauche (l'oreille est l'organe sensoriel relié au rein).

La dernière va vers la rate, symbole de la mère, et lui barre le devant du ventre. Elle vivait depuis trente ans branchée sur papa (pied droit), car elle ne pouvait pas aller vers le féminin de sa mère à cause de la pollution de lignée. Le féminin était « barré » (rate-estomac en symbolique).

❖ *Mylène a des problèmes de cœur.*

Une entité entre derrière son cœur, entre les deux omoplates. Cela date du décès du père de Mylène. Souvent, le point entre les deux omoplates symbolise le fait que nous avons ressenti un sentiment d'impuissance à aider un être cher. Ce fut le cas pour Mylène, qui ajoute : « Ça m'a tuée », en parlant du décès de son père.

L'entité a trois racines. La première va couper le lien cosmique sur la tête.

La deuxième va devant sur le cœur (chemin de l'âme).

La troisième monte au milieu du front (symbolique de l'esprit). On peut remarquer que ces trois racines sont en lien avec le masculin et le ciel. C'est comme si le décès du père avait coupé Mylène de tout lien avec l'énergie cosmique représentée par le père.

❖ *David ressent des douleurs dans le ventre et sur tout le côté droit, qui montent vers le foie. Cela date du moment où il a commencé à travailler dans un cabinet d'architectes. En outre, il a des tics depuis qu'il est enfant.*

Une entité entre par le foie à droite. Elle date de l'âge de quatre à cinq ans. À cette époque, David se rappelle juste avoir jeté un plat de lentilles au plafond.

L'entité envoie l'injonction « travaille ! ». Son père a toujours consacré sa vie au travail et il n'existait qu'à travers cela. David n'en peut plus et il dit : « Cela me ronge » en parlant du travail. Le foie est en lien avec le dynamisme, la vue et les yeux. David a des tics aux yeux.

Une racine monte par le cœur et va ensuite droit sur le chakra coronal. Une deuxième racine va sur le rein droit, celui de la lignée du père. Cette racine confirme qu'il y a une problématique de lignée familiale du côté du père.

La troisième racine monte par l'arrière sur le sommet de la tête. Toutes ces informations confirment que cette entité est en lien avec le cosmique, le masculin. Elle oblige les hommes à travailler, un peu comme s'ils étaient « aux travaux forcés ».

❖ *Maryse a des boutons qui apparaissent depuis des années autour de son cou dans la zone du thorax. Sur le plan affectif, elle dit qu'elle a des problèmes en raison du divorce « d'avec le père de ma fille ». Elle complète par : « Ce n'est pas une relation qui me convient actuellement. »*

Une entité entre dans la zone de son plexus solaire par le dos. Maryse ajoute qu'elle a souvent une barre en bas (sacrum/chakra sexuel) ainsi que mal à la nuque, donc en haut (le chakra de la gorge et le chakra sexuel sont reliés). Le traumatisme daté remonte à l'âge de seize ans environ : elle a alors sa première relation sexuelle, et son père lui dit : « Ne me trahis pas ! » Fille unique, elle est bien sûr reliée à papa, et elle a toujours le sentiment de le trahir quand elle va avec un autre homme. Ses boutons représentent la honte affichée à l'entourage. Elle ne s'est pas libérée de la relation œdipienne avec le père, et l'entité se nourrit de cela !

La première racine va devant sur le chakra du plexus solaire, comme si l'injonction du père lui avait coupé le souffle (la respiration symbolise « je suis moi, j'existe »).

La deuxième racine descend directement par le périnée s'enraciner par le chakra central. L'entité pollue ses fondements et son enracinement.

La troisième racine monte par-devant sur la gorge (le « sexe prime »). C'est l'endroit même où Maryse a toute une série de boutons. Il lui faut lâcher la relation œdipienne, car elle est encore sous l'emprise de ce schéma (cf. son divorce actuel), et l'entité l'entretient.

❖ *Valérie, cinquante ans, a des douleurs dans le bas-ventre.*

Un kouei est entré par-devant au niveau de son cœur alors qu'elle avait deux ans. À cet âge-là, elle a été abandonnée et placée par la Ddass. Le kouei lui dit : « Tu es une pauvre fille abandonnée. » Il entretient ainsi des émotions chez Valérie, et il s'en nourrit en retour.

Une racine va sur le sacrum (Valérie a toujours eu des problèmes dans cette zone). Le sacrum est lié à la zone sexuelle et aux lignées familiales (l'héritage).

La deuxième racine part en arrondi sur la couche karmique à droite. Ce point souligne qu'il y a une dimension antérieure à sa vie présente...

La troisième racine descend au nombril (c'est le lien mère/enfant).

❖ *Sonia a dix ans. Elle a de grosses difficultés relationnelles avec sa mère.*

Une entité l'isole complètement sur les plans astral et mental. Sonia est comme enfermée. Cela date de sa naissance. Sa mère a failli mourir à l'accouchement, mais elle est « revenue ». L'entité a profité de cette absence momentanée, car il n'y avait plus de protection sur le bébé.

Comme l'entité squatte les couches astrale et mentale, nous dégageons Sonia avec de l'encens. La mère et la fille sont face à face, elles se regardent et « se voient enfin » : le contact indispensable d'âme à âme est rétabli ! L'entité avait empêché cette rencontre primordiale essentielle entre la mère et sa fille qui ne pouvaient se reconnaître et vivre ce lien nourrissant.

❖ *Sylvie a une grosseur sur le nerf auditif. Elle va devoir se faire opérer et nous consulte auparavant. Une entité est entrée par-devant dans la zone du cœur il y a une vingtaine d'années. À cette époque, elle est à l'étranger et elle se sent complètement abandonnée. Son frère est dépressif, et ses parents ne s'occupent que de lui. Personne ne vient la voir. De plus, sa chambre est occupée par la petite amie de son frère qui y dort et met ses vêtements.*

Cela crée un grand vide au niveau de son cœur, et ce vide est rempli par l'entité qui lui envoie le message : « Tu ne vauds rien, tu es inexistante, inintéressante. »

Elle a trois racines. L'une passe par-derrière au niveau du cœur entre les omoplates, le point symbolique de la trahison.

La deuxième racine va sur le rein droit/sacrum, la lignée du père. Cette zone sera fracturée par un coup de pied de son compagnon un peu plus tard.

La troisième racine monte par-derrière, fait le tour de son cou avant de former une crosse autour de l'oreille droite, lieu où se trouve sa problématique.

Autour de son oreille, cela dessine comme un appareil auditif posé à l'envers, ce qui symbolise le fait de ne pas vouloir/pouvoir entendre.

Traitement

Toujours commencer par dater le phénomène et par lui donner du sens en collaboration avec la personne. **C'est la partie la plus importante du soin.**

En quelques années, notre pratique concernant le traitement des entités a beaucoup évolué. Au début, nous utilisions le souffle ritualisé. C'était la méthode que nous avions mise au point pour les soins dans les maisons. Puis, comme nous l'avons exposé plus haut, la vie nous a suggéré de « composter » ces énergies. C'est donc le protocole que nous utilisons et enseignons maintenant.

Il n'y a pas de compétences particulières à avoir. Cependant, il convient de préciser que nous demandons de l'aide à des énergies plus grandes, un peu comme lors d'une prière.

Pendant le soin, la masse située en dehors de l'aura est rendue à l'univers, ce qui confirme le caractère « externe » à la personne de cette manifestation énergétique. C'est pour cela que nous l'appelons à dessein « entité » ou « *kouei* ».

En revanche, la personne consultant doit accompagner le traitement par sa conscience en ce qui concerne les racines et tout ce qui s'est ancré dans ses corps énergétiques : c'est le caractère « forme-pensée », donc « interne », de ce phénomène. La personne reprend ainsi possession de ses endroits squattés.

c. Les formes mentales créées par l'être humain : l'ego

Quelles sont les pollutions mentales créées par l'humain ?

À un niveau individuel, il s'agit de toutes les manifestations de forme-pensée. Au niveau collectif, elles constituent les égrégores. Nous avons déjà évoqué auparavant ces phénomènes et nous avons souligné les pollutions importantes et ignorées qu'ils engendrent. Nous ne reviendrons donc pas sur ces sujets, mais nous relatons ci-dessous un exemple édifiant qui montre l'influence des pensées sur une personne.

Christian a une lignée d'hommes particulière. Trois de ses oncles sont devenus curés, et lui-même est magnétiseur. Il ressent une sorte de « péché » à racheter. Les baguettes le positionnent face à un mur, comme s'il était devant un obstacle dans la vie. Selon notre habitude, nous commençons par dater l'origine de ce phénomène pour que l'ensemble prenne sens.

Cela remonte à la toute petite enfance de Christian, lorsqu'il avait un an. Christian nous raconte aussitôt qu'il était paralysé et qu'il a été soigné par un magnétiseur. Ce dernier aurait dit : « Il fera comme moi plus tard. » Sa mère le lui répétera très tardivement alors qu'elle a près de quatre-vingt-dix ans. Le corps mental de Christian est déplacé devant lui et n'est rattaché que par le bas. C'est l'injonction mentale du magnétiseur, appuyée par le désir de la mère, qui tient lieu de couche mentale. Christian ne vit pas sa propre volonté mentale, mais celle des autres !

Une fois ce problème traité, les baguettes indiquent par des battements la présence de l'âme de sa mère. Elle est accrochée à son avant-bras gauche, au niveau de l'alliance. Christian était son « petit dernier » et elle a sans doute beaucoup projeté sur lui. Elle attendait son sauveur, son Christ, d'où son désir puissant qu'il devienne magnétiseur. Du coup, Christian n'a pas vécu « sa » vie. Il faut qu'il enlève lui-même cette alliance et il ne peut le faire

qu'en se reliant à son père biologique : c'est le père qui représente l'énergie de la séparation.

Ce cas montre l'influence des projections des adultes sur les enfants, notamment. Or, quel est le parent qui n'a pas formulé un « vœu » concernant sa progéniture ? « Tu feras médecine », « tu ne réussiras rien dans ta vie », « tu reprendras la ferme », etc.

Dans le même temps, l'enfant se fait complice du schéma ! On voit bien, dans l'exemple ci-dessus, que Christian a pu être pour le moins consentant, et qu'il a sans doute trouvé un avantage à obéir au désir impératif de sa mère. Ce n'est que bien plus tard dans sa vie qu'il ressentira les inconvénients de ce choix, qui prendront la forme de ce « mur » devant lui.

On peut donc dire que le « travail sur soi » revient en fait à un travail sur des formes-pensées plus ou moins conscientes émises par la personne elle-même ou par son entourage. La tradition parlait à juste titre des « marraines » qui se penchaient sur le berceau du nouveau-né. Il y avait de « bonnes fées » et aussi, immanquablement, une « méchante sorcière », qui venait mettre son grain de sable dans les rouages.

Ces injonctions ne seraient-elles pas des lignes tracées pour nos chemins de vie ? Ne seraient-elles pas également une des manifestations de notre « karma », c'est-à-dire de ce que nous avons à dépasser ?

Il existe néanmoins une forme-pensée fondamentale chez l'être humain qui n'est jamais abordée avec l'optique d'une pollution mentale : **il s'agit de l'ego.**

En effet, notre ego est un amas de pensées, de croyances, d'identifications. Cette construction peut fonctionner intacte durant toute notre vie si nous ne pratiquons pas une analyse ou une introspection de nos fonctionnements. Nous nous associons à ce faux « je » et essayons constamment de le renforcer, plutôt

que de chercher notre vrai « moi ». Eckhart Tolle¹ appelle cette énergie « le corps de souffrance », et affirme **qu'il se manifeste comme une entité extérieure à l'être humain**. Nous en avons fait nous-mêmes l'expérience. La rencontre avec cette forme-pensée est très douloureuse, causant une souffrance telle que la personne peut aller jusqu'à des pensées suicidaires, comme s'il n'y avait pas d'autre issue que la mort face à cette énergie accumulée.

Cela fait aussi penser à la définition du premier gardien du seuil décrit par Rudolf Steiner². Il le définit comme « l'effet de l'existence antérieure de la personne (de sa vie actuelle et de ses vies antérieures). Cette manifestation n'est que sa propre nature extériorisée et éveillée à la vie autonome ». Il décrit donc cette présence à peu près comme Eckhart Tolle. Ce serait une « forme-pensée globale » de l'existence d'une personne. Autrement dit, cette accumulation de l'ego va jusqu'à « prendre vie » et à se matérialiser sous une forme en apparence externe à la personne, bien qu'elle en soit l'émanation.

Qu'est-ce que cela signifie et comment utiliser cette information ?

Tout d'abord, il convient de souligner que rares sont les personnes qui rencontreront ce type de présence dans leur vie actuelle. En effet, les conditions de cette rencontre ne sont pas dues au hasard, mais elles sont la conséquence d'une recherche profonde sur soi accompagnée d'une démarche réellement spirituelle. Par « réellement spirituelle », nous voulons dire que la personne est censée rechercher en elle l'origine des phénomènes qu'elle perçoit à l'extérieur. C'est pour cela que la manifestation de cette présence est rare, car la plupart des personnes sont persuadées que les phénomènes externes existent et sont

-
1. **Eckhart Tolle** : enseignant spirituel, auteur du best-seller *Le pouvoir du moment présent*.
 2. **Rudolf Steiner** : philosophe autrichien, fondateur de l'anthroposophie, « Chemin de connaissance visant à restaurer le lien entre l'homme et les mondes spirituels. »

indépendants d'elles-mêmes. Donc, si elles rencontrent cette forme d'« entité », elles la classeront dans la rubrique des entités agressives, et elles chercheront à la détruire ou à l'éloigner. Ce type de réaction **ne fonctionnera pas, car la personne agit en fait contre une partie d'elle-même**, sans le savoir. Les phénomènes persisteront, et il faudra souvent plusieurs mois, voire des années, avant que la charge psychoémotionnelle associée s'atténue réellement et que la personne ressente enfin un mieux-être.

La solution la plus rapide et la plus efficace consiste à essayer plutôt de transformer cette présence en y mettant de l'amour, de la compassion, des prières, etc. C'est la seule chose qui puisse transmuter cette énergie de manière radicale. Rapidement, les symptômes disparaîtront ou iront en s'atténuant. Ultérieurement, la personne récupérera beaucoup d'énergie, car cette entité était en fait l'accumulation de tous ses blocages psychoémotionnels et surtout, de tous les « non » à la vie qu'elle avait entretenus.

L'ego représente aussi une accumulation de peurs existentielles, autrement dit, une accumulation de peur de mourir ! Contrairement à la pensée commune, la peur de mourir n'est pas celle que nous rencontrons lorsque nous allons réellement mourir. Preuve en est, c'est que nous avons souvent ce type de pensées et de ressentis émotionnels à la suite d'événements où notre survie corporelle n'est en rien menacée.

Par exemple, parler en public peut être pour une personne aussi terrifiant que de mourir ! Nous pourrions donner une multitude d'exemples d'épreuves qui sont banales pour certains, mais qui peuvent, lorsqu'elles sont vécues par d'autres, revêtir un enjeu existentiel et induire un stress psychoémotionnel majeur.

Les traditions expliquent ces phénomènes et cette « nouure » fondamentale de l'ego.

Chacune d'elles a parlé du « bien » et du « mal ». Cette notion est souvent présentée en termes d'énergétique de la manière suivante : le bien serait l'esprit, le mal la matière. Par exemple, la tradition taoïste parle des entités *shen*, qui sont bienveillantes

et appartiennent au domaine de l'esprit, tandis que les entités *gui (kouei)* sont malfaisantes et appartiennent au domaine de la matière. Les traditions occidentales issues du judaïsme font de même avec les concepts d'enfer et de paradis, mais en attribuant les notions de mal et de matière aux femmes, les hommes étant beaucoup plus « positifs » par leur polarité masculine/esprit.

Une des premières approches concernant cette traque de notre ego consistera donc à aller chercher cette dualité nocive en nous. En effet, une introspection rapide et une observation attentive de nos pensées nous montrent que nous passons notre temps à évaluer, à classer, et à juger les choses selon ce système binaire.

Toujours dans la tradition taoïste, on trouve l'explication qu'il existerait, en plus des nœuds émotionnels implantés en germe dans nos organes internes (cf. les explications plus haut), trois formes d'entités globales, appelées les trois vers ou les trois « cadavres », qui sont enracinées dans les trois principaux centres énergétiques de l'homme.

- **Le Cadavre sanglant** : il se situe au niveau du dantian inférieur, dans la zone du ventre et des jambes qui symbolisent la sphère physique et l'instinctivo-moteur. Cette entité représente l'ensemble des pulsions sexuelles et physiques de l'humain. On a pu constater que ce vers est beaucoup à l'œuvre sur notre planète, entraînant chez certains déviances et abus sexuels...
- **La Demoiselle blanche** : elle se trouve au niveau du dantian médian, dans la zone du thorax qui symbolise l'émotionnel. Il ne faut pas se fier à son nom agréable, car même si cette demoiselle se pare de l'apparence du « bien », chacun sait que l'enfer est pavé de bonnes intentions... Elle pompe beaucoup d'énergie et impose, par exemple, à l'entourage « sa » vision de la « perfection ».
- **Le Vieux Bleu** : il est localisé au niveau du dantian supérieur, dans la zone de la tête qui symbolise le mental et l'intellect. Il représente les désordres de l'esprit.

Selon la tradition taoïste, ces trois vers sortaient du corps d'un sujet pour aller raconter au Seigneur dans le ciel tous les péchés faits par ledit sujet sur terre. En punition, le Seigneur raccourcissait alors sa durée de vie. Pour pouvoir vivre plus longtemps, il convenait donc de ne pas activer ces trois cadavres.

Au-delà de cette légende taoïste, on perçoit combien cette description est pleine de bon sens. Nos trois étages (instinctif, émotionnel, intellectuel) portent en eux un potentiel de désordres graves :

- au niveau physique, l'instinct de survie se traduit par des pulsions qui sont axées sur la sauvegarde du corps et sur la reproduction. Le Cadavre sanglant représente donc tous nos actes pulsionnels qui portent atteinte aux autres et à l'univers ;
- au niveau émotionnel, l'affect se manifeste par une attraction ou une répulsion. L'affectif est mû par un besoin existentiel. Nous trouverons ici des comportements personnels et sociaux de nature à nourrir une forme d'ego. La Demoiselle blanche représente ainsi toutes les manifestations de notre ego qui visent à obtenir l'approbation des autres, mais qui portent atteinte à l'harmonie de chacun et du Tout ;
- au niveau mental se manifestent les désordres du type jugement. C'est le règne de la division bien/mal. Nous trouverons ici les problématiques mentales. Le Vieux Bleu représente donc tous nos désordres mentaux et diaboliques, qui portent atteinte aux autres et à l'harmonie de l'univers.

En d'autres termes, cette légende taoïste raconte comment l'homme va pécher par la pensée, la parole et l'action !

Le fait de nommer « cadavres » ces trois manifestations pathologiques rappelle à l'homme, d'une part, qu'il lui appartient d'orienter sa conscience vers le bien et, d'autre part, qu'il est le plus souvent en train de nourrir des énergies mortifères dans ces trois niveaux. La légende est limpide : si l'homme nourrit ses

trois cadavres, il vivra moins longtemps puisque l'énergie divine lui manquera.

En fait, c'est l'homme lui-même qui gaspille son potentiel divin par des pensées, des paroles et des actions négatives qui, au final, nourrissent les parasites énergétiques.

Nous trouvons quelquefois des entités qui entrent justement dans les zones des trois cadavres. Ces pollutions sont toujours assez sévères, car ces centres sont très importants pour les corps énergétiques.

Daniel n'arrive pas à gérer ses pensées. Il est capable de rester une heure sans pouvoir sortir de ses schémas ! Il tourne en rond et il est épuisé, à bout de forces.

Il a cinquante ans et vit seul avec un fils de dix-huit ans. Récemment, il a vécu une scène de violence avec ce dernier. Le ton est monté sur des commentaires divergents à propos d'une publicité à la télévision. Son fils lui a alors donné un coup de poing derrière la tête. Daniel se sent obligé de le provoquer encore : « Tu es un lâche, et tu ne peux pas frapper par-devant. » Son fils le frappe de nouveau à la tête par-devant, et Daniel ressortira des urgences avec des points de suture. Les psychologues qui les suivent, lui et son fils, disent « qu'il se nourrit du vide de l'autre. »

Pour nous, le vide n'existe pas. Dans la dépression de l'autre, il y a toujours quelque chose et notamment des entités, des schémas. C'est de cela dont Daniel « se nourrit ». L'endroit frappé et l'endroit qui « attire les coups », c'est-à-dire la zone que la personne ne gère pas et qui est squattée par une présence.

Les baguettes chassent, et il s'agit bien d'une entité très puissante. Elle entre par l'arrière de la tête au niveau du troisième centre énergétique, le siège de l'esprit et aussi du « Vieux Bleu ».

Cela date de 1986. À cette époque, il travaille dans des services de réanimation et aux urgences. « C'était terrible, je côtoyais la mort tous les jours. » Or, Daniel a très peur de la mort. Durant cette période, il est très attaché à un collègue, mais ce dernier part en coopération. L'année d'après, il rencontre sa femme, mais elle part, elle, à l'étranger. Il dit aussi qu'il avait une sœur jumelle in utero.

En fait, il a l'information de quelqu'un qui n'a pas accepté de venir « coupé de moitié », c'est-à-dire sexué. Il rêve d'une partie qui lui manque, de son féminin absent. Mais ce féminin n'est pas ici dans cette vie. Souvent, une personne dans ce cas projette sur cette absence l'idée d'un jumeau qu'elle aurait perdu dans le ventre de la mère.

Pour Daniel, c'est comme s'il se retournait sur l'esprit au niveau de la tête pour aller chercher quelque chose de mort dans le passé. À l'époque du traumatisme, il s'appuyait sur un ami pour vivre, puis ce fut sur sa femme. Mais la mort est là, tous les jours, et cela depuis son incarnation.

L'entité en profite. Elle a trois racines. La première racine passe par-devant sur la zone du cœur et du plexus solaire. Daniel confirme qu'il a effectivement beaucoup de problèmes à gérer ses émotions.

La deuxième racine va sur la même zone, mais à plus d'un mètre devant, dans la zone karmique. Cela confirme que son problème vient de loin et touche aussi le corps de l'âme. Il est maintenant prêt à aborder cette dimension, car cela fait des années qu'il consulte et cherche des aides dans beaucoup de domaines thérapeutiques. Daniel travaille lui-même dans le soin.

La troisième racine descend sur la rate qui est le symbole de la matière, de la terre mère, du lien affectif. L'entité envoie le mot « amalgame », comme si tout était mélangé.

Lors du soin, il y a comme des couches de voiles qui s'enlèvent devant lui au niveau de la tête. Son esprit était obscurci, incapable de trier, de séparer, de faire des choix. Toutes les pensées tournaient en rond, sans fin. Cela alimentait aussi des émotions en permanence et Daniel ne pouvait plus poser d'actes ! Bref, il était ligoté par l'entité et par ses propres schémas erronés.

Damien se sent bloqué dans sa vie. Il a déjà beaucoup travaillé sur lui, mais il a un problème avec sa sexualité. Enfant, il se déguisait en fille et il se pose toujours la question « Suis-je un homme ou une femme ? » Toute sa vie, il a subi un envahissement permanent de sa mère, et c'est très tôt, vers l'âge de quatre ans, que ce problème surgit. Cela touche la zone de l'expression (sexe et gorge). Mais nous retrouvons le même symbole de l'envahissement vers l'âge de deux ans, lorsque son frère va naître. Les baguettes vont alors pointer la présence d'une entité qui le squatte par le bas du dos, vers le sacrum.

Cela confirme les informations sur l'homosexualité et les hésitations entre garçon et fille. Cette zone est celle du « Cadavre sanglant », lieu des pulsions sexuelles. Damien n'a pas de territoire, et il se sent toujours envahi.

L'entité a trois racines. La première va sur la rate, symbole de la mère et de la matière. La deuxième s'enroule autour du cou et va sur la thyroïde (le « s'exprime »). La troisième va sur le cœur et l'épaule droite, et occupe tout le côté droit jusqu'au pied droit (le côté du masculin). Rose demande : « Comment sont vos racines ? » Réponse de Damien : « Je me suis construit à côté de mes racines ! Mon père était pied-noir, ma mère arménienne. »

Damien est donc « pris entre deux feux ». Sa mère est envahissante, et il n'est pas relié à l'énergie de son père. Pourtant, c'est l'énergie du masculin qui peut l'aider à marquer son territoire.

Il faudra que Damien aille visiter sa lignée d'hommes, et notamment sa polarité masculine.

Quand nous rencontrons des cas de ce type, nous savons par expérience qu'un soin ne suffira pas, car il y a généralement des problématiques d'âme et d'incarnation sous-jacentes. Quoi qu'on en pense, **le terrain et les conditions familiales sont toujours parfaitement adaptés au programme karmique de l'âme qui est venue s'incarner.**

5. LES ENTITÉS « EXTRATERRESTRES » OU « EXTRAHUMAINES »

Qu'appelons-nous « entité extraterrestre » ? Nous voulons dire par là qu'il existe des formes d'entités agressives qui ne semblent pas venir de la terre ni de la nature. Nous avons vu précédemment que les entités de type mental sont déjà à la limite de cette définition. Nous percevons bien que ces formes de vie sont étroitement liées à l'existence même de l'humain. Sans l'homme, il est peu probable que ce type de présences pourrait se nourrir et exister sur la terre.

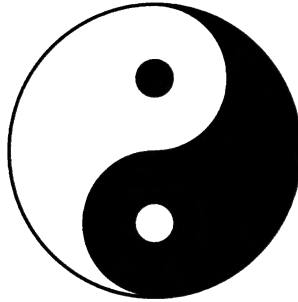
Il existe des pollutions encore plus déstructurantes et agressives que les *kouei* et autres entités vus plus haut : il s'agit de ce que nous nommons « le paranormal » et « les entités afférentes ».

Nous définissons le paranormal comme étant une énergie ou une manifestation « pas normale ». Attention, certains auteurs utilisent ce mot pour nommer des manifestations énergétiques ou physiques qui se situent « au-delà de la normalité » admise par la science. Nous ne parlons pas de cela, car ces manifestations-là, supposées paranormales, seront un jour expliquées par des théories scientifiques nouvelles et elles deviendront alors tout à fait « normales ».

Pour notre part, le paranormal est une manifestation qui ne répond pas à la normalité et qui donc n'est pas en harmonie avec les lois de la vie.

Qu'entend-on par les lois de la vie ?

En énergétique, les lois de la vie sont décrites par le symbole du Tao.

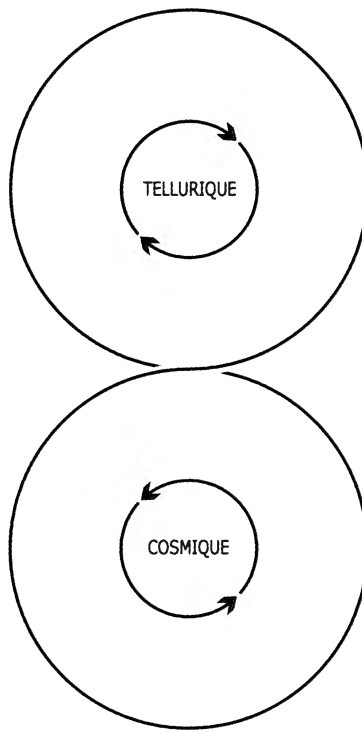


Symbole du Tao et de l'union du yin et du yang

Cette représentation symbolique de l'univers explique que ce dernier est constitué de deux types d'énergies appelées le yin/féminin et le yang/masculin, qui s'unissent dans un mouvement perpétuel de mélange, l'une contenant l'autre en soi. C'est cela, la normalité. Ainsi, chaque chose dans l'univers est constituée, dans une certaine proportion, d'une part de féminin attractif et d'une part de masculin pénétrant.

Toute chose, qu'elle soit incarnée ou non, devrait donc avoir une part de féminin et une part de masculin. Lorsque ces deux polarités sont dissociées et non reliées par cette harmonie naturelle, alors, nous parlons de paranormal.

Nous mesurons cette harmonie par le symbole de la lemniscate, qui représente l'union de ces deux énergies tournant chacune dans un sens différent.



La lemniscate

Si nous posons un objet au centre de ce dessin, il est facile de mesurer avec les baguettes ou avec un pendule comment se manifeste l'harmonie yin/yang.

Or, que constatons-nous ?

Quand nous mesurons les *koueï* – décrits dans le chapitre précédent –, les baguettes indiquent bien une harmonie yin/yang, mais qui décale toutefois le centre de la lemniscate. Autrement dit, cela crée une forme de « non-normalité », mais qui reste néanmoins « acceptable ». Ces énergies sont hautement perturbantes, mais ne sortent pas du schéma de la vie. On pourrait presque dire qu'elles en sont à la frontière.

Cependant, il existe d'autres formes qui déstructurent tellement l'harmonie yin/yang qu'il est impossible d'effectuer toute mesure avec les baguettes. Pire, il est même dangereux de se brancher sur ces informations car, comme nous tenons les baguettes devant le chakra cardiaque, nous pouvons avoir des effets très douloureux et dangereux pour notre santé.

À la fin d'une harmonisation, Philippe demande à Rose de tester un stage chamanique auquel il doit participer. Il lui demande : « Comment est la maîtresse de stage pour moi ? » Il connaissait bien cette personne pour avoir déjà fait plusieurs stages avec elle, mais il commençait à douter des bienfaits des pratiques proposées, parce qu'il observait des situations injustes au niveau de l'argent et des prises de pouvoir.

Rose tenait ses baguettes « branchées » devant le cœur, et elle était ainsi connectée à l'information que détenait Philippe. À l'énoncé de la question, elle a alors reçu une telle décharge que son centre cardiaque est resté bloqué et douloureux pendant plusieurs heures.

L'explication est simple : en se branchant, Rose a été mise en contact avec des présences très polluantes et déstructurantes pour le chakra cardiaque. Les baguettes n'ont pas mesuré l'adéquation entre cette maîtresse de stage et Philippe, mais entre un monde énergétique polluant et Philippe.

Depuis lors, nous n'avons plus reproduit cette erreur. Ce que nous testons existe, ce n'est jamais anodin et, **avant toute chose, il convient de s'aligner.**

Cette maîtresse de stage était dans une démarche de pouvoir – c'est hélas fréquent dans ce milieu –, et elle avait sans doute contacté des formes de « présences » qui avaient en fait pris le contrôle sur elle.

Il faut savoir qu'il existe dans beaucoup de domaines dits « énergétiques » des individus et des groupes « squattés » par

des informations très polluantes. Le mouvement du nazisme, par exemple, était connecté à ce type de pollution. Partout où il est passé, il y a encore des traces de paranormal ; c'est le cas, notamment, dans le sous-sol et dans les bâtiments anciennement occupés par la Gestapo. Lors de l'harmonisation d'habitations, nous avons retrouvé malheureusement ces traces un peu partout dans les villes et villages de Rhône-Alpes, de France et d'Europe.

D'où vient ce paranormal et quelle est son origine ?

Nous avons déjà expliqué que le mental de l'homme était littéralement divisant et diabolique, ces termes signifiant « qui divise » et « désunit ». La division des polarités peut trouver son origine dans les perturbations mentales de l'homme. En cela, les formes d'entités dont nous parlons ici ressemblent aux entités déjà décrites précédemment.

Alors, pourquoi parlons-nous d'« extraterrestre » ou de sources « extrahumaines » ?

Ces formes d'entités ne peuvent pas exister sans le mental. Elles sont liées à l'homme, car elles s'en nourrissent. Comment arrivent-elles sur un homme, comment s'accrochent-elles à lui, comment font-elles pour essaimer dans des lieux et pour squatter les points spirituels d'une maison ? Et surtout, d'où viennent-elles ?

Nous avons rencontré des cas, comme ceux en lien avec le nazisme par exemple, où il n'est pas possible d'affirmer que toutes ces manifestations polluantes sont créées uniquement par un mental perturbé, même si l'individu concerné semble particulièrement dérangé. Par ailleurs, nous avons constaté que ces types d'énergies s'accrochaient au moyen de « tuyaux », ce qui laisse penser qu'elles sont en contact avec d'autres mondes et qu'elles étaient comme attirées par le mental humain perturbé. Notre cerveau n'a pas encore livré tous ses secrets, et nous pouvons peut-être supposer qu'il serait capable de « voyager » ailleurs que dans notre monde...

C'est pourquoi ces formes énergétiques ne ressemblent pas aux entités du chapitre précédent. De plus, elles ne se contentent pas de détourner la normalité : elles la déstructurent complètement. En effet, les baguettes montrent soit que les deux polarités sont dissociées, ou soit qu'il n'y a qu'une seule polarité, ce qui n'est pas naturel non plus. Les réactions des baguettes en cas de paranormal sont les suivantes :

- les deux polarités tournent correctement, mais ne se rejoignent pas ;
- les deux polarités tournent dans le même sens ;
- une polarité tourne, mais pas l'autre ;
- les baguettes sont chassées et il est impossible de tester le phénomène ;
- cela ne tourne que d'un côté.

La question finale est donc de savoir quels sont ces mondes qui alimentent ce type de pollutions. Même s'il est difficile de répondre à cette question, il y a toutefois des indices concordants qui parlent à la fois des « forces du mal » et d'une source « extraterrestre » à cette création. Il est donc probable que ces forces ne soient pas uniquement le résultat d'une création par l'humain, mais qu'elles soient aussi issues de mondes inconnus. Il semble en effet peu imaginable que des puissances « maléfiques » puissent apparaître spontanément avec une telle intensité – comme cela fut le cas avec le nazisme –, sans qu'il n'y ait eu un contact avec une source autre que le mental de l'homme.

C'est pour cela que, comme nous l'avons expliqué juste avant dans les pages précédentes, nous préférons ne pas nous brancher sur ces informations-là pour ne pas perturber notre santé. En effet, ces formes d'énergie sont tellement déstructurantes qu'elles requièrent de l'humain un centrage et un alignement intérieur parfaits pour ne pas être déstabilisé à leur contact.

Un autre argument milite en faveur d'une abstinence de connexion avec ces informations. Lorsque nous avons une vision binaire et clivante – et qui n'en a pas ? –, c'est justement là que nous créons du paranormal, ou les conditions favorables à un contact avec ces mondes. Pour notre part, nous préférons donc rester à l'écart et observer de manière neutre ces phénomènes et leurs effets.

Cela ne nous empêche pas de les traiter et de les dépolluer si la vie nous amène à les rencontrer.

Blandine nous demande d'harmoniser son appartement, car elle entend des voix et elle a des images qui lui font peur. En particulier, elle ressent cela dans la chambre de son enfant. Chaque fois qu'elle le change et le déshabille, il lui vient des images obscènes. Elle a peur de devenir folle.

Il y a du paranormal dans la chambre de cet enfant, et son lit est posé juste au-dessus. Ce paranormal remonte à une cinquantaine d'années en arrière. Il y a sans doute un lien avec des séances de spiritisme ou autres pratiques de cette nature qui ont été faites dans cette pièce. Cette pollution a imprégné le lieu et Blandine le ressent fortement, d'où ces images d'enfants abusés sexuellement.

Son enfant dort très mal. Le paranormal est connecté par un tuyau qu'il faut reboucher. Nous découvrons pour la première fois que les tuyaux ne sont pas forcément dirigés vers le bas, comme nous l'avions constaté auparavant, mais qu'ils peuvent être aussi dans l'espace ou orientés dans d'autres directions, comme vers le haut ou en travers par exemple.

En fait, nous avons dépollué la zone et fermé l'accès en bas et sur le lit, mais nous n'avions pas pensé à refermer « l'orifice » au-dessus. Les baguettes nous ont alors indiqué qu'il restait quelque chose et que la pollution revenait. C'est pourquoi il y a

lieu d'être très prudent avec ce type de pollutions, car non seulement elles sont connectées à des mondes particulièrement négatifs et pervers, mais de plus, elles sont très difficiles à éliminer. Il ne faut surtout pas oublier de « recoudre » l'énergie de la pièce par des lemniscates.

D'ailleurs, Blandine avait condamné l'ancienne porte d'entrée de l'appartement et entassé une « barrière » d'objets et de jouets d'enfants derrière. La famille empruntait une autre entrée. L'ancienne porte d'entrée donnait directement sur la chambre du bébé et Blandine avait inconsciemment ressenti le danger et essayé de protéger son enfant.

Essayons maintenant de décrire ces manifestations, parce qu'elles ne ressemblent pas à celles des *kouei* vus précédemment. En effet, il est impossible de matérialiser leurs formes avec les baguettes, car ces dernières sont chassées et nous ne pouvons pas approcher de ces présences.

Lorsque nous avons des visions de ces énergies, il s'agit souvent de formes géométriques entrecroisées qui ressemblent à des barres métalliques ou à des structures désorganisées. En cela, nous pensons que nous parlons à notre avis de la même chose que certains auteurs qui les nomment des « implants ». Ces auteurs décrivent aussi ces formes polluantes comme étant d'origine extraterrestre, et ils relatent les mêmes phénomènes énergétiques déstructurants et violents.

Notons qu'il existe actuellement dans notre société moderne beaucoup de création de paranormal dans le domaine « scientifique ». Nous avons notamment testé ces objets « miracles », que l'on trouve facilement dans le commerce. Ils ont la réputation d'être efficaces pour agir mystérieusement sur des phénomènes polluants en supprimant purement et simplement leurs effets nocifs. Autrement dit, un simple objet posé dans une maison ou sur le corps d'un individu permettrait d'éliminer toute nuisance de quelque origine que ce soit et pour un temps indéterminé...

Eh bien, le lecteur sera surpris d'apprendre que ce genre de produit est en général en disharmonie totale avec la vie ! C'est-à-dire qu'il dégage du paranormal.

Posons-nous tout d'abord la question de savoir pourquoi nous achetons ces objets « magiques ». Regardons la part de l'enfant en nous qui rêve d'être protégée ainsi de toute influence extérieure. N'est-ce pas illusoire et immature ? N'est-ce pas notre peur, justement, qui accroche prioritairement ces entités du paranormal et qui les alimente ?

De même, il existe des objets d'un usage courant qui recèlent aussi ce genre d'informations paranormales, tels les téléphones portables, les ordinateurs, etc. Il semble bien que l'informatique – au travers des puces électroniques – et tout ce qui est lié au réseau Internet soient concernés de manière plus ou moins forte. Internet n'est-il pas une représentation de notre cerveau à l'échelle mondiale ? À ce titre, ne laisse-t-il pas circuler le meilleur comme le pire ?

Cet aspect de notre technologie moderne ne constitue pas une problématique à lui seul, mais n'oublions pas que les formes d'entités décrites dans ce chapitre sont attirées par cette disharmonie, qui leur fournit une opportunité de s'accrocher en toute quiétude. De plus, nous sommes fréquemment au contact avec ces objets modernes, et les entités peuvent se nourrir au passage. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de nettoyer régulièrement son ordinateur – d'autant plus s'il est connecté en permanence à Internet –, ainsi que tout objet moderne relié à un réseau et fonctionnant avec des systèmes électroniques. C'est particulièrement important si vous passez des heures devant votre écran. Nous ne donnons pas cette information pour inquiéter, mais à titre préventif, car nous avons nous-mêmes constaté assez régulièrement ces problématiques avec nos propres appareils.

Lorsque du paranormal s'installe sur notre ordinateur portable, par exemple, Gilles a toujours le chakra sexuel qui se bloque et qui devient glacé en quelques minutes. C'est très désagréable et perturbant, et il faut plusieurs heures pour que celui-ci se remette

en marche. Rose ressent ce paranormal plutôt sur la gorge et dans la tête. Chacun a son « détecteur interne » sur une zone particulière. Ces phénomènes disparaissent lorsque nous nettoyons notre ordinateur avec un des outils déjà décrits au début de ce livre. Vous pouvez aussi essayer avec un « *mi* », chanté avec puissance. Nous l'avons testé et c'est très efficace.

En matière de pollution, que celle-ci soit due au paranormal ou à un virus, le plus important n'est pas d'éradiquer le symptôme extérieur, mais d'être suffisamment solide intérieurement pour ne pas lui donner prise. Il vaut mieux avoir de bonnes défenses immunitaires plutôt que d'avoir à guérir de la grippe. Cette réalité est identique en ce qui concerne les entités qui squattent et s'alimentent de paranormal, même s'il paraît difficile aujourd'hui de vivre sans ordinateur ni téléphone portable et/ou cartes à puces !

Les informations de paranormal nous poussent donc à retrouver en nous le normal, c'est-à-dire la présence dans le corps des deux polarités vivant en harmonie. En d'autres termes, cela nous enjoint à être de plus en plus conscients de notre non-séparation d'avec le Tout, et même de notre reliance au Tout.

Traitement

Ces types d'entités ont plutôt tendance à squatter les lieux de vie et à déstructurer leurs habitants. Nous avons déjà expliqué plus haut comment les chasser et comment refermer les accroches énergétiques dans l'espace.

Si un être humain est concerné par du paranormal, alors il faudra systématiquement rechercher la faille qui permet à ces formes polluantes de venir sur lui. La méthode la plus efficace pour se débarrasser du paranormal est de se centrer et d'aligner les trois centres énergétiques dans une posture interne (que l'on peut aussi travailler en qi gong¹).

1. **Posture de qi gong** : voir en annexe un descriptif rapide d'une posture permettant de traiter le paranormal.

CONCLUSION

Que nous enseignent ces phénomènes énergétiques que nous nommons entités ?

I. CE PHÉNOMÈNE INVISIBLE A DES EFFETS DANS LE CORPS

Tout d'abord, nous soulignons l'importance capitale d'observer ces phénomènes avec lucidité et pragmatisme. En effet, nous avons constaté tellement de fois des résultats surprenants sur des personnes qui commençaient à perdre espoir de guérir un jour de leurs symptômes physiques qu'il nous est impossible de ne pas admettre cette réalité.

Autrement dit, il revient à chacun de s'interroger et d'envisager une possible manifestation de ces phénomènes, s'il est confronté aux cas suivants :

- des douleurs persistent dans le corps et aucun traitement médical ne parvient à les soulager ;
- la personne n'arrive pas à sortir d'une addiction ;

- à la suite d'un traumatisme violent (physique ou psychoémotionnel), la personne se sent complètement différente (dans le flou, pas ancrée, nauséuse, etc.) ;
- la personne n'arrive pas, malgré une psychothérapie et un travail sur soi, à quitter certains schémas de pensée ou à faire un deuil ;
- la personne n'arrive pas à faire sa vie et elle a l'impression de « repousser » les autres ;
- la personne n'attire que des choses désagréables (effet miroir)...

2. UN SOIN EST LIBÉRATEUR

Nous avons remarqué qu'un soin sur une entité est toujours suivi d'une amélioration, voire de la disparition complète des symptômes. Il convient néanmoins d'ajouter cette précision, qui n'est pas anodine : plus la personne a travaillé sur elle auparavant, plus elle a exploré ses schémas de fonctionnement, au cours d'une psychothérapie par exemple, plus les effets sont libérateurs. Pourquoi ? Parce que sa conscience aura été déjà préparée par ce travail personnel et que la libération énergétique viendra clore l'épisode. La personne peut alors passer à autre chose, elle est positionnée dans un nouvel élan de vie.

Si un sujet n'a pas entrepris ce travail sur soi, il pourra au moins plus facilement :

- cesser la consommation de produits nuisibles à sa santé, tels que les drogues, l'alcool, le tabac, etc. ;
- modifier certains comportements compulsifs, par exemple dans le domaine alimentaire, sexuel, affectif, etc. ;
- guérir de vieux traumatismes qui le perturbaient encore à son insu ;
- changer des positionnements mentaux, des attitudes, des schémas de pensée, des croyances limitantes, etc.

À l'inverse, ne pas prendre en compte du tout l'existence des entités peut rendre les traitements longs voire inefficaces. Nous insistons beaucoup sur ce point : il nous paraît illusoire de croire que l'on peut, seulement par la volonté et par une prise de conscience – fussent-elles très fondées –, se libérer complètement et instantanément de ses addictions et de ses problématiques psychoémotionnelles profondes.

Aussi, nous pensons qu'il serait pertinent que les cas graves de dépendance soient appréhendés par une approche des phénomènes invisibles que nous nommons « entités », et ce en parallèle des traitements médicaux et/ou psychothérapeutiques.

3. CE PHÉNOMÈNE DONNE DU SENS

Ce point est capital. Trop souvent, certaines thérapies infantilisent le patient et le rendent dépendant. Notre façon d'aborder le phénomène des entités permet à chacun d'observer **comment il a pu créer les conditions** favorables à sa faiblesse énergétique. Par là, il contacte **la possibilité d'éveiller sa conscience** et, ainsi, de changer dans son quotidien certains schémas erronés. Il est en « évolution ». À l'opposé, une personne sous l'influence d'une entité est, elle, en involution ; elle est en train de régresser, puisque l'entité la pousse toujours plus loin dans la compulsion, l'addiction et l'erreur. C'est ainsi que l'on voit des personnes vieillir de mieux en mieux, dans la conscience et avec bonne humeur, en dépit de l'âge du corps. En revanche, les personnes qui vont à l'opposé souffrent de plus en plus, sont de plus en plus dépendantes, s'enfoncent dans l'alcoolisme ou la drogue, etc. Leur conscience est éteinte et elles sont devenues de simples marionnettes aux mains de ces forces énergétiques qui dictent leurs actes.

Mais même tout cela a un sens, comme le disent depuis fort longtemps la plupart des traditions : **l'homme est un créateur et il porte en lui le pouvoir de créer son paradis ou son enfer.** Que des formes de vie cherchent à l'attirer vers l'enfer n'est pas

une surprise en soi. Non seulement cela a déjà été écrit, mais c'est aussi parfaitement plausible d'un point de vue énergétique. En effet, le principe qui régit les lois énergétiques est physiquement connu : il s'agit de la loi d'attraction/répulsion : **chacun attire à lui ce qui émane de lui.**

Le phénomène des entités permet d'éclairer cette loi d'attraction sous un jour nouveau, car nous avons vu que l'homme pouvait se faire bernier par des voix intérieures qui lui suggèrent de faire telle ou telle chose. La personne pense alors qu'elle agit avec son libre arbitre, qu'elle ressent sa véritable envie et que tel choix a été décidé par elle seule alors qu'en fait, elle est simplement « sous l'emprise des forces de la tentation »...

4. LE MAL EST NÉCESSAIRE

On peut alors se poser légitimement la question de la nécessité pour tous ces phénomènes énergétiques polluants d'exister. Si, à première vue, l'homme paraît victime de ces phénomènes, nous pouvons toutefois constater que ces pollutions sont nécessaires à son éveil. En effet, l'entité ne représente finalement qu'une épine dans le pied. Celle-ci, plantée dans notre chair, attire notre attention, et c'est ainsi que notre conscience va s'éveiller. Si l'épine n'existait pas, comment prendrait-on conscience de son pied ? Allons même plus loin : si les maladies et la vieillesse n'existaient pas, comment prendrions-nous conscience de notre santé et de notre corps ?

Les phénomènes des entités, invisibles, attirent notre attention sur des zones où l'homme n'a pas encore réellement posé de conscience, notamment en ce qui concerne ses affects et ses schémas de pensée. Les entités peuvent donc apparaître comme des révélateurs de ce qui ne va pas dans nos différents corps (éthérique, émotionnel, mental, causal, etc.).

En ce sens, **les entités font partie du jeu de la vie comme l'environnement fait partie des contraintes de notre corps physique.** S'il n'y avait pas de limites physiques dans l'univers,

nous n'aurions aucune conscience de notre corps tant qu'il serait en bonne santé. De même, s'il n'y avait pas d'entités polluantes dans le monde invisible, nous ne prendrions pas conscience de nos émotions et de nos pensées. Par conséquent, nous resterions de simples animaux limités à des sensations physiques. La seule évolution possible serait celle de notre corps instinctif. Les entités, en venant perturber notre psychoémotionnel, vont nous créer des désagréments que nous ressentirons tôt ou tard. Là, nous aurons la possibilité de remettre en question nos choix et donc d'éveiller notre conscience.

Finalement, les entités nous permettent de faire évoluer notre conscience au-delà du simple corps physique, et l'on pourrait dire que, d'une certaine façon, **elles nous offrent la possibilité d'aller vers un éveil spirituel.**

5. ET QUE FAIT LE BIEN ?

Cette question est très intéressante ! Nous sommes parvenus à la conclusion que les forces du mal pouvaient finalement nous entraîner vers un éveil spirituel. Mais que dire alors des mêmes écrits issus des traditions qui nous parlent de ces entités spirituelles « positives » appelées « anges » ou « guides spirituels » censées nous aider dans notre lutte pour surmonter les forces de la tentation ?

Eh bien, nous n'en avons pas parlé ici, à dessein, pour ne pas alimenter la vision dualiste du bien et du mal. Il serait tentant, en effet, de vouloir systématiquement se débarrasser des entités dites « négatives » en appelant à la rescousse des entités dites « positives ». Ce procédé irait à l'encontre de toute forme d'éveil, puisque la posture intérieure resterait infantile : pour se débarrasser du grand méchant loup, il suffirait d'appeler Superman... Voilà pourquoi, dans cet ouvrage, nous n'avons jamais évoqué ces entités dites « spirituelles ». Pourtant, elles existent et nous faisons appel à elles pour nous aider lorsque nous rencontrons

des pollutions. Sans leur aide, nous ne pourrions raisonnablement pas affronter certains types d'entités. Il y va aussi de notre santé.

Il convient d'avoir une attitude claire par rapport à ces forces supérieures. Tout comme les forces du mal, elles participent à leur manière à l'éveil de la conscience humaine. En fait, elles n'ont pas pour fonction d'éliminer nos épines dans le pied. Si seulement c'était si simple !

Alors, quelle attitude adopter ?

En premier lieu, il faut respecter le jeu de la vie qui demande avant toute chose que la conscience s'éveille. Il nous est fréquemment arrivé, par exemple, de vouloir nous débarrasser d'entités ou de parasites en appelant ces fameuses présences supérieures à la rescousse. Lorsque nous n'avions pas respecté la première phase du « protocole », qui consiste à mettre du sens, les présences agressives restaient et continuaient à nous perturber. C'est comme si les forces supérieures attendaient de notre part une ouverture de conscience effective avant de répondre à notre demande. Ces désagréments nous sont arrivés si souvent que nous avons fini par intégrer ce principe ; à présent, nous procédons comme suit :

- nous commençons par faire taire notre peur ;
- nous analysons la situation et cherchons le message qu'elle recèle ;
- nous pouvons alors appeler les forces spirituelles pour venir nous aider à régler le problème.

Une autre attitude négative possible est à surveiller, notamment celle qui consiste à utiliser des outils disproportionnés au regard de la situation rencontrée. Ce schéma est généralement alimenté par une peur inconsciente. Or, on ne prend pas une bombe pour tuer une mouche !

Prenons un exemple : vous voulez jardiner car il y a des mauvaises herbes à arracher. Vous commencez par éliminer à la main les herbes les plus faciles, si vous rencontrez des épines,

vous allez mettre des gants, et lorsqu'il vous faudra enlever un arbuste, vous prendrez une bêche.

Le travail sur les entités est similaire. Il s'agit d'employer l'outil adapté à la situation du moment.

Nous avons constaté pour notre part que d'aller à la rencontre des entités nous a permis de développer à la longue une espèce de posture intérieure. Autrefois, par exemple, nous emportions toujours avec nous différents ustensiles susceptibles de nous aider à traiter des entités lors de l'harmonisation de lieux de vie (encens, cloches tibétaines, eau bénite, etc.). Aujourd'hui, nous n'opérons plus qu'avec une paire de baguettes de détection, car ayant intégré une posture intérieure, nous n'avons quasiment plus besoin d'outils complémentaires. Cela est certes le résultat de notre expérience, mais aussi celui de notre décision de ne pas rester dans un état de peur infantile face à ces phénomènes. Nous sommes sereins et savons que nous obtiendrons les solutions.

En d'autres termes, **nous avons la foi en ces forces supérieures** qui nous aident, et nous avons trouvé la posture intérieure qui leur permet de se manifester à travers nous. Il s'agit d'une forme d'éveil de la conscience, et ce sont les entités qui en sont à l'origine !

6. QUI SE NOURRIT DE QUOI ?

Finalement, nous obtenons une vision de la vie assez contrastée :

- d'un côté, il y a des entités et des formes de vie qui cherchent à se nourrir de nos aspects les plus bas et les plus vils. Ce faisant, elles peuvent pousser l'homme au déclin, voire vers un stade durable de non-conscience ;
- d'un autre côté, il y a des formes de vie spirituelle évoluées qui cherchent à nous aider, et sans doute sont-elles plus présentes que nous ne le savons, occupées qu'elles sont à nous suggérer des pistes et des solutions pour nous libérer (synchronicités, hasards de rencontre, etc.).

Quel sens donner à ce jeu ?

Comme nous l'avons dit plus haut, ce jeu vise à susciter l'éveil de notre conscience, et cet éveil est d'ailleurs inéluctable, puisque le corps est ainsi fait qu'il n'aime ni la douleur ni la souffrance. En d'autres termes, notre corps de matière n'aime pas les entités « négatives » qui le squattent.

Prenons un exemple : si nous posons à un fumeur la question « pourquoi fumez-vous ? », il répondra en général « parce que j'aime ça ». C'est son psychoémotionnel qui a donné cette réponse, car son poumon, quant à lui, étouffe littéralement et souffre de la fumée avalée. Nous savons bien que l'addiction au tabac n'est pas voulue par le corps, mais qu'elle est mue par une dimension affective.

Que va-t-il se passer au fil du temps ? Le fumeur, « inspiré » par sa problématique personnelle non réglée et/ou par une entité intéressée, continuera à fumer parce que c'est cette partie-là qui décide d'allumer une cigarette. Le corps ne peut pas s'exprimer par cette forme de conscience, il le fera en revanche en créant une pathologie corporelle. Ainsi, un jour, le fumeur développera des complications physiques liées à son tabagisme (difficultés respiratoires, toux, maladie des voies respiratoires, voire cancer). Ces pathologies pourront le mener jusqu'à la mort. C'est dans ces moments-là, quand la personne contacte son instinct de survie, qu'elle peut avoir suffisamment de forces pour ne plus écouter les voix du psychoémotionnel qui lui demandaient de fumer.

Le corps a toujours raison.

L'ignorer conduit à la souffrance.

Mais la souffrance mène à l'éveil de la conscience.

Le phénomène des entités contribue à accélérer cet éveil de la conscience. Ce phénomène étant hélas ignoré, l'homme reste de préférence victime. Ainsi, on peut considérer que notre société va plutôt à sa perte, au lieu d'essayer d'évoluer en conscience. La loi, qui est censée protéger et informer les consommateurs,

stipule, par exemple, qu'il faut inscrire sur un paquet de tabac « fumer tue ». On peut légitimement se poser la question de l'utilité d'un tel message négatif, qui va s'inscrire quotidiennement plusieurs fois dans le mental et l'inconscient des fumeurs. En fait, cette formulation les programme pour la mort. Si les autorités publiques sont convaincues de ce réel danger de mort, alors il n'y a qu'une seule solution pertinente : interdire le tabac. Cela reviendrait évidemment à ignorer des intérêts financiers qui dépassent largement les frontières d'un pays...

Finalement, on privilégiera les intérêts financiers – et les intérêts des entités qui se nourrissent du tabagisme ! Si vous observez notre organisation sociale, vous constaterez que le plus souvent, nous faisons collectivement le choix de nourrir ces formes invisibles négatives.

Aussi, il ne faut pas attendre de solution collective à ce problème. La réponse se trouve au niveau individuel, et il appartient à chacun de choisir en conscience ce qu'il veut nourrir dans sa vie, en tenant compte de l'information dont il dispose :

- s'il nourrit les entités négatives et les « forces du mal », il récoltera encore plus de souffrance ;
- s'il nourrit des forces supérieures et spirituelles, il récoltera la paix et l'harmonie.

A priori, personne n'aimant la souffrance, chacun de nous sera amené tôt ou tard à faire les « bons choix », ceux-ci étant avant tout le reflet d'une conscience !

Cet ouvrage se veut de mettre en lumière les grandes lois de la vie, et notre société moderne les ignore – ou bien elle les a oubliées. De nos jours, beaucoup croient que la partie se joue dans le monde de nos perceptions matérielles. Pourtant, les expériences relatées ici et les témoignages nous démontrent que c'est bien le monde invisible qui « tire les ficelles » de notre réalité concrète.

Comment passer de la peur/répulsion à la compréhension et à la gratitude envers ces phénomènes invisibles ?

Un dicton créole dit : « **Il ne faut pas blâmer une contrariété**¹. » La douleur nous éveille. Aussi mérite-t-elle toute notre gratitude.

Connaissez-vous le conte d'Andersen *La Princesse au petit pois* ?

Un prince avait décidé d'épouser une princesse, mais aucune des prétendantes ne trouvait grâce à ses yeux. Une nuit d'orage, une princesse se présenta au château, trempée jusqu'aux os. La reine, décidée à trouver une épouse digne de son fils, la fit dormir sur une pile de vingt matelas et de vingt édredons. Mais elle avait imaginé un stratagème : elle avait glissé un petit pois sous les nombreux matelas moelleux du lit.

Le lendemain matin, elle demanda à la princesse si elle avait bien dormi. Celle-ci lui répondit : « Il m'a été impossible de dormir, je suis restée éveillée toute la nuit tellement j'ai souffert à cause de la présence de quelque chose de très dur. Mon corps est couvert d'hématomes ! » Une peau aussi sensible ne pouvait qu'être celle d'une authentique princesse.

Le prince l'épousa sur le champ. Ils se marièrent et... vous connaissez la suite.

1. Traduction du proverbe « à quelque chose malheur est bon ». Dans tout événement, il y a quelque chose de bon à prendre.

ANNEXES

I. LES DIFFÉRENTS CORPS ÉNERGÉTIQUES

Les émanations énergétiques du corps humain sont décrites par plusieurs traditions, notamment en Inde, dans l'Égypte des pharaons, en Grèce, etc.

On appelle couramment ces émanations « auras », car elles se manifestent – pour ceux qui en ont une perception visuelle – comme des halos plus ou moins colorés autour des personnes.

Si l'on n'en a pas une perception visuelle – ce qui est le cas pour la grande majorité d'entre nous –, on peut déceler leur manifestation par le ressenti en approchant ou en éloignant la main lentement d'un corps. À certaines distances, on ressent alors comme des courants d'air.

Avec des instruments biosensibles, comme le pendule ou les baguettes coudées, il est très facile de mesurer ces champs énergétiques. Par exemple, si l'on installe une personne dans un espace libre, tel un pré, les baguettes se ferment systématiquement lorsqu'on approche d'elle à environ quatre à cinq mètres.

Il y a comme un « mur », qui empêche d'entrer : nous appelons cette limite l' « aura globale » de la personne. Il s'agit de son territoire propre, que la sociologie a aussi défini à sa manière (la proxémie)¹.

Cette aura se décompose en sept corps, selon la plupart des traditions (il conviendrait de faire des rapprochements entre certaines descriptions, mais ce n'est pas l'objet de cet ouvrage) :

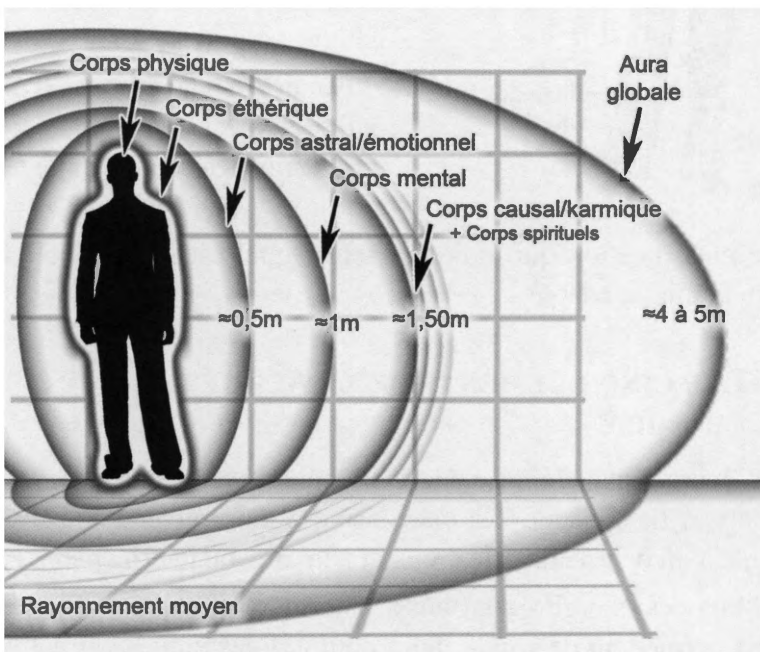
- le corps physique ;
- le corps éthérique : sorte de brouillard argenté qui émane du corps sur quelques centimètres ;
- le corps astral : il se perçoit sur cinquante centimètres environ, et il est relié aux émotions ;
- le corps mental : jusqu'à environ un mètre, relié aux pensées ;
- le corps causal : jusqu'à plus d'un mètre cinquante, il représente le programme « karmique » de la personne, qui se modifie suivant les incarnations ;
- le corps bouddhique : appelé aussi « supra-mental », il permet d'entrer en relation au niveau spirituel avec l'univers ;
- le corps atmique : représente le noyau divin en l'homme.

Nous n'avons pas parlé de ces deux derniers corps car, en général, nous n'y avons pas accès : c'est le corps karmique qui

1. **Proxémie** : l'anthropologue E. Hall décrit, en 1963, les distances physique qui s'établissent entre des individus en interaction. Ces distances varient selon les cultures, les individus, les lieux où se déroule la relation (lieux étroits comme un transport collectif, espace naturel, etc.). La proxémie détaille notamment quatre sphères qui se rapprochent du descriptif des auras par la tradition : la sphère intime proche du corps (de 15 à 45 centimètres ou la longueur d'un coude : c'est la zone d'accueil d'un proche), la sphère personnelle (de 45 centimètres à 1,2 mètre ou la longueur d'un bras tendu : c'est la zone de rencontre des amis), la sphère sociale (de 1,2 à 3,6 mètres, au-delà d'un bras tendu : c'est la zone de dialogue avec les inconnus) et la sphère publique (plus de 3,6 mètres : c'est la zone d'expression face à un public).

fait l'intermédiaire. L'homme, par ses actions (corps physique et éthérique), par ses sentiments (corps astral) et ses pensées (corps mental) modifie son corps karmique et ses corps supérieurs. C'est cela qui importe, et chacun peut avoir, dans son quotidien, des actes, sentiments ou pensées plus élevés, ce qui le rapproche des plans de conscience des corps supérieurs.

En ayant un taux vibratoire de plus en plus élevé, chaque corps présente une émanation de plus en plus ample, ce qui donne au final l'aspect de « poupées russes ».



Les différentes couches énergétiques de l'humain

Chaque corps est relié à des systèmes de circulation des énergies. La Chine a décrit le système des méridiens d'acupuncture. L'Inde a décrit des vaisseaux appelés « nadi » et des centres principaux appelés « chakra ». Ces chakras correspondent aussi à des points d'acupuncture de la médecine chinoise.



Nous avons besoin de cette carte de lecture des corps énergétiques de l'être humain, car le thème traité dans ce livre – les entités – fait référence à ce monde invisible, puisque nous avons constaté que ces entités utilisaient fréquemment les chakras ou les organes du corps pour entrer dans les corps énergétiques d'une personne.

Par ailleurs, la présence d'une entité dans tel ou tel organe ou corps renseigne sur sa nature.

Cela permet d'obtenir ainsi une classification qui indique ensuite quel est le protocole de soin le mieux adapté.

2. LES CINQ ÉLÉMENTS DE L'ÉNERGÉTIQUE CHINOISE

L'énergétique chinoise décrit cinq éléments ou cinq « mouvements ». Ils sont reliés à une saison, à un mouvement énergétique, à un organe interne creux et à un organe interne plein, etc.

Mais ces énergies sont aussi psychoémotionnelles. En cela, elles permettent de comprendre pourquoi les entités entrent par tel ou tel endroit du corps, et pourquoi les racines vont s'accrocher dans tel autre.

Voici un rapide récapitulatif de ces fonctions énergétiques sur les différents plans de la manifestation ainsi que les addictions liées aux organes internes.

BOIS	Mouvement du printemps : énergie qui monte en spirale.
Foie et vésicule biliaire	<p>Symbolisme : le foie est le général des armées. La vésicule biliaire est le siège du courage qui permet la décision, le choix, le passage à l'acte, le dynamisme du guerrier.</p> <p>Organe sensoriel : la vue et les yeux.</p> <p>Énergétique : le père, la naissance constante, le printemps intérieur.</p>
La colère	<p>Représente l'émotion de colère et ses dérivés, comme l'irritation, la frustration, le sentiment d'injustice, le ressentiment.</p> <p>La colère sert à se défendre et à rétablir son territoire s'il a été envahi.</p> <p>Besoin social : besoin de réparation.</p>
Âme spirituelle	<p>L'entité psychique du foie est le <i>Hun</i>.</p> <p>Au niveau mental, le foie donne l'énergie de la vision, de la capacité à faire des plans de vie, à se projeter.</p> <p>Le foie abrite le <i>Hun</i>, âme éthérée. Après la mort, le <i>Hun</i> s'envole et retourne au ciel.</p> <p>Cette tendance à s'élever (énergie qui monte en spirale) se traduit pendant la vie par les rêves (les méridiens foie-vésicule biliaire sont à leur maximum entre onze heures du soir et trois heures du matin).</p>
La foi	<p>Plan supérieur : le dynamisme, nourrit l'énergie de la vision, donne un cap et apporte la foi. « Je sais où je vais et j'ai l'énergie pour y aller. »</p>

L'addiction qui touche le plus le foie est l'alcool, car il y a confusion entre spirituel (le Père) et spiritueux. Au début, l'alcool semble aider la personne à faire du lien. Les entités vont particulièrement se nourrir de nos contrariétés et de tout ce qui nous ronge de l'intérieur. Cela peut se traduire aussi par une incapacité à organiser sa vie, à planifier, doublée souvent d'une incapacité à passer à l'acte.

FEU	Mouvement de l'été : énergie centrifuge qui rayonne sur tous les plans.
Cœur et intestin grêle	<p>Symbolisme : l'âme, la partie intime. C'est la zone de la joie de vivre et du principe de vie.</p> <p>Organe sensoriel : le toucher et les mains, la peau.</p> <p>Énergétique : la vitalité et la chaleur. La responsabilité des cinq organes.</p>
La joie	<p>C'est l'émotion de joie, mais aussi la tristesse par manque de joie (rires et larmes).</p> <p>Besoin social : besoin de partage.</p>
La conscience	<p>L'entité psychique du cœur est le Shen.</p> <p>Le <i>Shen</i> représente la conscience et la connaissance, la mémoire du passé et de l'histoire, l'écoute et la disponibilité, la paix et la bonté, la bienveillance. C'est aussi la capacité de discernement et l'intuition. C'est un mélange de raison analytique et de plaisir.</p>
La sagesse	<p>Plan supérieur : la joie de vivre et la conscience apportent l'intuition de ce qui est derrière les apparences, donc la sagesse. C'est une vertu qui vient avec l'âge.</p>

Les entités s'accrochent souvent sur des blessures profondes qui font « des bleus à l'âme ». Toutes les émotions fortes mal vécues blessent la zone du cœur comme, par exemple, une grande peur, une profonde tristesse, une grosse colère, etc.

TERRE	Mouvement de l'été indien : énergie centripète qui rassemble.
Rate/pancréas et estomac	Symbolisme : la terre mère. Le lien affectif. C'est la rate qui crée et gère la matière, la forme. Organe sensoriel : le goût et la bouche. Énergétique : la mère. Elle dirige les muqueuses.
Le ressassement	C'est la réflexion qui permet de digérer et d'avoir du lien affectif. Avoir des soucis, ressasser, avoir des pensées obsessionnelles, etc. Le lien affectif est la tendresse. Besoin social : besoin de calme.
La réflexion	L'entité psychique de la rate est le Yi. Il s'agit de la capacité à se centrer, à se concentrer et à mémoriser à long terme. C'est un processus de maturation des pensées à rapprocher de la création des formes-pensées. Favorise les capacités d'échange. Les activités mentales correspondant au Yi sont l'apprentissage et la mémoire d'acquisition (apprendre, mémoriser, étudier). Elle fait le lien entre le cœur et le cerveau.
La stabilité	Plan supérieur : le lien affectif et la capacité à être centré apportent la stabilité et l'enracinement.

À l'inverse, les entités vont se nourrir des personnes « dératées », décentrées. Fréquemment, il y a des addictions par rapport à la nourriture (trop manger, manger trop sucré, etc.). Le diabète en est l'un des symptômes.

Cela se traduit aussi par des pensées peu claires et des difficultés à s'exprimer ou par un trop-plein d'imagination allant jusqu'au délire et à la folie, ou bien encore par un manque de mémoire.

AIR/MÉTAL	Mouvement de l'automne : énergie qui tombe comme un couperet.
Poumon et gros intestin	Symbolisme : la justice, l'existence, la vie et la mort, la valeur de soi, le territoire (« Je suis moi, j'existe »), etc. Organe sensoriel : l'odorat et le nez. Énergétique : le rôle du fils, l'individuation.
La tristesse	L'émotion de tristesse (chagrin) apparaît quand un deuil ou une séparation surviennent. On trouve aussi ses dérivés, tels que la mélancolie, la déprime, la culpabilité, ainsi que les doutes « existentiels » et l'orgueil (binôme honte/fierté). Besoin social : le besoin de réconfort.
Le moi	L'entité psychique du poumon est le Po. Le poumon héberge la partie terrestre de l'âme. Le <i>Po</i> représente l'instinct de survie de soi-même, différent de celui de l'espèce. Il s'agit aussi de la capacité à organiser et à structurer les choses, à s'adapter aux changements de la vie.
L'incarnation	Plan supérieur : l'acceptation de la séparation et la conscience de soi apportent la capacité d'assumer ses décisions en s'incarnant pleinement.

Les entités vont entraîner des addictions aux drogues et tabac, faisant croire aux personnes qu'elles vont changer de conscience en prenant une **substance volatile**, alors que l'énergie du poumon propose un changement de conscience en **descendant dans la matière**.

Les entités vont aussi utiliser les failles existentielles pour s'installer durablement, causant des troubles de l'identité. À l'extrême, cela va se traduire par des pensées suicidaires (porter atteinte à sa vie) et par des désirs de faire mal à l'autre. Les entités peuvent aussi s'y nourrir de l'égoïsme et de la jalousie pathologique.

EAU	Mouvement de l'hiver : énergie qui s'adapte en allant de droite et de gauche vers le plus bas.
Reins et vessie	Symbolisme : l'énergie sexuelle ou vitale, la force, la puissance, les os et le squelette, etc. Organe sensoriel : l'audition et les oreilles. Énergétique : l'énergie ancestrale, la lignée.
La peur	L'émotion est la peur , qui permet de survivre, et tous ses dérivés. C'est l'instinct de survie de l'espèce. Besoin social : le besoin de protection.
La volonté	L'entité psychique du rein est le Zhi . Elle donne la confiance en soi, la force de la volonté, la ténacité, le pouvoir de mener ses projets à leur terme.
L'adaptabilité	Au plan supérieur : l'instinct de survie de l'espèce, ajouté à la volonté, apporte une capacité à suivre les choses en souplesse sans se bloquer.

Comme les reins sont reliés à l'énergie sexuelle et à l'énergie des ancêtres (les reins représentent notre force vitale), cette zone et celle du sacrum sont fréquemment squattées par des entités qui s'installent sur des problématiques de lignée, de sexualité, etc. Nous avons même remarqué que chaque fois qu'une entité ou l'une de ses racines touchaient le rein, il y avait une problématique plus lointaine de lignée à traiter en amont. Les entités suggèrent un manque de volonté et de courage, et nous font perdre nos objectifs de vie.

3. CARTE D'IDENTITÉ DES DIFFÉRENTS TYPES D'ENTITÉS

a. Les esprits de la nature

La plupart de ces présences vivent en harmonie avec l'humain. Nous les indiquons ici plus à titre d'information, car il est rare qu'elles posent problème, à l'exception des *kouei* de la nature s'ils sont dans une maison.

Les esprits de l'eau : ondines, naïades, sirènes, nymphes

Définition	Élémentaires de la nature, gèrent l'élément eau.
Habitat	Les rivières, lacs, cascades, etc.
Rapport à l'homme	Elles sont plutôt aidantes, mêmes si les légendes ont toujours raconté que les hommes pouvaient se laisser séduire et périr noyés (elles sont réputées plus belles que les femmes !). On offre des pièces aux fontaines habitées par une ondine.
Solutions	Ne constituent pas <i>a priori</i> un problème pour l'humain.

Nocivité	Néant, mais elles sont très puissantes ! L'eau dissout, nettoie et purifie. Elles sont plutôt féminines, ce qui explique que ce sont souvent les hommes qui ont affaire à elles (polarités qui s'attirent).
----------	--

Les esprits de l'air : sylphes et elfes

Définition	Élémentaires de la nature, gèrent l'élément air.
Habitat	Les bois, les montagnes, les sommets.
Rapport à l'homme	Elles sont plutôt inspirantes. Ce sont les muses qui inspirent les poètes, comme l'air nous inspire (Dieu donne vie à Adam en lui soufflant dans les narines). C'est l'un des éléments les plus puissants.
Solution	Ne constituent pas <i>a priori</i> un problème pour l'humain.
Nocivité	Néant, mais elles sont très puissantes ! L'air nettoie, permet de se sentir exister, de trancher et de s'incarner. Le poumon est le symbole de la balance (justice), qui pèse le pour ou le contre.

Les esprits du feu : salamandres et phénix

Définition	Élémentaires de la nature, gèrent l'élément feu.
Habitat	Il faut savoir repérer les points « feu » sur le sol.

Rapport à l'homme	Attention, ça brûle ! Les hommes qui ont un pouvoir sur ces élémentaires peuvent couper le feu.
Solution	Ne constituent pas <i>a priori</i> un problème pour l'humain.
Nocivité	Néant, mais elles sont très puissantes ! Le feu purifie tout. L'esprit du feu peut couper certains liens karmiques, par exemple.

Les esprits de la terre : gnomes, hobbits, lutins, farfadets, nains, etc.

Définition	Élémentaires de la nature, gèrent l'élément terre.
Habitat	Les forêts, les montagnes, les lieux sauvages, les roches, etc.
Rapport à l'homme	Ils sont réputés pouvoir révéler les secrets du sous-sol, l'emplacement des minerais. Essayez plutôt de leur demander où se trouvent les coins à champignons !
Solution	Ne constituent pas <i>a priori</i> un problème pour l'humain.
Nocivité	Néant, mais ils sont très puissants ! En raison de leur aspect plutôt masculin, les femmes entrent mieux en contact avec eux.

Les *kouei* de la nature

Définition	Sorte d'« animaux » invisibles de la nature.
Habitat	Vivent dans des endroits que l'homme ne fréquente pas et qui sont peu ensoleillés, froids, humides, etc. Aiment les tas de poubelles, les détritux, les zones désaffectées, etc.
Rapport à l'homme	Ces formes de vie ne sont pas d'un contact agréable. Elles n'aiment pas que l'homme vienne les déranger, et elles peuvent se nourrir de son énergie sur son passage.
Solution	Ne pas aller les voir. Quand elles sont dans un lieu habité, les en chasser et faire en sorte qu'elles ne puissent pas revenir (modifier les conditions d'aération, d'occupation, etc.).
Nocivité	Elles sont très puissantes et défendent leur territoire... Elles sont perturbantes dans l'habitat, allant jusqu'à causer des accidents, des bris de vaisselle, de la mauvaise humeur chez les habitants, etc.

b. Les âmes de défunts

Il ne faut pas confondre les deux termes « entité » et « âme ». L'âme humaine est, par nature, spirituelle même si l'énergétique nous dit que cette âme se compose d'une partie terrestre, qui retourne à la terre, et d'une partie céleste, qui retourne au ciel.

Les fragments, ou *kouei* forme-pensée rattachée au *Po*

Définition	Morceaux de défunts qui cherchent à survivre à la mort du corps. Rattachés au <i>Po</i> ou « âme corporelle ».
------------	--

Habitat	Les taoïstes disent qu'il s'agit de morceaux de l'âme terrestre. Ils sont très variables suivant le défunt et la partie de lui qui cherche à survivre. Leur forme épouse celle de la problématique de la personne squattée (cf. la symbolique).
Rapport à l'homme	Quand un homme meurt sans avoir de vision ou de croyance autre que la matière, il est logique d'imaginer que cette partie terrestre de l'âme appelée à retourner se dissoudre dans la terre puisse ne pas vouloir disparaître. Tout naturellement, cette partie cherchera à squatter un vivant pour survivre (un fragment ne peut pas survivre sans un hôte).
Solution	Les transformer par la conscience.
Nocivité	Très importante. Mais cela dépend beaucoup de la zone « attractive » qui est squattée chez la personne vivante. Tout varie en fait selon sa problématique, le fragment ne venant qu'en fonction de cette dernière.

Les âmes, ou âme céleste, âme éthérée, fantôme

Définition	Partie subtile qui survit au décès d'une personne. Elle se présente sous la forme d'une bulle de quarante à cinquante centimètres de diamètre. En énergétique chinoise, elle est rattachée au foie (<i>Hun</i>).
------------	--

Habitat	Normalement, ces présences ne devraient pas être ici-bas dans notre monde. Si elles sont là, c'est parce qu'elles ne peuvent pas partir (pollution), ou parce qu'elles ne veulent pas partir (culpabilité, accroche à un vivant ou à un lieu), ou bien encore parce qu'elles n'ont pas compris que leur corps physique était mort (elles sont dans une sorte de rêve).
Rapport à l'homme	Ces âmes rôdent souvent autour des proches en vie (conjoint, enfants, parents) ou bien elles restent accrochées dans leur lieu de vie ou sur leur lieu de mort.
Solution	Les aider à « passer de l'autre côté » (symboliquement, en haut, dans le ciel) par la prière du Notre Père.
Nocivité	Variable selon qu'elles sont polluées ou pas. Mais elles perturbent vraiment les vivants (notamment leur sommeil).

c. Les formes-pensées créées par l'humain

Certaines formes de pollution énergétique semblent être exclusivement des créations mentales ou psychoémotionnelles. Même si elles ressemblent à des entités, il convient de les différencier, parce que le traitement adapté prendra en compte cette création quasi certaine par l'humain.

Les nœuds émotionnels

Définition	Germes mortifères posés dans le corps du fœtus pendant la grossesse.
Habitat	Ils grossissent à l'occasion de traumatismes émotionnels. Ils sont logés notamment dans les organes internes et dans la zone sexuelle.

Rapport à l'homme	Ils ont intérêt à ce que l'homme les nourrisse : ils sont donc nocifs et vont entraîner des pathologies dans les organes. Il faut noter qu'ils sont souvent le miroir de pathologies plus profondes, qui peuvent remonter jusqu'au programme karmique de la personne.
Solutions	Aller les voir. Quand on les visite, on peut revivre les traumatismes qui les ont nourris et donc se libérer de charges émotionnelles anciennes. On peut aussi les enlever à la main après un apprentissage à cet effet.
Nocivité	Très importante ! Ils sont souvent présents sur les organes affectés par des maladies telles que le cancer. Au minimum, ils perturbent les fonctions de ces organes, et les médicaments ne peuvent, hélas, pas résoudre totalement ce problème.

Les formes-pensées inconscientes

Définition	Ce sont des intentions mentales plus ou moins inconscientes, chargées émotionnellement, qui sont projetées sur une personne.
Habitat	Elles s'accrochent à la personne visée. L'accroche est bien sûr symbolique et correspond à la faille qu'il faudra travailler (sur le corps ou dans la maison).
Rapport à l'homme	Elles sont créées par l'homme et par son mental.

Solutions	Travailler tout d'abord sur la faille chez la personne réceptrice. Dans un deuxième temps, il est souvent demandé de dissoudre ces amas ou de les renvoyer à l'aide d'un miroir : les formes-pensées retournent alors à leur expéditeur.
Nocivité	Variable. Leur nocivité est liée, d'une part, à la charge émotionnelle et à l'intention de départ, d'autre part, à la faille correspondante chez la personne visée.

Les formes-pensées conscientes et agressives : maléfices, envoûtements, malédictions, etc.

Définition	Ce sont des intentions ou des projections mentales chargées émotionnellement qui sont envoyées sur une personne avec l'intention de nuire. C'est le cas, notamment, quand on « maudit » quelqu'un.
Habitat	Elles s'accrochent à la personne visée. L'accroche est bien sûr symbolique et correspond à la faille qu'il faudra travailler (sur le corps ou dans la maison).
Rapport à l'homme	Elles sont créées par l'homme et par son mental. Elles sont, par nature, destructrices. C'est une pratique encore courante dans certaines régions du monde.

Solutions	Travailler tout d'abord sur la faille chez la personne réceptrice. Dans un deuxième temps, il est souvent demandé de renvoyer ces formes-pensées à leur expéditeur à l'aide d'un miroir. Vérifier qu'il n'y ait pas une dimension karmique entre l'émetteur et le récepteur : ces choses-là n'arrivent pas par hasard. Il s'avère d'ailleurs souvent que cela concerne une lignée familiale complète.
Nocivité	Très importante ! Comme il y a une intention de nuire, la charge « maléfique » peut être intense et très destructrice.

d. Les parasites qui squattent l'humain

La classification proposée ici est incomplète, mais suffisante pour aborder des soins correctement. Il convient de noter qu'il est difficile dans ce domaine de savoir si ces formes de vie sont préexistantes à l'humain ou si elles sont tout simplement créées par l'humain. Il est probable que la plupart soient reliées à des égrégores (amas de pensées) ou à des mondes du domaine du mental, mais elles semblent néanmoins avoir leur vie propre.

Les parasites éthériques : vers, larves, etc.

Définition	Formes de vie qui se nourrissent de leurs hôtes, à l'image des sangsues.
Habitat	Cherchent à s'accrocher sur des zones de faiblesse physique chez l'homme.
Rapport à l'homme	Ce sont des parasites qui affaiblissent la vitalité dans une zone du corps. Ils sont, en ce sens, plutôt « nuisibles ».

Solutions	Les chasser, les transformer, se nettoyer par des moyens tels que magnétisme, encens, etc.
Nocivité	Importante. Ils peuvent empêcher une cicatrisation correcte sur une plaie, par exemple. Ils affaiblissent le corps physique.

Les entités de l'astral

Définition	Formes de vie qui se nourrissent de l'émotionnel.
Habitat	Elles squattent les maisons, les lieux de vie fréquentés par les humains et par les animaux de ferme ou par les animaux domestiques.
Rapport à l'homme	Elles veulent se nourrir. Or, l'homme a beaucoup d'émotions (les mammifères aussi), et elles vont donc s'approcher de lui au maximum, allant jusqu'à squatter ses vêtements, ses chaussures, etc.
Solutions	Chercher pourquoi on les attire ! Il vaut mieux agir sur cette cause interne plutôt que de devoir sans arrêt les chasser. On peut les bénir pour les transformer. On peut aussi les enlever à la main, après un apprentissage à cet effet, et les donner à manger aux plantes vertes.
Nocivité	Moyennement importante, sauf si elles sont en contact avec une zone du corps.

Les *kouei*/formes-pensées

Définition	Formes de vie qui viennent s'installer durablement pour se nourrir des schémas psychoémotionnels de l'homme.
Habitat	Ils sont accrochés à l'extérieur dans les auras ; seules leurs racines se trouvent dans les couches énergétiques de la personne.
Rapport à l'homme	Ils sont intimement liés à l'homme. On peut même dire qu'ils composent une « union », puisqu'ils viennent combler un manque chez l'homme. Ils entretiennent ainsi tous les « vices » de l'homme : tabac, alcool, jeu, drogue, gourmandises, schémas de pensée erronés, etc.
Solutions	On n'en prend conscience que lorsqu'on commence à évoluer en conscience. Jusque-là, ces formes de squat sont souvent indolores, sauf quand elles sont dans des zones sensibles comme le cerveau. Il faut beaucoup de travail sur soi pour se débarrasser de ces <i>kouei</i> , ou l'intervention extérieure d'un thérapeute.
Nocivité	Extrêmement importante. Rappelons que ces formes de parasite peuvent conduire certaines personnes tout droit à l'hôpital psychiatrique ou en prison... Certains cas ressemblent à des possessions.

Les entités du paranormal ou implants

Définition	Formes arrivant lors d'une déstructuration de l'harmonie yin-yang.
Habitat	Elles semblent être en contact avec d'autres mondes. Certains affirment une origine extraterrestre.
Rapport à l'homme	Elles sont déstructurantes ; il leur faut un désordre mental pour s'installer, et elles entretiennent cette pathologie !
Solutions	Intervention d'un thérapeute. Il faudra en plus de les chasser, refermer les cicatrices et les tuyaux par lesquels elles s'accrochent.
Nocivité	Extrêmement importante. Les zones squattées deviennent vite invivables.

Les entités perverses sexuelles

Définition	Comme leur nom l'indique, elles se nourrissent des pulsions sexuelles et de la sexualité déviante. Comme elles sont sur l'énergie sexuelle, elles touchent tous les corps : éthérique, astral et mental, d'où leur grande toxicité.
Habitat	Elles sont accrochées aux personnes ou dans des lieux leur permettant de squatter quelqu'un.
Rapport à l'homme	Forcément liées à l'homme de par leur nature.
Solution	Intervention d'un thérapeute.
Nocivité	Extrêmement importante. Elles sont, de plus, particulièrement collantes et essaient facilement !

4. BOÎTE À OUTILS

a. Les points positifs ou LSE (Libération du stress émotionnel)

Cet outil issu de la kinésiologie permet de libérer le stress émotionnel intense qui n'a pas été correctement vécu à l'époque des faits. On peut aussi « reprogrammer » du « positif ».

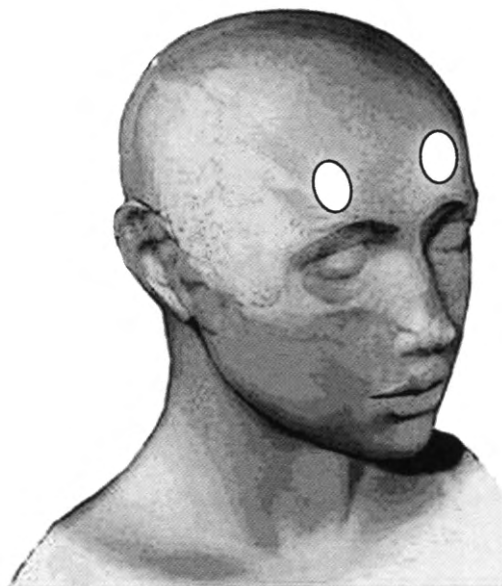
Utilisation de l'outil

Son utilisation est conseillée dans plusieurs cas.

- Pour une récapitulation. Lorsqu'une personne a été « sidérée » par un événement et qu'elle n'a pas pu y apporter une réponse satisfaisante, la charge émotionnelle s'est alors bloquée et a été mémorisée dans le cerveau limbique. Aller revisiter ces scènes permet de libérer cette charge, et donc de pouvoir se remémorer l'événement sans avoir les manifestations physiques du stress, telles que les pleurs, les tremblements, les frissons, etc.
- Pour libérer complètement des émotions émergeant lors d'un soin. Cela permet à la personne de « vider » son sac émotionnel.
- Pour soulager une personne qui vient de vivre une scène traumatisante. L'outil va alors lui permettre de passer à la suite plus rapidement sans ressentir de désagrément. Nous l'avons utilisé avec succès à la suite d'un accident de voiture, lorsqu'un enfant s'est fait agresser violemment, etc. À chaque fois, la personne poursuit normalement ses activités, comme si « la page avait été tournée ».

Protocole détaillé

Deux points réflexes neuro-vasculaires sont localisés sur le front, juste au-dessus des yeux, là où se trouvent les bosses frontales.



Il suffit de tenir deux doigts légèrement appuyés sur ces lobes frontaux (attouchement léger). Pendant ce temps, la personne repense et visualise la scène traumatisante en détail. Elle s'arrête lorsque le relâchement émotionnel s'accompagne d'un soupir. En général, il ne faut pas plus d'une minute pour obtenir cette libération. Au besoin, on peut recommencer l'exercice jusqu'à ressentir une complète disparition du stress à l'évocation de la scène en question.

Cet exercice met une distance émotionnelle par rapport à la situation. Il peut se faire seul ou bien à deux, l'un aidant l'autre en tenant ses doigts sur les bosses frontales. **Il est plus efficace si la personne adopte la position corporelle qui était la sienne** au moment du traumatisme. En effet, le cerveau garde la mémoire de tous les stimuli : odeurs, luminosité, sensations corporelles, etc. Si l'on peut recréer au plus près cette situation, la récapitulation sera plus efficace, et la libération émotionnelle aussi !

Exemple

Gilles roule un jour sur une autoroute. À la sortie d'un tunnel, la route est inondée à la suite d'un orage. Devant lui, une voiture dérape et fait un tonneau ! Gilles se crispe sur le volant, freine, et part bien sûr en aquaplaning. Il évite l'obstacle, mais heurte une barrière de sécurité. Il pourra heureusement sortir du véhicule un peu plus loin, tout tremblant de peur. Le stress émotionnel l'envahit. Il reprend immédiatement sa posture crispée au volant, les pieds enfoncés sur les freins. Il revisualise toute la scène avec deux doigts appuyés sur ses bosses frontales. Une minute après, il ressort de la voiture et change sa roue abîmée. Puis il reprend la route pour faire... trois cents kilomètres. L'accident n'est plus qu'un souvenir sans émotion !

b. Prière du Notre Père

Cette prière est très efficace pour traiter toutes les manifestations énergétiques polluantes, et notamment pour traiter le paranormal.

Une prière doit se réciter avec conviction (la foi), en sachant ce que les mots signifient ainsi que le sens des phrases (principe de l'intention). Il n'est pas bon de se positionner en « enfant » par rapport à un « père », même si nous faisons appel à une énergie plus grande que nous.

Au contraire, la prière est plus efficace si nous incarnons ce qui est nommé !

On peut résumer l'attitude de prière par :

- **j'ai une intention**, que je nomme « au nom de... » (principe du « plus grand », quel que soit le nom qu'on lui donne) ;
- **je le dis** ;
- **c'est fait !**

NOTRE PÈRE

Notre Père qui es aux Cieux,
Que Ton Nom soit sanctifié,
Que Ton règne vienne,
Que Ta volonté soit faite sur Terre comme au Ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien,
Remets-nous nos dettes,
Comme nous les remettons à nos débiteurs,
Et fais que nous ne soyons pas induits en tentation,
Mais délivre-nous du mal,
Car c'est à Toi qu'appartiennent en toute éternité,
Le Règne, la Puissance et la Gloire.
Amen.

c. Posture de qi gong

Si l'on se confronte aux manifestations énergétiques « polluantes », il vaut mieux être parfaitement aligné. Cet alignement repose sur une attitude psychoémotionnelle intérieure (foi, neutralité, etc.), mais aussi sur un positionnement corporel. La pratique des arts martiaux et du qi gong permet d'acquérir cet alignement.

Principes de base d'une position « ancrée »

- Les jambes sont légèrement fléchies pour que l'énergie tellurique alimente le corps. Les pieds sont bien posés, donnant la sensation d'être « pesant » sur le sol.
- Le bassin est libre, le pubis légèrement tiré vers l'avant pour que le bas du dos soit aligné. Il faut éviter le creux des reins qui coupe toute l'énergie vitale.
- Les bras se positionnent de façon que la zone entre les omoplates soit ouverte, ainsi que celle de devant au niveau du thorax.

- La nuque est droite. Il est bon de rentrer légèrement le menton vers l'arrière et tirer la tête vers le haut pour étirer les cervicales et éviter la coupure de l'énergie à ce niveau.

Il convient de toujours s'aligner de cette façon avant d'intervenir sur une personne ou une zone polluée.



Exemple : cette position de qi gong appelée « **les paumes yin/yang** » permet de rétablir les connexions cosmo-telluriques dans les cas de paranormal.

d. Nettoyage d'une personne à l'encens

Ce rituel permet d'éliminer les « présences » indésirables ou entités qui se collent quelquefois sur les humains à la suite de différents traumatismes.

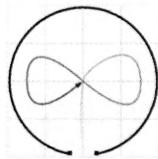
Attention : certaines entités résistent à l'encens, et il ne faut pas croire que ce rituel est à lui seul suffisant dans tous les cas de figure.

Protocole

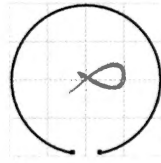
- Allumer un charbon et le bénir : « Je te bénis au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen. »
- Tester quel est l'encens adapté pour le cas particulier.
- Chercher le point où doit être posé l'encens. Ce sera le centre virtuel d'un cercle d'environ deux mètres de diamètre.
- Chercher la porte d'entrée du cercle et la marquer en posant comme limite de la porte les chaussures de la personne qui va effectuer le rituel (il est préférable de faire le rituel pieds nus).
- Dessiner un cercle avec les doigts. Il faut que la personne puisse enjamber l'encens et tourner autour sans sortir des limites tracées.



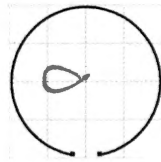
- Se positionner devant la porte d'entrée du cercle et entrer en se dirigeant vers l'encens.
- Enjamber l'encens. Il faut que l'encens passe entre les deux jambes. Puis, dessiner la figure suivante.



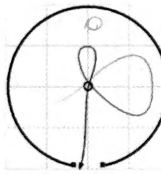
- Commencer par **deux lemniscates simples** en partant par la droite. À chaque passage au centre, il faut enjamber l'encens.
- Poursuivre par **deux lemniscates doubles**. Doubler chaque rond du sens tellurique puis...



- Doubler chaque rond du sens cosmique avant de faire la lemniscate. À chaque rond, il faut aussi enjamber l'encens.



- **Faire deux lemniscates doubles.**
- Terminer par un rond tellurique, enjamber une nouvelle fois l'encens, puis faire demi-tour pour être face à la porte d'entrée.



- Enjambrer une dernière fois l'encens et sortir.
- Se retourner et effacer les limites du cercle avec les mains. Récupérer les chaussures.

N.B. : on peut suivre le déroulement du processus avec les baguettes. Celles-ci montrent et anticipent les déplacements de la personne. Elles s'ouvrent largement quand la personne enjambe une dernière fois l'encens avant de sortir. C'est seulement à ce moment-là que celle-ci se débarrasse vraiment de sa pollution. Si les baguettes restent fermées, il faut laisser la personne au-dessus de l'encens jusqu'à leur réouverture complète.

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	5
Introduction	7

Partie 1

Le monde des entités

1. Historique de notre découverte	13
2. À la rencontre des entités	16
3. Essai de définition	22
4. Entité, âme, forme pensée, égrégoire...	24
5. La place des entités dans l'approche médicale	32
6. Cas explicatifs	38
7. Les conditions favorables à un squat	48
8. La vie de l'entité	61
9. Comment se débarrasser des entités ?	71
10. L'entité en tant que phénomène interne	74

Partie 2

Les entités les plus courantes

1. Les entités du monde éthérique	90
2. Les entités de l'astral	98
3. Les entités d'origine humaine	112
4. Les entités du mental	136
5. Les entités « extraterrestres » ou « extrahumaines »	158

Conclusion	169
1. Ce phénomène invisible a des effets dans le corps	169
2. Un soin est libérateur	170
3. Ce phénomène donne du sens	171
4. Le mal est nécessaire	172
5. Et que fait le bien ?	173
6. Qui se nourrit de quoi ?	175
Annexes	179
1. Les différents corps énergétiques	179
2. Les cinq éléments de l'énergétique chinoise	182
3. Carte d'identité des différents types d'entités	188
4. Boîte à outils	200



ENTITÉS ET PARASITES ÉNERGÉTIQUES

Rose et Gilles Gandy pratiquent l'harmonisation des lieux de vie et l'**analyse des interactions habitat/habitants**. Ils ont constaté que le mal-être n'est pas uniquement dû à un problème d'environnement, et ils sont souvent amenés à opérer des « corrections » sur les habitants eux-mêmes, pour qu'ils retrouvent une « harmonie » avec leur habitat. Dans ce contexte, ils ont été confrontés à **des manifestations énergétiques ou « entités »**.

La littérature et les traditions rapportent et décrivent ces phénomènes depuis très longtemps. L'invisible est délicat à « nommer », mais il convient de verbaliser le phénomène pour pouvoir agir ; certains évoquent des « formes-pensées », d'autres des « parasites énergétiques » et, traditionnellement, on parlait de « forces du mal »... Quoi qu'il en soit, ces « entités » ou formes énergétiques semblent avoir une conscience autonome et indépendante de l'être humain qu'elles « squattent », un peu à la façon d'une tique.

Rose et Gilles Gandy ont développé des méthodes novatrices pour aborder et traiter ces énergies. Grâce à leur éclairage nouveau, chacun pourra comprendre comment ces phénomènes contribuent à créer une réalité traumatisante et pathologique, et ainsi trouver des voies de guérison.

Ce livre, conçu de manière très pratique, explique clairement, pas à pas, comment venir à bout en toute sécurité d'un parasitage énergétique. Grâce à la longue expérience des auteurs, vous retrouverez rapidement bien-être et sérénité.

Rose et Gilles Gandy sont formateurs, conférenciers et thérapeutes. Ils ont mis au point ensemble une nouvelle méthode de soin utilisant les échos/miroirs entre l'habitat et l'habitant et d'autres outils complémentaires de la connaissance de soi, comme l'ennéagramme ou le qi gong. Ils ont publié ensemble ou séparément de nombreux ouvrages dont Possessions et maladies karmiques aux éditions Trajectoire.

